

HORS SÉRIE
MARS 2016



Tenir le temps
par Rachid Ouramdane.

SHALL WE DANCE?

**ANALYSES, ENQUÊTES,
DÉBATS, RENCONTRES AVEC
DES ARTISTES, DIRECTEURS
DE STRUCTURES,
CHERCHEURS, PÉDAGOGUES :
UNE MULTIPLICITÉ DE
REGARDS SUR LE MONDE
CHORÉGRAPHIQUE**

PROGRAMMER LA DANSE :
enjeux artistiques et citoyens

**LES NOUVEAUX
TERRITOIRES DE LA DANSE :**
croisements et expériences

**FORMER LES INTERPRÈTES
D'AUJOURD'HUI POUR LES
CHORÉGRAPHERS DE DEMAIN**

30 ANS APRÈS :
OÙ EN SONT LES CCN ?

CRÉATION ET RÉPERTOIRE :
une mise en tension permanente

**CRÉATIONS,
TEMPS FORTS ET FESTIVALS
DE L'ANNÉE 2016**



Le Cantique des cantiques
par Abou Lagraa.

LA FONDATION BNP PARIBAS
Mécène de la danse contemporaine,
plus de 30 ans d'accompagnement
des artistes. Cahier central.

**FOCUS MONUMENTS
EN MOUVEMENT**

La création chorégraphique et
circassienne rencontre l'espace
monumental.



May B, chef-d'œuvre
de Maguy Marin.

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI
La Terrasse



LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 | Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Hors-série paru le 2 mars 2016.
Prochaine parution du journal *La Terrasse*, le 6 avril 2016
24^e saison | 90 000 exemplaires. Sommaire p. 4
Directeur de la publication : Dan Abitbol | www.journal-laterrasse.fr

C'EST LE PRINTEMPS AU CN D DU 30.03 AU 20.05.2016

- 30-03 **Trajal Harrell**
(S) / *Antigone Jr. ++*
Hors les murs au Théâtre de Vanves, dans le cadre du festival Artdanbé
- 2 > 3-04 **Danses partagées**
Du voguing à la danse classique, du Bharata Natyam aux danses de couple, du French cancan à la danse contemporaine, une vingtaine d'ateliers amateurs qui aborderont aussi les répertoires de Jérôme Bel, Boris Charmatz ou Philippe Decouflé.
- 5-04 **Trajal Harrell**
Antigone Sr. (L)
- 6-04 **Eszter Salamon**
Eszter Salamon 1949
Avec Hors limites, le festival littéraire de Seine-Saint-Denis
- 6-04 **Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme**
It's a Match
Avec le festival Concordan(s)e
- 7 > 9-04 Carte blanche au festival new-yorkais American Realness
Miguel Gutierrez
Age & Beauty Part 1: Mid-Career Artist/Suicide Note or & :-/ Deep Aerobics
Ligia Lewis
Sorrow Swag
Dana Michel
Yellow Towel
Keyon Gaskin
Its not a thing
- 10-04 **Trajal Harrell**
Made-to-Measure (M2M) / Odori, the Shit!
Hors les murs au Palais de Tokyo, dans le cadre du festival Do Disturb!
- 12 > 13-04 **Trajal Harrell**
(XS)
- 12 > 14-04 **Trajal Harrell, Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas**
(M)imosa
- 14-04 **Trajal Harrell**
Antigone Jr.
- 11 > 12-05 **Anne Collod**
Le Parlement des invisibles
- 11 > 13-05 **Nacera Belaza**
Les Oiseaux / La Nuit
- 18 > 20-05 **Les Séances / Nouvelle cinémathèque de la danse**
Quand les chorégraphes filment
- 18 > 20-05 **João dos Santos Martins et Cyriaque Villemaux**
Autointitulado (Selftitled)
Avec les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Spectacles à € 5 et € 10 avec la carte CN D

Centre national de la danse
Réservations et informations pratiques
+ 33 (0) 1 41 83 98 98
cnd.fr

ÉDITO

DANSER AU CŒUR DE LA CITÉ: UN DÉFI ET UNE NÉCESSITÉ

« Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium... » : sans le trahir, cet engagement profond d'Aimé Césaire (*Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine) peut aussi faire écho à celui éternel des artistes de la scène, et ce d'autant plus dans une société malade et meurtrie qui appelle à l'action, et aussi au rassemblement et à la joie du partage. Sans censure ni autocensure, la création et la beauté libres s'inscrivent contre le repli et l'obscurantisme.

Langage universel à la perception immédiate et sensible, la danse s'adresse à tous. À l'écoute du monde, de soi et des autres, les danseurs allient corps et esprit dans leurs démarches créatives, et révèlent par leurs gestes une énergie vitale et une résonance à découvrir. Nul besoin d'ailleurs du secours du concept ou du primat des intentions pour que le mouvement fasse sens, bien au contraire !

En France, la politique culturelle initiée dans les années 1970 par Michel Guy, secrétaire d'État à la Culture, et menée par Jack Lang, ministre de la Culture à partir de 1981, a permis un essor considérable de la création chorégraphique contemporaine, mais les circuits de diffusion ne suffisent pas à lui procurer la visibilité qu'elle mérite. Le public pourtant a répondu présent, et, outre cette formidable créativité des écritures chorégraphiques, la danse a aussi prouvé ses capacités en termes d'action culturelle. Pourquoi cet art majeur demeure-t-il en manque de reconnaissance au sein de la société ? Pourquoi la danse est-elle en sous-financement, et moins bien lotie que les autres arts ?

Notre hors-série interroge et éclaire les enjeux artistiques, économiques, sociaux et politiques du monde chorégraphique aujourd'hui. Des enquêtes et points de vue analysent les conditions de la création et de la diffusion, les questions du public, de la programmation, de l'émergence, de la formation, du répertoire... Des artistes, des directeurs de structures, des chercheurs, des pédagogues livrent leurs visions et leurs expériences, décryptent la confrontation de leurs ambitions aux difficultés du réel.

La présence de danseurs et chorégraphes associés au sein même des théâtres généralistes et structures spécialisées est une voie préconisée. Et toujours l'éducation artistique. Les acteurs du monde chorégraphique sont d'ailleurs en attente de réponses du monde politique, qui a annoncé des mesures nouvelles sans les valider, notamment la possibilité pour les Centres Chorégraphiques Nationaux et les Centres de Développement Chorégraphique de s'associer dans la durée à une équipe artistique.

Bonne lecture !

Agnès Santi

La terrasse / HORS-SÉRIE

Tél. 01 53 02 06 60
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

www.journal-laterrasse.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Coordination éditoriale : Agnès Santi
Ont participé à ce numéro :
Agnès Izrine, Gwénola David, Nathalie Yokel, Bérengère Alfort, Manuel Piolat Soleymat, Agnès Santi, Éric Demy
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët

Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Merci à tous nos journalistes et collaborateurs qui ont redoublé d'efforts dans l'édification de ce hors série.



Tirage
Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2015, diffusion moyenne 74 345 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 - Fax: 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1261 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR



Béatrice Massin

Mass b

Création à Chaillot / du 9 au 18 mars 2016

Club Guy & Roni

Naked Lunch

du 6 au 8 avril 2016

La Veronal

Voronia

du 13 au 15 avril 2016

Thomas Lebrun

Avant toutes disparitions

Création à Chaillot / du 17 au 20 mai 2016

4 créations, 1 tarif découverte :

choisissez au moins 2 spectacles

et bénéficiez de la place à 27€ au lieu de 35€

(tarif jeune : 11€ au lieu de 13€)

Offre valable du 15 février au 15 avril 2016

www.theatre-chaillot.fr

01 53 65 30 00

104 cent quatre paris

22/03 > 13/04/16

01 53 35 50 00
www.104.fr

séquence danse paris

Alessandro Sciarroni
Yoann Bourgeois
Delgado Fuchs
Clédat & Petitpierre
Kaori Ito
Dorothee Munyaneza
Olivier Martin-Salvan
Yan Duyvendak
Olivier Dubois
Albert Silindokuhle IBOKWE Khoza
Michel Schweizer
Yuval Pick
Amala Dianor
Mathieu Desseigne
Mickaël Pheippau
Louise Lecavalier
Liz Santoro
Pierre Godard

Mairie de Paris

LE CARREAU DU TEMPLE

JEUDI 17 ET VENDREDI 18 MARS

FESTIVAL CONCORDAN(S)E

DANSE & LITTÉRATURE

TARIF : 10€ À 20€

20H30

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL CONCORDAN(S)E DU 10 MARS AU 15 AVRIL 2016 SUR WWW.CONCORDANSE.COM

WWW.CARREAUDUTEMPLE.EU

Mairie de Paris ANOUS PARIS SILENE La Terrasse digiClick

SOMMAIRE SHALL WE DANCE? • MARS 2016

PROGRAMMER LA DANSE : ENJEUX ARTISTIQUES ET CITOYENS

ANALYSE ET ENQUÊTE

► p. 4 – PROGRAMMER LA DANSE : DES ENJEUX CITOYENS? Analyse et enquête auprès de programmeurs sur cette vaste question : Valérie Baran, Philippe Buquet, Caroline Druelle, Emmanuelle Jouan, Christophe Martin, Jean-François Munnier.

ENTRETIENS

► p. 5 – Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot. La danse, art majeur en mode mineur.

► p. 6 – Patrick Germain-Thomas, chercheur et enseignant. Résoudre la tension entre création et diffusion.

► p. 10 – Anita Mathieu, directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Prendre le risque de la création.

► p. 10 – Thierry Malandain, directeur du Malandain Ballet Biarritz. Vocabulaire classique : la création en danger.

► p. 11 – Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou, et Nacera Belaza analysent le lien entre danse et politique à travers leur pratique.

► p. 12 – Laure Guilbert, chercheuse et enseignante. Danse et politique : un lien passionnant et méconnu, qui traverse l'histoire de la danse.

► p. 14 – Boris Charmatz, à la tête du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. La danse participative pour élargir les frontières.

ÉCLAIRAGE

► p. 12 – La question de l'émergence. Comment se faire repérer si l'on ne peut pas montrer son projet, et comment montrer son projet, si l'on n'est pas déjà repéré? Un parcours du combattant.

► p. 14 – Danse et scènes conventionnées : une annonce sans effet? Les lieux, dépendant de l'État et des collectivités territoriales, sont fragilisés. Ils attendent des clarifications du pouvoir politique.

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE LA DANSE : CROISEMENTS ET EXPÉRIENCES

FOCUS

► p. 18 – MONUMENTS EN MOUVEMENT Création contemporaine et espace monumental : une double découverte qui valorise le geste artistique autant que le monument.



Monuments en mouvement, Carolyn Carlson.

ÉCLAIRAGE

► p. 15 – Danse contemporaine et nouveau cirque. Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles?

► p. 20 – Après cinquante ans de politique culturelle, quels sont les lieux de la danse aujourd'hui?

ENTRETIENS

► p. 15 – Danse et nouvelles technologies. Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, et Claire Bardainne et Adrien Mondot font part de leur regard sur les nouvelles technologies dans leur processus créatif.

► p. 16 – Danse et arts plastiques : quels enjeux? Analyse par Maxime Fleuriot, conseiller à la programmation de la Maison de la danse de Lyon.

► p. 16 – Daniel Favier, directeur de La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne, développe des coopérations internationales et lance Dancing Museums.

FORMER LES INTERPRÈTES D'AUJOURD'HUI POUR LES CHORÉGRAPHE DE DEMAIN

ENTRETIENS

► p. 21 – Directeur des études chorégraphiques du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Jean-Christophe Paré entend développer un axe fort autour de la question des écritures chorégraphiques.

► p. 22 – Directrice du Centre national de la Danse, la chorégraphe Mathilde Monnier explicite les nouveaux besoins de la formation et sa manière d'y répondre.

► p. 22 – Paola Cantalupo, directrice de l'École Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower, et de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, explicite les enjeux de la formation pour devenir autonome et sortir du lot.

► p. 23 – La danse singulière, une écriture et une formation singulières. Explications par Denis Welkenhuyzen, co-directeur de la compagnie Retouramont, avec le chorégraphe Fabrice Guillot.

ÉCLAIRAGE

► p. 23 – Une formation de plus en plus internationale. Les écoles de danse s'internationalisent et professeurs comme élèves traversent les frontières. Un risque de formatage?

► p. 23 – La réforme des diplômés en danse. Explications sur son contenu.

► p. 24 – Un Diplôme d'État pour la danse hip hop? L'annonce de l'instauration d'un diplôme de danse hip-hop a divisé.

CAHIER CENTRAL ► p. I à XII LA FONDATION BNP PARIBAS, MÈCÈNE DE LA DANSE CONTEMPORAINE

Depuis 30 ans, la Fondation BNP Paribas soutient la création contemporaine et s'engage auprès des artistes. Mécène historique de la danse, la Fondation développe un mécénat sur mesure, et célèbre notamment 30 ans d'accompagnement de la Maison de la Danse de Lyon.



Paul Knobloch et Kara Wilkes, danseurs du Alonzo King LINES Ballet.

30 ANS APRÈS, OÙ EN SONT LES CCN?

ANALYSE ET ENQUÊTE

► p. 25 – Les Centres Chorégraphiques nationaux. Quelles évolutions et quels enjeux? Ce modèle correspond-il encore aux attentes du milieu chorégraphique?

ENTRETIENS

► p. 26 – Création et diffusion : un combat. Rencontre avec Thomas Lebrun, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours, et des quatre CCN sur dix-neuf à avoir inscrit dans ses missions la programmation.

► p. 26 – Ballet ou Centre Chorégraphique National? Les deux directeurs du Ballet National de Marseille Emio Greco et Pieter C. Scholten font fi des cadres établis : c'est le corps qui dirige l'esprit du lieu.

► p. 28 – Un travail ancré dans un territoire. Héli Fattoumi et Éric Lamoureux viennent d'être nommés au CCN de Belfort après être restés douze ans au CCN de Caen. Ils défendent un concept dynamique, à travers la circulation des projets.

► p. 28 – Un voyage en partage. Rencontre avec Ambra Senatore, directrice du CCN de Nantes fraîchement nommée, à l'aube de son nouveau projet. Créer et diffuser en créant un lien avec le territoire.

► p. 29 – Alban Richard, nouveau directeur du Centre Chorégraphique National de Caen, milite pour la reconnaissance de l'art chorégraphique au cœur des territoires.

CRÉATION ET RÉPERTOIRE : UNE MISE EN TENSION PERMANENTE

ÉCLAIRAGE

► p. 30 – Pour une histoire vraie du répertoire. Opposé systématiquement à la création contemporaine, le répertoire est considéré comme l'apanage de la danse classique... Or, rien n'est plus faux!

► p. 32 – Hip hop et danse contemporaine : un mariage consommé. Le mouvement hip hop en France a fêté ses trente ans, et a emprunté les chemins de la danse contemporaine.

ENTRETIENS

► p. 30 – La danse, un enjeu de mémoire. Enseignante et chercheuse, Isabelle Launay a développé une analyse critique des modèles de pensée qui façonnent la vision de l'art chorégraphique.

► p. 30 – Anne Sauvage dirige l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson. Un projet qui œuvre à améliorer l'accompagnement des compagnies.

Une sélection de spectacles de mars à juin 2016, sur tout le territoire.

CRÉATIONS, TEMPS FORTS ET FESTIVALS DE L'ANNÉE 2016

► p. 32 – RÉGION / CCN-BALLET DE LORRAINE / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE Nul doute que les surréalistes avaient l'insolence, l'inventivité et l'énergie de révolutionnaires. Marcos Morau s'en inspire dans une nouvelle création.

► p. 32 – RÉGION / CCN BALLET DE LORRAINE / RENCONTRES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS Cindy Van Acker crée ELEMENTEN I – Room. Un style d'une grande maîtrise et d'une inventivité bluffante.



ELEMENTEN I – Room.

► p. 33 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT Mass B de Béatrice Massin, sur des extraits de la Messe en si mineur de Bach.

► p. 33 – MAC CRÉTEIL Deux œuvres de Marie Chouinard : l'une en musique pour Le Sacre du Printemps, et l'autre sur les dessins de Henri Michaux pour Henri Michaux : Mouvements.

► p. 34 – PARIS / ILE-DE-FRANCE Le Festival Concordan(s)e fête ses dix ans, et œuvre pour la rencontre entre chorégraphes et écrivains.

► p. 35 – THÉÂTRE 71 / THÉÂTRE PAUL ÉLUARD Nombres les étoiles : Alban Richard flirte avec l'amour courtois, et compose sa danse dans une relation étroite avec la musique médiévale.

► p. 35 – CENTRE JEAN-HOUDREMENT / LA COURNEUVE Actualité danse fournie grâce à la présence de l'artiste en résidence Radhouane El Meddeb. Samedi détente de Dorothee Munyaneza en clôture.

► p. 36 – THÉÂTRE DE LA VILLE À un endroit du début : retour aux sources pour Germaine Acogny, grande figure de la danse africaine.

► p. 37 – LE CENTQUATRE Nouvelle édition du Festival Séquence Danse, aux frontières d'une danse qui croise le chant, le théâtre, la performance...

► p. 37 – SEINE-SAINT-DENIS Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis : l'édition 2016 met la Corée à l'honneur.

► p. 38 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT Tristan et Isolde (Salve pour moi le monde !): Joëlle Bouvier puise dans la légendaire histoire l'élan d'une nouvelle création pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.



Tristan et Isolde (Salve pour moi le monde !).

► p. 38 – THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE BEZONS

Les Mémoires d'un seigneur : Olivier Dubois signe une méditation chorégraphiée sur les vanités de l'homme au pouvoir.

► p. 39 – RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS Avec Nos amours, Julie Nioche se lance dans une partition chorégraphique pour deux interprètes.

► p. 39 – RÉGION / THÉÂTRE DE NIMES Un moment d'exception dans l'écrin des arènes de la ville de Nîmes : Café Müller et Le Sacre du Printemps de Pina Bausch.

► p. 40 – OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES Le Béjart Ballet Lausanne propose un triptyque fascinant avec deux ballets de Maurice Béjart et un de Gil Roman, son nouveau directeur.



Le Mandarin merveilleux, de Maurice Béjart.

► p. 40 – LES GÉMEAUX À SCEAUX Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux : la danse sous toutes ses formes, du solo au ballet.

► p. 40 – CCN TOURS / THÉÂTRE DE CHAILLOT / LES SALINS À MARTIGUES / FESTIVAL TOURS D'HORIZONS Avant toutes disparitions, création de Thomas Lebrun.

► p. 41 – PHILHARMONIE DE PARIS Dominique Brun crée Jeu d'après Nijinski et questionne le processus de recréation à partir d'archives.

► p. 43 – CCN MONTPELLIER Vincent Dupont crée Mettre en pièce(s) et explore la violence des choix d'existence.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT DANSE / THÉÂTRE

Béatrice Massin

Mass b
Musique J. S. Bach
9 au 18 mars 2016

Photo: Photo: Christophe Heurlier

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT DANSE / THÉÂTRE

La Veronal

Chorégraphie Marcos Morau
Voronia
13 au 15 avril 2016

www.theatre-chailot.fr
01 53 65 30 00

Photo: Edouard Pénier

PROGRAMMER LA DANSE : ENJEUX ARTISTIQUES ET CITOYENS

DÉBAT CROISÉ ▶ VALÉRIE BARAN / PHILIPPE BUQUET / CAROLINE DRUELLE / EMMANUELLE JOUAN / CHRISTOPHE MARTIN / JEAN-FRANÇOIS MUNNIER

PROGRAMMER LA DANSE : DES ENJEUX CITOYENS ?

La question est vaste, et pour mieux la cerner, nous avons interrogé six programmeurs qui ont inclus la danse contemporaine dans leurs projets. Il s'agit de Valérie Baran, directrice du Tarmac, Philippe Buquet, directeur de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Caroline Druelle, directrice du Théâtre Paul Éluard, Scène Conventioennée Danse de Bezons, Emmanuelle Jouan, directrice du Théâtre Louis Aragon, Scène conventioennée danse de Tremblay, de Christophe Martin, directeur de Micadanses, Association pour le développement de la danse à Paris, Jean-François Munnier, directeur de l'Étoile du Nord, Scène conventioennée danse à Paris, et du festival « Concordanse ».



© Julien Piffaut

« Soyons clair : si c'est possible à Chalon, c'est possible partout », déclare Philippe Buquet.



© Philippe Sergent

« Il n'y a pas de culture sans danse » affirme Valérie Baran.

Disons-le d'emblée, cette question de la citoyenneté interroge une multitude de pratiques, de points de vue, mais qui tous ont pour ambition d'inscrire la danse au cœur de la cité. Les raisons en sont nombreuses, mais la première d'entre elle vise à « remettre du corps, du sensible dans le quotidien ». Comme le souligne Caroline Druelle « ça facilite le lien social, les rencontres ». Mais aussi, à l'heure où tout un chacun est coincé derrière un écran, où les relations sont médiatisées par les « réseaux sociaux », la présence d'un corps en chair et en os sur un plateau devient un moment fort. « Peu d'arts offrent cette puissance d'incarnation », souligne Christophe Martin. Mieux, « Il n'y a pas de culture sans danse, elle s'origine dans l'histoire de chaque individu, dans sa diversité d'expressions. Elle vient nourrir notre vision du monde, c'est presque le socle de l'humanité », affirme Valérie Baran.

UN LANGAGE UNIVERSEL

« La danse est un langage universel perçu par tous les publics », renchérit Jean-François Munnier, « c'est particulièrement sensible chez les enfants qui ont un imaginaire vagabond sans a priori. La danse jeune public fonctionne mieux que le théâtre à cet égard. C'est une discipline qui a su se nourrir et partager son expérience avec de nombreux publics. C'est un art plus agité, avec plus d'inventivité, et la relation chorégraphe/public est un rapport au corps totalement engagé, au moment où le rapport au toucher, à l'autre, est en train de disparaître ». Jean-François Munnier sait de quoi il parle, qu'il s'agisse de faire intervenir la chorégraphe Maxence Rey qui demande à des femmes du 18^e arrondissement de dévoiler une partie de leur corps lors d'un atelier très fermé, ou de mettre en mouvement des écrivains dans son Festival Concordan(s)e. « Il n'y en a pas un seul qui ne m'ait pas dit avoir été perturbé et nourri ou transformé par cette conscience du corps. » D'une manière fondamentale, parce que la danse met le corps en scène d'une manière singulière et originale, la danse contemporaine peut propager d'autres modèles de corps. « On a pris l'habitude de voir sur scène des corps per-



© D. R.

« La danse facilite le lien social, les rencontres » estime Caroline Druelle.



© Franck Le Vêtu

« La relation chorégraphe/public est un rapport au corps totalement engagé, au moment où le rapport au toucher, à l'autre, est en train de disparaître », remarque Jean-François Munnier.

réussite, c'est d'avoir des artistes chorégraphiques en résidence.

AVOIR DES ARTISTES DANS LE THÉÂTRE

Trois à Tremblay, deux à Bezons, trois à l'Étoile du Nord (un en résidence longue et deux en résidence de création). Quant à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône et au Tarmac, on privilégie carrément la production, ce qui implique, bien évidemment, une présence d'artistes au sein de ces maisons. « C'est la présence des artistes qui nous donnent la « niaque », l'envie de nous renouveler, de nous dynamiser » avoue Emmanuelle Jouan. Après, à chacun d'imaginer ces actions qui permettent au public de rencontrer la danse contemporaine sous toutes ses formes. Jean-François Munnier privilégie les temps de rencontre avec le public. Il a inventé l'Open Space, des rencontres entre les artistes et le public à l'occasion de présentations d'un quart d'heure. « C'est un acte d'engagement, de montrer que la barrière entre artistes et spectateurs peut



© D. R.

« Malgré les 40 ans de travail effectués, on est resté au milieu du gué », constate Christophe Martin.

formatifs et plutôt formatés. Ce serait bien de pouvoir en représenter aussi la diversité », fait remarquer Christophe Martin. « Il existe certains types de danse à promouvoir dans une perspective citoyenne, par exemple ce qui conjugue danse et handicap. On veut en tenir compte, sans pour autant accepter de la regarder en face. Or il y a de vrais professionnels sur les plateaux. »

FAVORISER LA DIVERSITÉ DES PUBLICS

Et, de plus, « la danse est un vecteur extraordinaire à l'endroit de l'action culturelle » selon Philippe Buquet. Car les chorégraphes et les danseurs ont eux-mêmes le goût de s'investir à tous les endroits de la vie en commun. On sait à quel point ils sont prêts à toutes les rencontres, et formés – souvent sur le tas – à la médiation avec tous les publics, au point de développer une sorte d'excellence dans ce domaine. Du coup, la danse est la championne toutes catégories en matière de diversité des publics, comme le remarquent nos programmeurs, et même dans un lieu comme le Tarmac, où les publics sont plus représentatifs de la population que dans d'autres théâtres. « Le milieu de la danse est vraiment ouvert au monde, ce qui fait une différence avec un certain conservatisme du milieu théâtral » reconnaît Valérie Baran. Même son de cloche au Centre Culturel de Tremblay où Emmanuelle Jouan reconnaît « qu'il n'est pas vraiment plus compliqué ici de programmer de la danse, du cirque ou du théâtre. Ce qui diffère, c'est que les artistes chorégraphiques ont une capacité d'invention, d'investissement, pour parler de leur travail, d'une richesse folle. On danse partout, à toute heure. Sans faire d'ostracisme, ce sont des formes culturellement ou socialement inscrites d'aller voir au théâtre une création contemporaine. Cette faculté de rencontrer nous a permis une imprégnation, une porosité avec les artistes. Du coup, la diversité est aussi dans la salle. C'est très important. La ville est très scindée. D'un côté les grands ensembles, de l'autre la zone pavillonnaire. Le théâtre est l'un des seuls endroits où ils se rencontrent, où ils dinent ensemble, et ça se passe bien, dans un respect mutuel ». L'un des secrets de cette



© D. R.

« Il faut développer pour prouver que ce n'est pas un art élitiste », souligne Emmanuelle Jouan.

tomber, que l'on est tous au même niveau. C'est une façon de rendre accessible la relation, montrer que toute question est la bienvenue, mais aussi créer une étincelle chez le chorégraphe. C'est une forme de partage de la citoyenneté ». À Bezons, depuis 1995, tous les enfants de la maternelle à la CM2 viennent voir trois spectacles par an, et la démarche s'est étendue aux collèges et aux lycées. « Et ça continue via le théâtre en famille. Les enfants invitent les parents, ça marche super bien. Certains découvrent le Théâtre Paul Éluard comme ça. On les voit revenir, avec ou sans enfants, avec des copains, des voisins parce qu'ils se sentent à l'aise ici. On sait que ça laisse des traces, même si ça ne se mesure pas en chiffres » raconte Caroline Druelle.

UN ART POUR LE PLUS GRAND NOMBRE

Tous sont d'accord, les affiches ne suffisent plus. Il faut aller chercher les spectateurs un par un. Quel que soit le type de spectacle d'ailleurs. Mais programmer la danse reste un acte militant, car le public – tout comme certains théâtres – reste « frileux » quant à cette discipline accusée de « élitisme » à tout bout de champ. « C'est une question qui a pu se poser au moment du conventionnement danse. On peut faire bouger les lignes mais il faut développer pour prouver que ce n'est pas un art élitiste », souligne Emmanuelle Jouan. « Ici, nous sommes dans un monde ouvrier, industriel et rural, sans université. Il faut en tenir compte. Mais il faut aussi une ambition » affirme Philippe Buquet. « Quand je suis arrivé à l'Espace des Arts, au début des années 2000, je considérais que la danse était sous-représentée. Mais poser une affirmation de cet ordre suppose que ce soit visible sur un plateau et lisible dans un projet. J'ai choisi un répertoire contemporain représentatif d'un paysage chorégraphique pertinent. Soit le contraire d'un best off des compagnies à la mode ou d'une chapelle. Il était capital de ne pas proposer un point de vue discriminant ». C'est très important. La ville est très scindée. D'un côté les grands ensembles, de l'autre la zone pavillonnaire. Le théâtre est l'un des seuls endroits où ils se rencontrent, où ils dinent ensemble, et ça se passe bien, dans un respect mutuel ». L'un des secrets de cette

raire sur le grand public. Pour beaucoup de personnes, ça reste abscons. Même si bien sûr, il y a des chorégraphes qui touchent un vaste public. Comment peut-on modifier l'image de la danse dans la société ? Ça devrait être l'enjeu, par exemple, d'un CND (Centre national de la Danse). C'est un outil suffisamment puissant pour s'emparer de cette question ».

UN ENJEU POLITIQUE

Pour Philippe Buquet, programmer la danse, c'est déjà un enjeu... politique ! « Il y a un enjeu citoyen dans notre mission qui est artistique et pédagogique. Mais c'est surtout un enjeu politique, car la danse est encore plus fragile que les autres arts et en sous-financement. Or c'est un manque à gagner artistique qui dépasse le seul cadre de la danse. Nous avons développé un travail de production déléguée. Faire ce travail et le communiquer est une manière amicale de dire que ça ne va pas. Et comme je n'ai pas de casquette danse, on m'écoute autrement. » Mais surtout, après les attentats de janvier et de novembre, la question des enjeux citoyens véhiculés par la danse et par le corps prend tout son relief. Tous affirment qu'il ne faut pas céder d'un pouce sur ces valeurs, à l'instar de Christophe Martin : « je dirais que l'engagement citoyen consiste à faire ce qu'on doit faire sans concession. Si un spectacle comporte de la nudité, ou de la sensualité, il ne faut pas s'autocensurer mais au contraire pleinement l'assumer ». N'empêche, si on est sur la même longueur d'ondes, à Tremblay, à Bezons, ou dans le 18^e arrondissement, on tempère. « Il y a des spectacles qui viennent se cogner contre la société. On essaie de trouver des solutions sans censurer. On partage avec l'équipe artistique le questionnement. On les avertit que 50 % de la salle peut sortir ou on prépare, on prévient. Tout est

possible dès qu'on a le temps et les moyens d'accompagner. Sinon, c'est très violent, très méprisant de balancer les choses comme ça. » fait remarquer Emmanuelle Jouan. Mais l'engagement citoyen c'est d'abord amener la danse pour tous les publics, quels que soient le lieu, le contexte, et les résistances. « Ce n'est pas parce qu'on est à Tremblay que la population ne doit pas avoir accès à la création contemporaine d'un haut niveau de qualité artistique. Il ne doit pas y avoir de relégation. Il faut affirmer que cette création n'est pas réservée à Paris. Sinon, on renforce ce sentiment de mésestime ; la souffrance première, ici, c'est le manque d'estime de soi. C'est ce qui est au cœur de toutes les pertes. Donc il faut donner de la valeur. C'est ce sur quoi il ne faut jamais lâcher » assure Emmanuelle Jouan. Reste que les a priori sur la danse ont la peau dure et que les programmeurs qui privilégient l'art chorégraphique sont des passionnés, des têtus, qui ont de l'enthousiasme à revendre : « Je me souviens, déclare Philippe Buquet, de ce que j'ai entendu en arrivant : ça ne marchera pas ! Vu mon caractère, ça m'a plutôt stimulé. Il faut arrêter de prendre les gens pour des imbéciles. J'ai programmé entre quinze et vingt représentations de danse par an. L'Espace des Arts est devenu une scène importante pour la danse. Soyons clair : si c'est possible à Chalon, c'est possible partout. Si on multiplie ce travail dans tous les théâtres on enrichirait le paysage global. C'est plein sur la saison, et pas que sur des blockbusters comme Decoufflé. Les gens comprennent notre programmation, intrigante, parfois, rugueuse quelquefois. Mais il faut engager la manivelle pour faire tourner le moteur ! »

Agnès Izrine

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▶ DIDIER DESCHAMPS

PROGRAMMATION, CRÉATION ET DIFFUSION DE LA DANSE

LA DANSE, ART MAJEUR EN MODE MINEUR

La question de la création et de la diffusion de la danse contemporaine est en tension permanente. L'une ne peut exister sans l'autre, mais les chorégraphes sont souvent contraints de créer faute de pouvoir diffuser. Nous avons interrogé Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot à ce sujet.



Didier Deschamps, directeur du théâtre national de Chaillot.

Combien de dossiers émanant de compagnies de danse recevez-vous en moyenne ?

Didier Deschamps : Nous recevons entre dix et vingt dossiers par jour. C'est un chiffre beaucoup trop élevé pour qu'on puisse faire notre travail d'expertise correctement. Sauf à être dans le goût dominant du moment.

Pourquoi un tel engagement ? N'est-ce pas parce qu'il n'y a pas assez de structures ou d'institutions qui programment de la danse ?

D. Deschamps : La question qui n'a jamais été résolue est celle de la diffusion et celle des outils destinés à sa consolidation. Certes, il y a eu la mise en place du CND,

“NOUS ACCUEILLONS LE THÉÂTRE, ALORS QU'AUCUN DES AUTRES THÉÂTRES NATIONAUX NE LE FAIT EN SENS INVERSE.”

DIDIER DESCHAMPS

l'évolution de la mission du Théâtre national de Chaillot dévolu à la danse depuis 2008, mais cela ne suffit pas à l'échelle de la

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Rencontres Chorégraphiques

Internationales de Seine-Saint-Denis

Festival 11 mai – 18 juin 2016

Réservations : 01 55 82 08 01
rencontreschoregraphiques.com

Nouveau théâtre de Montreuil

11, 12 mai
• Eleanor Bauer
Création
• CCN – Ballet de Lorraine, Cindy Van Acker, Marcos Morau

CND Centre national de la danse, Pantin

18, 19, 20 mai
• João dos Santos Martins & Cyriaque Villemaux

La Parole errante, Montreuil

21, 22 mai
• Virgilio Sieni

La Chaufferie, Saint-Denis

21, 22 mai
• Malika Djardi
Création
• Nina Santes

Le Colombier, Bagnolet

23, 24, 25 mai
• Marco D'Agostin
• Kubilai Khan investigations
Création

Main d'Œuvres, Saint-Ouen

26, 27 mai
• Yasmine Hugonnet
Création

La Commune, Aubervilliers

28, 29 mai
• PARK SangMi
• KIM Joseph
• Lee K. Dance
Création
• Herman Diephuis

Le Colombier, Bagnolet

30, 31 mai, 1^{er} juin
• Michele Rizzo
• Arno Schuitmaker
• Cristina Rizzo

Espace Michel-Simon, Noisy-le-Grand

2 juin
• Guy Nader & Maria Campos

La Parole errante, Montreuil

4, 5, 6 juin

• 박박parkpark
• JANG Young Gyu, LEE Hee Moon, Monk Jung Kak
Concert

La Dynamo de Banlieues bleues, Pantin

8, 9 juin
• Albert Quesada
• Marie-Caroline Hominal

Théâtre du Gard-Chasse, Les Lilas

10, 11 juin
• Herman Diephuis
Pièce jeune public

La Parole errante, Montreuil

11, 12, 13 juin
• Simone Truong, Eilit Marom, Anna Massoni, Elpida Orfanidou, Adina Secrean
Création

Nouveau théâtre de Montreuil

17, 18 juin

• Anarchy Dance Theatre
• Marco Berrettini

Tarif plein 18 €

Tarif réduit 14 €

Abonnements
3 spectacles et + 10 € / place
5 spectacles et + 8 € / place

Autour du festival

Table ronde, workshops...

Brochure envoyée sur demande



Design: Mikan/GUNMAD • Photographie: Manon Wertenbroek • Modèle/chorégraphe: Malika Djardi

décentralisation et d'un développement des écritures chorégraphiques. Les scènes nationales dans leur ensemble sont très timorées par rapport à la danse, et se placent immédiatement en retrait à cet endroit en période de crise. Je continue de prôner une expansion, une généralisation d'artistes en résidence dans ce type de lieux. Justement parce qu'ils sont « généralistes ».

On observe au contraire en ce moment que l'on demande de plus en plus souvent aux structures dédiées à la danse, comme les CCN et les CDC, d'assurer à la fois la création – donc la production – et la diffusion des œuvres chorégraphiques...

D. Deschamps : Reste que les Centres Chorégraphiques Nationaux sont insuffisamment équipés pour répondre à cette question cruciale, la plupart n'étant pas dotés de salles. Or, pourquoi les Centres dramatiques nationaux ont-ils des salles? Non seulement pour créer et programmer, mais aussi pour avoir un lieu de diffusion et multiplier les rencontres avec le public. Ce qui permet, à long terme, de développer un art sur un territoire. Si l'on met en parallèle, dans les CCN, le développement des missions qui leurs sont allouées et les moyens qui leur sont consacrés, il apparaît que les moyens initialement destinés à la création n'ont cessé de décroître. Cette baisse contribue à une forme de paupérisation de la profession. Par comparaison, les salaires varient du simple au triple suivant que l'on soit danseur ou musicien. Selon quelles justifications? Quelle nécessité? Ces disparités ne peuvent qu'accroître le fait que l'on continue à considérer la danse comme un art mineur au plan économique. Alors que celle-ci n'a cessé de faire la démonstration de sa valeur créatrice, symbolique, et innovante, et a rencontré un public de plus en plus large.

Les disparités entre théâtre et danse sont tout aussi flagrantes...

D. Deschamps : Alors que la danse fait pourtant la démonstration de sa capacité d'accueil. Ici, à Chaillot, théâtre national dévolu à la danse, nous accueillons le théâtre, alors qu'aucun des autres théâtres nationaux ne le fait en sens inverse. Ce qui pose question et témoigne d'un déséquilibre très grand avec la musique et le théâtre.

Les chorégraphes sont poussés à créer, notamment les jeunes compagnies qui en sont à « l'aide au projet », et qui doivent donc produire pour être subventionnées. Et certains programmeurs ne veulent que des « premières »...

D. Deschamps : La création ne peut que procéder de la nécessité d'un artiste et non pas répondre à un cadre contraignant susceptible de déclencher des moyens qui vont lui permettre de survivre. Il faudrait qu'il y ait des aides à la compagnie – même émergentes. Il faudrait favoriser la diffusion, laisser les compagnies faire un travail de recherche, de maturation et de sensibilisation consubstantielles. C'est dramatique qu'un chorégraphe ne soit reconnu qu'en cas de production d'un nouveau spectacle.

Selon vous, quelles pourraient être les solutions en matière de diffusion?

D. Deschamps : Cette question renvoie à la notion de série, un des axes défendus par la Direction générale de la création artistique, mais qui doit être pleinement assumé. Car il faut développer des séries aussi et surtout avec de jeunes artistes. Ce qui signifie qu'il faut accepter que les salles soient à moitié pleines. Or, les objectifs qui sont imposés à nos structures sont chiffrés et observés, certes avec pondération, mais il faut garder l'intelligence de cette évaluation... qui dépend de la compétence de l'évaluateur en matière de danse.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► PATRICK GERMAIN-THOMAS

RÉSOLUDRE LE DÉSÉQUILIBRE ENTRE CRÉATION ET DIFFUSION ?

Chercheur, enseignant et amateur de danse, Patrick Germain-Thomas analyse le déséquilibre structurel entre création et diffusion, et propose des pistes de réflexion et d'action pour promouvoir la reconnaissance de la danse.

La création chorégraphique a connu un formidable essor dans les années 80. Qu'en est-il des circuits de diffusion ?

Patrick Germain-Thomas : En quarante ans, la politique publique a permis à la création chorégraphique contemporaine de proposer en France une offre d'une diversité sans doute inégalée dans le monde, renforcée par l'accueil d'artistes internationaux. Pina Bausch et Merce Cunningham eux-mêmes ont souligné l'importance des institutions françaises

vers la création d'après. Les artistes comme les diffuseurs soulignent que de nombreux spectacles de qualité sont abandonnés sans avoir été vus par le public. Ce n'est pas l'offre qui est trop importante, mais la demande qui doit et peut augmenter! En danse contemporaine, le nombre de représentations par programme



© D.R.

“LA VRAIE QUESTION, C'EST CELLE DU DÉVELOPPEMENT DU PUBLIC.”

PATRICK GERMAIN-THOMAS

dans leurs parcours. Le projet politique initié dans les années 1970 par Michel Guy, secrétaire d'État à la Culture qui voulait redonner à la France un rayonnement international, a porté ses fruits, et cette réalisation dément les discours défaitistes sur la démocratisation de la culture. Cependant, il existe de véritables problèmes de diffusion de la danse contemporaine. Comment expliquer qu'après des décennies de politique volontariste, construite avec les lieux dans le cadre de la décentralisation, ces problèmes persistent? On entend parler de crise de la diffusion, mais il s'agit plutôt de difficultés structurelles car les mécanismes de la politique du spectacle vivant favorisent la création d'une offre de spectacles dépassant les débouchés offerts par les réseaux de diffusion. La présence de la danse contemporaine au sein du corps social est encore limitée. Par exemple, parmi mes étudiants inscrits par choix à des cours sur la culture, très peu sont capables de citer le nom d'un chorégraphe contemporain. La vraie question, c'est celle du développement du public, celle de l'ancrage de la danse au sein du grand public.

Certains estiment que les créations sont trop nombreuses. Qu'en pensez-vous ?

P. Germain-Thomas : La politique culturelle française n'est pas une politique de la demande mais une politique de soutien de l'offre. Il existe environ 500 compagnies de danse professionnelles en France, dont 250 soutenues par l'État, et elles créent en moyenne un spectacle par an. L'offre internationale représente une part considérable de la programmation des lieux les plus prestigieux, et demeure significative dans les scènes nationales. Si on comptabilise les lieux programmant de la danse de façon régulière et importante, on en recense environ 150 pour 500 compagnies (quelques structures phares, les scènes nationales, les scènes conventionnées pour la danse). Le marché subventionné du spectacle vivant se caractérise donc par un déséquilibre structurel qui entraîne une baisse des prix de cession des représentations. Dans les transactions avec les structures de diffusion, la plupart des compagnies peinent à réaliser des marges sur la vente des spectacles. D'où l'importance des subventions et de la coproduction, mécanisme fondamental pour pérenniser l'activité des compagnies. Cette nécessité de trouver des coproductions auprès des lieux provoque un emballement du système: les compagnies sont toujours tournées

(environ 1,5 en moyenne) est très limité, alors que si on passait à 2 ou 3, tout changerait. Les programmeurs ne sont pas en cause, ils réalisent leur programmation en tenant compte d'un potentiel de fréquentation, et sont soumis à un certain nombre de contraintes dont l'examen des chiffres par les tutelles.

Que faire ?

P. Germain-Thomas : Il faut promouvoir la culture chorégraphique, poursuivre le travail d'action culturelle, notamment dans sa branche éducative à l'école, travailler sur la médiatisation de la danse. La danse n'est pas un art élitiste. L'éducation artistique reste la voie royale de la familiarisation du grand public; toutes disciplines confondues, les projets d'éducation artistique à l'école fondés sur l'intervention d'artistes dans les classes concernent environ 10% des élèves. La danse à l'école est une question fondamentale. Présente dans les programmes d'Éducation Physique et Sportive à travers un possible "cycle danse", elle demeure trop peu enseignée. Avec les Éditions de l'Attribut, nous créons une collection de livres intitulée "Culture Danse", afin de proposer au grand public des ouvrages accessibles et exigeants sur la danse. Il faut faire preuve de persévérance, continuer à être utopique dans ce domaine mais sans se bercer d'illusions.

Propos recueillis par Agnès Izrine

À lire : *La Danse contemporaine, une révolution réussie ?* Ed de l'attribut, 2012.
« Le Public de la danse contemporaine, instituer la parole des corps », Quaderni, n° 83, hiver 2013-2014.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Scène Nationale Sceaux
Les Géméaux

Tél. 01 46 61 36 67

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

Du 14 au 16 avril

iY Olé!

Chorégraphie, scénographie et conception vidéo José Montalvo

Du 11 au 13 mai

Yàtrà

Chorégraphie Kader Attou et Andrés Marín

Les 18 et 19 mai

Première en Île-de-France

Do you be?

Chorégraphie Nawal Lagraa

Du 20 au 22 mai

Première en Île-de-France • Coproduction

Le Cantique des cantiques

Chorégraphie Abou Lagraa / Cie La Baraka

Du 26 au 28 mai

Salue pour moi le monde!

D'après *Tristan und Isolde*

Ballet du Grand Théâtre de Genève / Chorégraphie Joëlle Bouvier

8 et 9 mars à 21h
Je danse parce que je me méfie des mots
Kaori Ito / Hiroshi Ito

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

30 et 31 mars à 21h
Mas-Sacre
Maria Clara Villa-Lobos

01 46 97 98 10 / www.theatre-suresnes.fr

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
DANSER
NOUS PARLONS
La terrasse
Média Arts Vivants en France

ENTRETIEN ► ANITA MATHIEU

■ RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

PRENDRE LE RISQUE DE LA CRÉATION

Anita Mathieu mène depuis 2002 les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et en dessine la ligne, guidée par son talent de défricheur et son engagement pour la création. L'édition 2016 maintient le cap !

La question de l'émergence traîne depuis des années dans le débat artistique mais reste une notion vague. Comment l'entendez-vous ?

Anita Mathieu : Précisons d'emblée qu'elle ne résume pas le critère de programmation dans les Rencontres chorégraphiques, qui chaque année comptent des découvertes mais aussi des habitués. L'émergence ne se réduit pas non plus à une définition générationnelle, qui engloberait des jeunes créateurs. Elle désigne plutôt le moment où des artistes ou des formes nouvelles sortent de l'ombre et acquièrent une visibilité qui amorce leur reconnaissance par le milieu professionnel et le public. Elle recouvre donc une grande variété d'esthétiques. L'enjeu est bien sûr le repérage mais aussi l'accompagnement des parcours et la rencontre avec les spectateurs. Les Rencontres chorégraphiques proposent un panorama subjectif : elles témoignent à la fois de la pluralité des écritures chorégraphiques contemporaines et de la singularité des démarches, tout en suivant une ligne artistique qui revendique un engagement quant au sens. Nous présentons des œuvres qui posent question. Encourager la création implique de prendre

le risque de l'expérimentation et d'affirmer des partis-pris. L'édition 2016 comporte ainsi 15 « Premières » en France et 6 créations sur 29 spectacles.

Cette prise de risque est-elle réellement possible ?

A. Mathieu : Elle est difficile car elle se heurte de plus en plus à une censure du politique au nom du populaire, c'est-à-dire des supposées attentes du public. Nous n'avons jamais été aussi exposés qu'aujourd'hui car ce festival est nomade et donc dépend de nombreux partenaires, eux-mêmes soumis aux décisions des élus. Le soutien du Département de Seine-Saint-Denis, financeur majoritaire, ne s'est heureusement jamais démenti. La création par définition invente des formes qui ne se conforment pas aux codes connus. Le rôle de l'artiste est de déplacer l'attente du spectateur. Les œuvres que nous montrons mettent en jeu des sujets éthiques, existentiels, sociétaux, qui expriment une perception de l'état du monde, qui travaillent l'articulation entre l'intime et le contexte que nous vivons. Le rapport au corps souvent cristallise les questions et les tensions, en particulier lorsque la nudité s'invite sur le plateau. Il faut

Anita Mathieu.



© Dominique Tissier

“LE RÔLE DE L'ARTISTE EST DE DÉPLACER L'ATTENTE DU SPECTATEUR.”

ANITA MATHIEU

se battre contre le repli sur des spectacles consensuels.

Comment accompagner les publics pour appréhender des formes nouvelles pour eux, parfois déroutantes ?

A. Mathieu : Nous menons tout au long de l'année de nombreuses actions de sensibili-

sation, dans les établissements scolaires et auprès des habitants. Cette politique résolue, qui utilise divers outils et prend de multiples formes selon les situations et les populations, vise à réfléchir ensemble aux interrogations que soulève une œuvre, à gommer la distance entre les gens et les artistes, à ouvrir les regards, à partager l'émotion et la friction que suscite une œuvre. Elle contribue à fabriquer du « vivre-ensemble », dans un territoire où coexistent différentes communautés. Nous touchons ainsi près de 1000 jeunes dans l'année. L'éducation artistique et culturelle est indispensable !

Entretien réalisé par Gwénola David

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► THIERRY MALANDAIN

VOCABULAIRE CLASSIQUE : LA CRÉATION EN DANGER

C'est une sonnette d'alarme que tire le chorégraphe sur la situation de la danse classique et néoclassique en France. En créant un nouveau concours, il souhaite favoriser l'émergence de nouvelles écritures basées sur le vocabulaire classique. Des écritures porteuses de sens.



© Olivier Houeix

D'où vient cette idée de concours chorégraphique ?

Thierry Malandain : Parallèlement aux rencontres au sein de l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux autour de la problématique des ballets, avec de grandes disparités selon les compagnies, nous avons initié avec le Capitole de Toulouse et l'Opéra de Bordeaux un pôle chorégraphique du Grand Sud-Ouest réunissant les trois ballets. Nous avons entamé une réflexion, estimant qu'il n'y avait pas vraiment de relais dans le vocabulaire classique aujourd'hui. L'idée du concours en est le prolongement, dans l'idée de promouvoir ce vocabulaire. Malheureusement, mon point de vue, c'est que d'une part le niveau des danseurs baisse considérablement, et que le problème demeure au niveau de la création. Un art ne peut survivre que grâce à la création et à l'enseignement. Mais on peut aussi essayer de donner une chance à des jeunes de s'en sortir. On a eu trente-deux candidatures, sachant que beaucoup se sont trompés car il s'agissait pour la plupart de chorégraphes contemporains, alors que ce n'était pas notre demande. La première règle était de faire appel

“UN ART NE PEUT SURVIVRE QUE GRÂCE À LA CRÉATION ET À L'ENSEIGNEMENT.”

THIERRY MALANDAIN

au vocabulaire classique, sur pointes ou non, en favorisant une émergence. Des chorégraphes dans ce style, il y en a un grand nombre à l'étranger, ce n'est pas le souci. Mais chez nous, que va-t-il se passer ? On a sélectionné six candidats, quatre étrangers et deux français.

N'y a-t-il pas une articulation difficile à faire entre le métier de danseur et le métier de chorégraphe ?

T. Malandain : Oui, tout à fait. La première difficulté va être aujourd'hui pour un chorégraphe d'écriture académique de fonder sa compagnie. La deuxième sera ensuite de trouver des danseurs. Sans oublier la difficulté par rapport à la diffusion et aux subventions... S'il n'est pas

un génie immédiat – les génies sont rares –, il va s'épuiser tout de suite. Je le vois, trente ans après : j'ai eu la chance d'être entouré, mais si j'avais été seul, je serais mort. Il faut être très entouré, surtout pour un jeune chorégraphe qui choisit la danse classique.

Combien de temps, ou de créations, faut-il à un artiste pour arriver à trouver son écriture ?

T. Malandain : Je dirais toute la vie, et c'est pire quand on vieillit ! Au départ, il faut se dégarer des influences que l'on a. Si vous souhaitez rompre, et tuer père et mère, alors là c'est facile... Mais si vous êtes empreints de fidélité et que vous cherchez simplement à avancer, c'est plus compliqué de trouver son identité, et ça prend du temps. Le problème de la chorégraphie aujourd'hui, c'est qu'il y a beaucoup de faiseurs, des faiseurs de pas, même en classique. Ce qui est important – et je dois dire qu'on n'en a pas trouvés beaucoup –, ce sont des démarches porteuses de sens. C'est ce que j'attends de ce concours : d'abord, trouver des

personnalités ; et, parce que finalement l'écriture classique n'est qu'un langage, l'enjeu est ensuite pour les artistes de trouver ce que l'on va dire avec cette écriture.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Les six finalistes sont :
 - Ricardo Amarante (Espagne) danseur au Ballet royal de Flandre
 - Yvon Demol (France) danseur au Ballet de l'Opéra national de Paris
 - Martin Harriague (France) danseur au Kibbutz Contemporary Dance Company
 - Olaf Kollmannsperger (Espagne) danseur au Staats Ballett Berlin
 - Vitali Safronkine (Russie) ex-danseur au Béjart Ballet Lausanne
 - Xenia Wiest (Russie) danseuse au Staats Ballett Berlin
 Finale le 24 avril 2016 au CCN, Gare du Midi, 23 av. Foch, 64200 Biarritz. Tél. 05 59 24 75 40.
 Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ► AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU

■ DANSE ET POLITIQUE

LE CORPS EN ÉTAT D'URGENCE

Les deux chorégraphes nichent le politique et le poétique dans chacune de leurs pièces.

« La politique est un sens civique qui peut s'exercer à tous les endroits, surtout en tant qu'artiste. Nous n'avons pas le luxe aujourd'hui de pouvoir monter sur scène sans parler de choses qui ne seraient pas éminemment politiques, mais elles doivent s'autoriser à être poétiques. Ce n'est pas contradictoire. Dans notre travail, nous nous accordons la légitimité de parler de la Tunisie, mais on ne s'est jamais enfermé

en plaçant le pouvoir à cet endroit-là... La danse permet d'avoir un discours politique fort et très concret. Le langage chorégraphique ne se cache pas derrière des slogans, il n'est pas moralisateur, il ne donne pas de leçons. Depuis *Kawa*, certainement, avec ce corps seul, nous nous sommes confrontés à un corps en état d'urgence. Nous n'avions pas compris pourquoi il y avait cette tension permanente dans le travail, qui empêchait les gens de respirer. Mais en fait, l'environnement dans lequel nous étions nous compressait, du coup nous étions en permanence dans cette ébullition, cette espèce d'état d'urgence.

AGIR SUR LE REGARD

Mais on a toujours pensé que si l'on prenait les choses de manière frontale, on allait réduire le champ de l'imaginaire. On ne veut pas que le spectateur se fige dans une idée, ou carrément prenne de la distance en se disant « c'est leur problème et ce n'est pas le mien ». Par contre, trouver de la poésie, trouver des liens de force avec des corps impliqués dans une façon d'habiter ces tensions-là, oui ! Et le public arrive à reconnaître des passerelles qui font sens pour lui. La manière frontale peut être très radicale, mais à quoi cela sert-il de prendre en otage le public ? Il n'échappe pas aux médias de masse, il n'échappe pas aux formatages, et nous, nous proposons un autre discours. Avec *Sacré Printemps*, il fallait que l'on parle de la révolution tunisienne, mais le spectateur arrivait déjà avec une vision, et essayait de décrypter ce qu'il était en train de voir selon ce spectre-là. Le corps fait naître des questionnements visibles chez l'interprète, et nous agissons sur les regards. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel



Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, chorégraphes de la compagnie Chatha.

dans un discours « tuniso-tunisien », bien au contraire ! On le voit bien aujourd'hui, dans le fait d'amener par exemple un certain rapport entre les corps. C'était très visible dans notre duo *Tôi et moi*, avec ces corps qui ne se touchent jamais, ou dans *Khargba*, où, sur des tonnes de graviers, nous avions des postures de corps qui passent par l'épreuve physique,

Sacré Printemps ! : Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France, le 12 mars 2016, *Oster Festival, Triol* (Autriche), le 23 mars 2016, *Ramallah Contemporary Dance Festival, Ramallah* et Jérusalem (Palestine-Israël), du 11 au 13 avril 2016, *BIPOD Beirut International Platform of Dance, Beyrouth* (Liban), le 16 avril 2016, Théâtre d'Arles, le 22 avril 2016.
 Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

la briqueterie

centre de développement chorégraphique du val-de-marne

DANCING MUSEUMS Projet européen

• Tatiana Julien, *Prière de ne pas détruire* avec Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher, Lucy Suggate
 18/03 au Louvre (section Antiquités orientales)
 • « Le Corps collectif : abolir les frontières entre spectateur et créateur »
 19/03 rencontre internationale au MacVal

DANSE & SOINS

Collectif Dingdingdong, *Bons baisers de Huntingtonland*
 18 et 19/03 spectacle et rencontre à la Briqueterie

CONCORDAN(S)E

Gilles Verièpe et Ingrid Thobois, *L'Architecture du hasard*
 18/03 à la Briqueterie

CONFÉRENCE DANSÉE

Ana Pi, Cecilia Bengolea, François Chaignaud, *Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes*
 1^{er} et 2/04 à la Briqueterie
 3/04 au MacVal
 5/04 au Pôle culturel Alfortville

LEDA - MAUD LE PLADEC

Soirée spéciale autour de *Professor*
 8/04 à la Briqueterie

JOURNÉE DES VOISINS

C^{ie} Mandrake – Tomeo Vergés et Véronique Petit, Antoine Le Menestrel, Sébastien Laurent, Radhouane El Meddeb...
 21/05 à la Briqueterie

ET AUSSI...

WORKSHOP POUR LES PROS : Maud Le Pladec
 29-31/03 • ATELIER KALEIDOSCOPE : Corinne Garcia mars, Loïc Perela avril, Erika Zueneli mai • FENÊTRE SUR CRÉATION : Radhouane El Meddeb mai, Sébastien Laurent mai, Luigia Riva juin

AVEC NOS PARTENAIRES

• Maxence Rey, *Le Moulin des Tentations*
 3 et 4/05 au Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine
 • Journée de l'édition en danse #6
 28/05 à micadanses, Paris

INFOS ET RÉSERVATION

01 46 86 17 61
www.alabriqueterie.com

La Briqueterie
 17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine
 Bus 183 à Porte de Choisy, 4^e arrêt La Briqueterie



le Manège de Reims
 SCÈNE NATIONALE
 SAISON 16-17
 + 2 COMPAGNIES ASSOCIÉES +
 K622-MIÉ COQUEMOT • COLLECTIF PETIT TRAVERS
 + 4 CHORÉGRAPHES +
 EN COMPAGNONNAGE
 LE MANÈGE DE REIMS ACCOMPAGNE LES PROJETS DE
 MALIKA DJARDI • MARINETTE DOZEVILLE
 THIERRY MICOUIN • MÉLANIE PERRIER
 + 13 CRÉATIONS & COPRODUCTIONS +
 CHEPTÉL ALÉIKOUM
 LES PRINCESSES CRÉATION DU 05 AU 08 OCT
 PIERRE RIGAL
 MÈME | 18 & 19 OCT
 MARINETTE DOZEVILLE
 DARK MARYLIN(S) CRÉATION 03 & 04 NOV
 MÉLANIE PERRIER
 CARE CRÉATION 03 & 04 NOV
 SINE QUA NON ART
 DONNE-MOI QUELQUE CHOSE QUI NE MEURT PAS CRÉATION 15 & 16 NOV
 MALIKA DJARDI
 HORION | 15 & 16 NOV
 2E2M - MIÉ COQUEMOT
 AOÏ CRÉATION 25 NOV
 VIMALA PONS / TSIRIHAKA HARRIVEL
 GRANDE | 15 & 16 DÉC
 COLLECTIF PETIT TRAVERS
 DANS LES PLS DU PAYSAGE | 12 & 13 JAN
 MIÉ COQUEMOT
 1080 CRÉATION 26 & 27 JAN
 AKRAM KHAN
 UNTIL THE LIONS | 02 & 03 MARS
 THE RAT PACK COMPAGNIE
 THE CLUB | 27 & 28 AVRIL
 THIERRY MICOUIN CRÉATION AUTOMNE 2017
 PHOTOGRAPHIE : GRAPHIÈME FELLITIER-SHARBUSON

→ PLUS DE 30 RENDEZ-VOUS →
 À SUIVRE À PARTIR DE SEPTEMBRE

GROS PLAN

DANSE ET ÉMERGENCE

VOUS AVEZ DIT ÉMERGENCE ?

Pas de statistiques, de chiffres, de mises en débat... Et pourtant, l'émergence chorégraphique est là! Quelle reconnaissance pour ce temps si particulier d'un parcours d'artiste ?

« L'émergence, c'est cette période où un chorégraphe est en quête d'une identité artistique, où il cherche son écriture, sa signature. Où il est nourri de ses expériences, et va les oublier. Ce temps agit comme un sas, et peut passer par cinq ou six pièces, nécessaires pour affirmer ce qu'on a à dire, à défendre, et qui l'on est », souligne Jean-François Munnier, conseiller artistique de l'Étoile du Nord. Cette scène conventionnée danse a la singularité d'affirmer dans sa programmation l'axe de l'émergence, à travers ses temps forts Open Space et Jet Lag. Un cas plutôt isolé dans le cercle des théâtres, pour qui elle représente davantage un risque qu'une mission. Annette Jeannot, des Journées Danse Dense, explique : « Soutenir l'émergence depuis trente ans passe pour moi par cette question fondamentale : que va être la danse de demain ? L'émergence se forme autour de ce que j'appellerai la jeune création. Aujourd'hui, les choré-

graphes sont confrontés à l'effet de la multitude. Mon travail s'arrête quand ils deviennent autonomes, solides avec leurs propres partenaires et coproducteurs ». Où commence l'émergence, où finit-elle ? Emerger ne signifie pas seulement mettre au jour sa propre écriture chorégraphique. Il s'agit également de la faire reconnaître, et cette phase passe par la possibilité de financer son projet et de le montrer. C'est là que le vide en termes de dispositifs adéquats se fait ressentir, et que le parcours du combattant peut commencer. Le jeune chorégraphe est souvent confronté à une injonction contradictoire : comment se faire repérer si l'on ne peut pas montrer son projet, et comment montrer son projet, si l'on n'est pas déjà repéré ?

DES VOIES HORS DE L'INSTITUTION

L'aide au projet, premier échelon des aides proposées par les DRAC, est suspendue à



Chance, Space & Time, d'Ashley Chen, chorégraphe repéré par les Incandescences.

© D.R.

une date de diffusion annoncée de la pièce. L'intégration dans un réseau spécialisé autour de l'émergence constitue une voie possible pour cette reconnaissance par les professionnels. C'est par exemple le travail des Journées Danse Dense, qui, à travers des résidences et des temps forts comme Danse en Chantier et les Incandescences, offrent une visibilité essentielle pour les projets. Le réseau des Petites Scènes Ouvertes organise aussi des repérages et une grande plateforme où des équipes sélectionnées après un appel à projet peuvent être programmées. D'autres types d'opérateurs privés peuvent aussi prendre en charge cette question et aider au financement des projets : c'est le cas de la Caisse des Dépôts et Consignations avec son programme Jeunes Talents Danse, ou de la compagnie Vendetta Mathéa, qui développe un incubateur chorégraphique. Parallèlement, on voit aujourd'hui

Nathalie Yokel

Festival Les Incandescences, du 10 mars au 8 avril 2016.
Journées Danse Dense, 2 rue Sadi-Carnot, 93500 Pantin. Tél. 01 49 15 40 24.
Festival Jet Lag, du 11 au 27 mai.
Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.

Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► LAURE GUILBERT

DANSE(S) ET POLITIQUE(S) : DONNER SENS À L'ART EN ACTION

Cofondatrice et présidente de l'Association des Chercheurs en Danse de 2007 à 2014, Laure Guilbert a codirigé avec Patrick Germain-Thomas le quatrième numéro de la revue Recherches en danse, intitulé Danse(s) et politiques(s). Un champ de recherche passionnant qui conjugue diverses approches, à travers le temps, l'espace et les contenus, et qui explore un lien encore méconnu entre danse et politique. Un apport remarquable qui donne sens à l'art en action.

Dans un lien à l'histoire de la danse sans doute fantasmé, notre imaginaire collectif tend à associer la danse à un art apolitique. Qu'en pensez-vous ?

Laure Guilbert : La danse est un art singulier qui ne passe pas par l'écrit ou le langage parlé et ne laisse pas de patrimoine matériel aux générations suivantes. Il est donc plus délicat de lire le lien entre la danse et le politique qu'avec les autres arts. Un lien pourtant passionnant et très fort, chaque époque témoignant d'une complexité qui dément les éventuels stéréotypes qui y sont attachés. On associe par exemple à la danse classique, qui plonge ses racines dans les politiques artistiques des monarchies d'Ancien régime, l'image d'un art figé, conservateur. Mais l'histoire du Ballet de cour au XVIII^e siècle montre que c'était un art innovant, qui a ouvert des champs nouveaux à la pratique et à l'esthétique de la danse. Inversement, on imagine que la post-modernité, radicale dans ses formes, était accompagnée d'un engagement critique de même intensité envers la société, alors que ce lien n'était pas aussi direct. Un autre exemple frappant est celui des relations entre avant-gardes et idéologies totalitaires du XX^e siècle : de nombreux acteurs de la danse moderne en Allemagne ont participé à la vie artistique du nazisme, de même que

de nombreux chorégraphes classiques ont élaboré l'esthétique stalinienne du ballet. Mais les mémoires héritées de cette époque ont été travaillées par la tentation de masquer ces réalités. Les processus sélectifs de la mémoire ont tendance à retenir ce qui arrange les besoins de chaque génération, l'engagement de l'art pour la cause du « beau » et du « bien ». Peu de travaux ont été réalisés pour déconstruire ces imaginaires collectifs qui nous façonnent encore, et ces sujets sont parfois difficiles à assumer tant par la communauté artistique qu'universitaire.

L'idée du beau dans la danse a-t-elle contribué à construire l'oubli du politique ?

L. Guilbert : L'enjeu est de décrypter ce qu'est le « beau », ce que l'on entend par art et quelles sont les idéologies qui sont véhiculées dans les formes et dans les pratiques. Un exemple relativement récent montre que l'idée du beau dans l'art a conservé son caractère normatif. En 1994, la pièce *Still/Here* de Bill T. Jones, qui mettait en scène



Laure Guilbert.

“ON NE PEUT FAIRE ABSTRACTION DES FAÇONNEMENTS ET DES POSITIONNEMENTS DU CORPS DANS L'ESPACE SOCIAL.”

LAURE GUILBERT

Aujourd'hui, les danseurs expriment souvent la volonté de réfléchir à notre monde à travers leurs créations. Est-ce une caractéristique de notre époque contemporaine ?

L. Guilbert : Je ne pense pas que cet engagement soit nouveau. Cette question traverse toute l'histoire de la danse. Dans tous

les pays où la danse contemporaine est vivante, de nombreux artistes éprouvent le besoin de s'emparer de sujets sociétaux à travers leur art. Cette saison à Berlin, Sasha Waltz reprend *Continu*, en lui donnant une inflexion particulière dans le contexte des migrations syriennes. Lorsque l'on regarde le parcours de vie d'un artiste, on trouve toujours une ou plusieurs œuvres engagées, même si la majeure partie de sa production relève essentiellement d'enjeux esthétiques. Je suis par exemple intriguée par *Herrumbre*, création de Nacho Duato, connu pour ses chorégraphies fluides et harmonieuses, qui s'empare dans cet opus de la question des prisonniers de Guantanamo. Parfois, dans un autre ordre d'idées, les mémoires se cristallisent sur certaines œuvres engagées au détriment d'autres. Je pense à Kurt Jooss, mondialement connu pour *La Table verte*, mais dont une autre pièce forte, *Chemin et Brouillard*, évoquant la désespérance de l'après-guerre, a été oubliée.

Comme la danse se dispense de langage parlé, peut-on dire que peut-être elle aurait une certaine facilité à dépasser les cultures nationales ?

L. G. : On ne peut faire abstraction des façonnements et des positionnements du corps dans l'espace social. La danse a été un véhicule d'expression des nationalismes dans l'art. La recherche s'est encore

peu penchée sur ces questions. Mais elle a un rôle à jouer pour souligner aussi d'autres phénomènes. Les danseurs, les chorégraphes et les pédagogues ont toujours voyagé et traversé les frontières. Ils ont participé à la circulation des œuvres, des idées et des techniques, et ont contribué à impulser des processus d'hybridation et de transfert qui ont fait évoluer les contextes artistiques tant locaux que transnationaux. Ces processus commencent seulement à être mis à jour, les recherches s'étant longtemps focalisées sur les espaces nationaux. Cette approche nouvelle est possible parce que les chercheurs eux-mêmes s'inscrivent de plus en plus dans des cir-

cuits de travail internationaux et multiculturels. Cela contribue à faire émerger une prise de conscience plus aigüe des liens entre la danse et le politique, même si ce champ demeure encore minoritaire dans les recherches actuelles.

Propos recueillis par Agnès Santi

À lire : *Danse(s) et politique(s)*, *Recherches en Danse*, n°4, décembre 2015, <http://danse.revues.org/1056>
Danser avec le Troisième Reich. Les danseurs modernes sous le nazisme, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000, André Versaille Éditeur, 2011.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ► NACERA BELAZA

DANSE ET POLITIQUE

L'ENGAGEMENT EXTRÊME DE L'INTERPRÈTE AU PLATEAU

D'un questionnement philosophique à un positionnement politique, la chorégraphe cherche les zones extrêmes à l'intérieur de l'humain.

« La danse est politique, c'est évident, dans le sens où elle témoigne du positionnement d'un être, de la parole dont il est porteur, et d'un rapport au monde. Les questions que je pose aux corps et à l'être qui est en face de moi, ce sont des questions philosophiques. Elles ne sont pas politiques dans un sens immédiat qui impliquerait le traitement d'une forme d'actualité : la danse ne traduit pas aussi directement la réalité, elle

fractures, de ce qui oppose ou divise. Face à tous les éléments qui ont composé ma vie, j'ai cherché les points de convergence, d'unité. Mon histoire, mon vécu, et la manière dont j'ai été amenée à danser ont fait que la danse devait répondre à des questions profondes, importantes, fondamentales, et cela ne pouvait en aucun cas être le lieu du divertissement.

LA NÉCESSITÉ DU VIDE

C'est peut-être ça qui transparait et que l'on nomme radicalité, cet engagement extrême de l'interprète sur le plateau. Je ne pensais pas être radicale, mais finalement je me rends compte que l'art, quand il s'empare de questions aussi actives dans notre société, acquiert un aspect naturellement subversif. Dans le sens où il raconte, où il résiste, où il s'oppose, mais cela ne peut en aucun cas pour moi être un projet en soi. Je reste en permanence dans l'exploration d'espaces, de zones extrêmes à l'intérieur de soi, qui vont par conséquent chercher à résonner chez le spectateur, dans une sorte d'exhortation permanente. De nos jours, dans une société où le mot effort disparaît de tous les domaines, cela devient quelque chose d'extrêmement troublant, gênant. Il y a une sorte de surenchère d'images, d'informations, et une plus grande passivité de l'être humain, paradoxalement, comme s'il en était abreuvé, gavé... Pour moi, le vide est une nécessité, ce n'est pas un concept ou une image un peu esthétique, c'est une nécessité vitale de créer cet espace vide, de vider l'interprète pour arriver à vider le public, dans le sens d'un retour à quelque chose de plus essentiel en lui, en le délestant d'un certain nombre de choses. Comme si l'art devait avoir une fonction de rééquilibrer un petit peu ce qui se passe dans la société... »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La Nuit / La Traversée au Collectif 12, Mantes-la-Jolie. Le 7 avril 2016.
La Nuit au Collectif 12, Mantes-la-Jolie. Le 8 avril 2016.
Le Cri au Prisme, Étauncourt. Le 10 mai 2016.
Les Oiseaux / La Nuit au Centre National de la Danse, Pantin. Les 11, 12, 13 mai 2016.
Sur le fil, création, Montpellier Danse 2016. Les 23 et 24 juin 2016.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr



Nacera Belaza ou la nécessité du vide.

absorbe la réalité et ses événements, elle les transpose sur un autre plan. Ma danse donne un point de vue sur l'imaginaire, dans un positionnement de l'être qui induit un vide autour de lui, et en lui. Il y a un acte politique là-dessous, dans la façon dont je relie les êtres selon une forme particulière de dialogue. On n'est pas du tout sur le plateau pour délivrer un discours, on crée un espace commun, une conscience commune de ressenti, un endroit de l'universel qui est en chacun de nous et qui nous relie aux autres. Je ne regarde pas la réalité à l'endroit des

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

CLARA CORNIL • JOANNE LEIGHTON
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
SÉVERINE BENEVAULT CATON
PASCALE HOUBIN • ATELIER CHORÉ-
GRAPHIQUE DU CCNT • THOMAS
LEBRUN • ROSER MONTLLÓ GUBERNA
& BRIGITTE SETH • DAVID HERNANDEZ
TÂNIA CARVALHO • RACHID
OURAMDANE • NACERA BELAZA

FESTIVAL
TOURS
D'HORIZONS
3-11 JUN 2016
DANSE

CCNT
CENTRE
CHOREOGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 47 36 46 00
WWW.CCNTOURS.COM

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



ENTRETIEN ► **BORIS CHARMATZ**

LA DANSE PARTICIPATIVE

À la tête depuis 2009 du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne qu'il renomme Musée de la Danse, Boris Charmatz le conçoit comme un espace expérimental et paradoxal pour élargir les frontières et les pratiques.

Vous avez inventé de nouveaux modèles de « fabrique collective de la danse » qui font assez souvent référence à de la danse participative, pourquoi ?

Boris Charmatz : Pour moi, ce sont surtout des questions de motivation artistique. Ce qui m'intéresse c'est l'art, c'est la dimension esthétique. Je pourrais parfaitement défendre un art non participatif. Par contre, il existe une dimension forte aujourd'hui dont tout le monde a besoin qui est de l'ordre du commun. Et la danse est le médium qui permet ça. Ce qui est un vrai projet du Musée de la danse depuis le départ, c'est de pouvoir passer, sans s'en rendre compte, d'une position à une autre. Nos salles sont d'abord des studios, donc c'est un lieu d'exposition vivante de la danse. On peut y passer du rôle de guide à celui de médiateur, de performer, de chorégraphe. Celui qui entre croit visiter la danse, mais en réalité, il est visité par la danse. Il entre pour regarder, écouter, et se retrouve dans un atelier, un débat où il peut participer, voire dans un spectacle. Tout peut s'enchaîner, se dissoudre, de manière fluide, formant un seul événement plastique et chorégraphique.

Est-ce également l'objectif de Fous de danse, cette manifestation que vous avez initiée l'an dernier et qui fait danser l'espace d'un jour, toute la ville de Rennes ?

B. Charmatz : Il s'agit plutôt de changer l'espace public en transformant les rapports ou les usages. Au lieu d'avoir un espace figé ou même des amateurs monteraient sur scène, c'est un espace de métamorphose. On y change de posture vis-à-vis d'une même chose, c'est une exposition vivante, mouvante, qui fait bouger les choses. On passe d'un échauffement à une exposition de solos de danseurs de l'Opéra, du dance floor au « Soul Train » (deux groupes en ligne, les uns derrière les autres, forment un couloir à l'intérieur duquel des duos improvisent des danses funky), d'ateliers à un fest-deiz, ou aux danses urbaines. Tout est « sur place », sans ligne de démarcation. On peut se joindre aux deux tiers des propositions. Donc, on n'est pas dans le participatif, mais dans des formats collectifs, des modules différents qui permettent de faire tomber des barrières. On finit avec Anne Teresa De Keersmaeker qui danse son

solo, ce qui est l'opposé du participatif. C'est un véritable enjeu.

Pourquoi l'avez-vous organisé sur la place Charles-de-Gaulle ?

B. Charmatz : Mon objectif était aussi de faire bouger un espace public figé dans un contexte post-attentats. Il faut savoir qu'à Rennes, après « Charlie » a eu lieu sur cette place Charles-de-Gaulle l'une des plus grosses manifestations. Elle rassemblait 115 000 personnes pour 200 000 habitants. C'était extrêmement fort, émouvant et compliqué. On était complètement bloqués. Immobilisés. J'avais déjà prévu d'y organiser Fous de danse. J'avais envie que cette place se remette à bouger en profitant du mouvement de tout le monde. Après la deuxième vague d'attentats, ça m'est apparu encore plus nécessaire.

GROS PLAN

■ DANSE ET SCÈNES CONVENTIONNÉES

LES SCÈNES CONVENTIONNÉES, UNE ANNONCE SANS EFFET ?

Un ensemble d'acteurs essentiels à l'épreuve d'une fragilisation politique et financière de leurs projets ; une annonce faite par François Hollande présageant d'une nouvelle ambition... Et depuis, plus rien.

Rappel des faits : les scènes conventionnées sont apparues officiellement en 1999 sous l'égide d'un programme national défini par la ministre de la Culture Catherine Trautmann. Les théâtres missionnés « plateaux pour la danse » intègrent alors ce programme, devenant les scènes conventionnées danse que l'on connaît, rejointes ensuite par d'autres lieux. En 2014, on



Échauffement public avec Boris Charmatz, Fous de danse 2015, Rennes.

“DES FORMATS COLLECTIFS, DES MODULES DIFFÉRENTS QUI PERMETTENT DE FAIRE TOMBER DES BARRIÈRES.”

BORIS CHARMATZ

Ce type de projet rencontre-t-il le succès, en termes de participation et d'implication du public ?

B. Charmatz : C'est un projet qui s'est appuyé sur le fait qu'on est là depuis six ou

sept ans et que la Ville nous a totalement soutenus. Du coup, ça a été une vraie réussite, environ 10 000 personnes sont venues, un monde incroyable. Je ne m'y attendais pas. Je devais transmettre *Levée des conflits*. J'avais fait tout un travail avec des classes de la maternelle à l'université, mais je n'étais pas sûr qu'ils viennent tous... Et j'ai vu 900 personnes s'installer sur la place. C'était une marée humaine, une véritable irruption de danse dans la ville.

Propos recueillis par Agnès Izrinc

Fous de danse, dimanche 15 mai 2016 de midi à minuit, esplanade Charles-de-Gaulle (Rennes). Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ministre de la Culture Fleur Pellerin, celui-ci s'est prononcé pour la création d'un véritable label national des centres d'arts et des scènes conventionnées. Une avancée significative, qui aurait pour incidence de clarifier le lien et les procédures entre l'Etat et les collectivités dans le projet du lieu – et par ailleurs d'affirmer le poids de l'Etat, notamment financier –, et d'établir un cahier des charges garantissant la liberté du projet artistique, ainsi qu'un suivi et une évaluation selon des critères partagés par tous. Aujourd'hui, alors que la loi « Liberté



© Marc Domaige

comptait 117 scènes conventionnées, aux profils très divers, mais à l'action incontournable du point de vue du maillage territorial, du soutien à la création, de l'offre de diffusion et de l'élargissement des publics que constitue ce réseau. Or, on constate que l'objectif initial porté à 150 scènes conventionnées est loin d'être atteint. Pire encore, certaines d'entre elles, au cœur d'attaques politiques au sortir des dernières élections municipales, ont été littéralement rayées de la carte, sans que l'ambition nationale qu'elles portent ait pu jouer pour la pérennité de leur projet. On pense notamment au regretté Forum du Blanc-Mesnil, qui, en matière chorégraphique, a pu implanter un grand nombre d'artistes sur son territoire, et soutenir leurs projets (Alban Richard, Lauren Bonicel, Herman Diephuis, Daniel Dobbels, Myriam Gourfink...).

CLARIFIER LE RÔLE DE CHACUN

Ces scènes bénéficient d'un financement croisé Etat / collectivités, la question de la somme plancher de l'intervention de l'Etat n'a jamais été résolue. À l'heure où la réforme territoriale fragilise les lieux, où les collectivités elles-mêmes souffrent d'un manque de moyens, les scènes conventionnées ont entamé un dialogue avec le Syndicat National des Scènes Publiques et le Syndicat National des Entreprises Artistiques et Culturelles. Lors d'une rencontre entre les deux syndicats et le chef de l'Etat en mars dernier, en présence de la

Clan, la dernière création d'Herman Diephuis, ex-résident à la scène conventionnée disparue du Blanc-Mesnil, aujourd'hui à la scène conventionnée de Tremblay-en-France.

de création, architecture et patrimoine » a été votée, et que les nouveaux cahiers des charges pour les CDC et les CCN sont définis, silence radio sur les scènes conventionnées. Un silence bien dérangeant.

Nathalie Yokol

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE LA DANSE : CROISEMENTS ET EXPÉRIENCES

GROS PLAN

■ DANSE CONTEMPORAINE ET NOUVEAU CIRQUE

LES PIEDS SUR TERRE, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES ?

Les croisements entre danse contemporaine et nouveau cirque sont de plus en plus fréquents. Comment fonctionne la relation entre les deux ? Que révèlent les formations des circassiens et des danseurs ? Est-ce un atout ou un risque ?

Il faut bien le dire : aujourd'hui, le nouveau cirque est le bien-aimé du public. Alors que la danse comptait en France, en 2015, 9 millions de spectateurs, le cirque en est à 10 millions. Le bilan peut s'expliquer par un passé récent.

L'État a considérablement augmenté ses aides au cirque, aux compagnies et aux pôles cirque. C'est que le cirque, jusque dans les années 70 en peine de reconnaissance, a connu depuis une véritable révolution – le cirque contem-

ENTRETIEN ► **MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT**

■ DANSE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

UNE TECHNOLOGIE SOUS CONTRÔLE

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, chorégraphes du Théâtre du Corps, ont créé *M. & Mme Rêve* en utilisant une technologie innovante produite par Dassault Systèmes. Avec *La Muse en Circuit*, ils travaillent actuellement sur leur prochain projet, intitulé *Vivant*. Quel est leur regard sur les nouvelles technologies dans le processus créatif ?

En 2013, vous avez créé *M. & Mme Rêve* et inauguré un travail en 3D. Parlez-nous des motivations de cette expérience...

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault : Nous avons travaillé autour de l'imaginaire de Ionesco. Nous avons rencontré les ingénieurs de Dassault Systèmes, et nous avons mis en place avec eux une boîte scénique. L'enjeu a été d'avoir un décor virtuel autour de nous, à la fois sur le sol et sur les côtés, un dispositif qui littéralement immerge les deux protagonistes de

laboratoire, nous ne voulons pas que la technologie nous mange. Notre prochain spectacle s'intitulera *Vivant*. Nous avons affaire au collectif *La Muse en Circuit*. Avec Wilfried Wendling, son directeur et compositeur, nous cherchons le rythme et la vitesse dans lesquels le danseur créera de la musique, en bougeant. Nous arrivons à l'expérimental, avec le corps mis dans des fils, des boutons capteurs, ce qui crée notre scénographie. L'organique et la machine sont tous deux autant présents.



© Pascal Elliott

“NOUS NE VOULONS PAS QUE LA TECHNOLOGIE NOUS MANGE.”

MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT

l'histoire dans un univers spécifique. Et là réside notre innovation. Les nouvelles technologies créent une interaction avec l'environnement et avec l'imaginaire.

Souhaitez-vous renouveler ce type de travail ? Qu'apporte-t-il à la danse ?

M.-C. Pietragalla et J. Derouault : Nous ne sommes qu'au début de l'ère technologique, mais nous ne souhaitons pas être des rats de

Y a-t-il un lien entre *Marco Polo*, pièce que vous avez créée pour les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, et cet intérêt pour le numérique ?

M.-C. Pietragalla et J. Derouault : C'est grâce à ce spectacle que nous avons travaillé sur le film d'animation. *Marco Polo* nous a donné envie de creuser le sujet des technologies. La danse a souvent travaillé avec les peintres ; et de même qu'il y a peintres et peintres, il y a 3D et 3D : une laide, et une faite par des gens des Beaux-Arts, des Gobelins ou de l'École Boule. Ne nous focalisons pas sur la technique, qui devient vite obsolète, mais sur le spectacle qui, lui, perdure.

Propos recueillis par Bérangère Alfort

www.theatre-du-corps.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le Cri du Caméléon de Josef Nadj.

porain. En 1974, Alexis Grüss et Silvia Monfort, Annie Fratellini et Pierre Etaix fondaient les deux premières écoles de cirque. Plus tant d'animaux que de jonglage, de mât et d'incursions numériques. Le cirque a changé. Ce qui lui a valu, dès 1978, de ne plus dépendre du Ministère de l'Agriculture, mais de celui de la Culture et de la Communication. Alors, le rapport entre danse et cirque est-il devenu l'histoire d'une rivalité ? La réponse est plus nuancée. Une date fait sens : en 1995, Josef Nadj créait *Le cri du caméléon* au CNAC. On peut voir ici l'avènement du cirque contemporain, en ce sens qu'il fait un usage de la danse et mêle divers arts de la scène pour inventer son identité artistique singulière, et à la croisée de diverses disciplines.

LES ENJEUX DE LA FORMATION

Qui veut se faire une idée du rôle que jouera le nouveau cirque dans la danse de demain doit dresser un état des lieux de sa source : la formation professionnelle du circassien. Celle-ci reflète l'utilisation de la danse par l'art du cirque. Vers quoi forme-t-on les cir-

castiens de demain ? Vers quelles formes de fusion les formations déboucheront-elles ? Alors que le jeune danseur ne saurait apprendre le jonglage ou le drap, vu l'immense panel de techniques chorégraphiques qu'il doit déjà incorporer, l'étudiant en nouveau cirque, lui, est attendu pour savoir, aussi, danser. À entendre Valérie Fratellini, directrice pédagogique de l'académie éponyme implantée à Saint-Denis, l'enseignement du nouveau cirque passe par la reconnaissance de la danse, en particulier classique, comme « mise en commun » des étudiants. Si la danse contemporaine est prise en charge ici de façon sérieuse par Anna Rodriguez, la danse classique est un enjeu central. Parce qu'elle « ouvre le bassin », et que la barre assure un avenir au nouveau cirque. À Toulouse, le directeur du Lido, Francis Rougemont, opte pour « un style personnel, une signature, pour révéler le jeune, le libérateur ». L'idée, ici, est surtout de sortir des cadres et codes du patrimoine classique. La danse contemporaine est donc privilégiée, par exemple par des stages avec Maguy Marin. Gérard Fasoli, directeur du CNAC à Châlons-en-Champagne, renchérit en ce sens : « ici, plutôt que de parler de "classique", on évolue vers une danse de mémoire et d'écriture, qui peut autant être apprise par le hip-hop et le jazz que le "classique" ». C'est pourquoi des danseurs contemporains comme Cédric Andrieux ou Karine Noël sont régulièrement invités. La danse se retrouve donc aujourd'hui moins populaire que le cirque, qui progressivement prend le dessus, et elle est en même temps requise dans la formation du circassien contemporain, ce qui favorise la créativité et l'émergence de spectacles circassiens hybrides.

Bérangère Alfort

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

danses !

je danse et je vous en donne à bouffer sam 12 mars 19h

heroes, prélude sam 19 mars 19h

samedi détente sam 26 mars 19h



Radhouane El Meddeb | compagnie de SOI
Dorothee Munyaneza | compagnie Kadidi

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info
facebook Houdremont



Centres culturels de la Ville de Limoges

Scène conventionnée danse

29 et 30 mars - 20 h 30
Maguy Marin / Bit

11 et 12 mai - 20 h 30
Kader Attou / Douar

CCM Jean-Moulin - 76 avenue des Sagnes - Limoges
Renseignements / Billetterie : 05 55 45 94 00
www.centres-culturels-limoges.fr

SAISON
15/16

plus de 100 représentations
en France et à l'International



Allemagne,
Belgique,
Chine,
Espagne,
Finlande,
Italie,
Suisse,
Thaïlande...

La Belle et la Bête
(création)
Tchaïkovski

Cendrillon
Prokofiev

Roméo et Juliette
Prokofiev

Estro
Vivaldi

Nocturnes
Chopin

Une Dernière chanson
Chants traditionnels

Silhouette
Beethoven

La Mort du cygne
Saint-Saëns

Boléro
Ravel

malandain
ballet | biarritz

+33 (0)5 59 24 67 19
www.malandainballet.com

centre chorégraphique national d'aquitaine en pyrénées-atlantiques

design:boom.fr - Myriam Kerei © Johann Flaven

ENTRETIEN ► MAXIME FLEURIOT

■ LA DANSE PLASTICIENNE

DANSE ET ARTS PLASTIQUES : QUELS ENJEUX ?

Aujourd'hui, la danse s'approprie de plus en plus souvent les modes de fonctionnement de l'art contemporain. Quels sont les enjeux de tels croisements ? Nous avons posé la question à Maxime Fleuriot, conseiller à la programmation de la Maison de la danse de Lyon.

Que pensez-vous de l'accointance entre la danse et les arts plastiques ?

Maxime Fleuriot : Depuis les Ballets Russes jusqu'aux croisements qui ont réuni plasticiens et chorégraphes tout au long du XX^e siècle – Cunningham et Rauschenberg, Bagouet et Boltanski, Childs et Sol Lewitt, pour les plus grands –, la collaboration est ancienne. Ensuite, la danse des années 90 s'est appropriée le terme de "danse plasticienne", à travers des chorégraphes qui ont eu une formation en arts plastiques – de Christian Rizzo à La Ribot ou Alain Buffard –, et cette tendance se poursuit aujourd'hui, par exemple chez un Jonah Boaker.

Mais le terme de « danse plasticienne »

dépasse largement ce cadre et désigne aujourd'hui un type d'œuvre et même un mode de fonctionnement...

M. Fleuriot : Esthétiquement la « danse plasticienne » désigne une nouvelle forme artistique. C'est une danse qui rejette toute virtuosité, qui se « dépose » littéralement sur scène. Cette métaphore des arts plastiques me semble opérante pour caractériser l'esthétique de ce que l'on a appelé rapidement « non danse ». On a beaucoup glosé sur ce « mouvement », leur permettant de légitimer cette forme en réaction à la danse virtuose. Mais peut-être est-ce surtout une réponse économique. Car ce sont de petites formes, portées par des interprètes-chorégraphes, donc moins coûteuses quant à leur produc-

ENTRETIEN ► DANIEL FAVIER

■ DANSE ET TERRITOIRE / LA BRIQUETERIE, CDC DU VAL-DE-MARNE

QUESTIONNER LE CORPS COLLECTIF

Créée par Michel Caserta, La Briqueterie est l'un des Centres de Développement Chorégraphiques historiques. Aujourd'hui sous la houlette de Daniel Favier, il s'oriente vers les coopérations européennes et internationales avec un projet phare, Dancing Museums, et bientôt une artiste associée dans ses murs.

Quelle est la spécificité de la Briqueterie, CDC du Val-de-Marne ?

Daniel Favier : Nous faisons partie des précurseurs avec les Hivernales, Danse à Lille, Art Danse Bourgogne, et Uzès Danse. L'ouverture de La Briqueterie a influé sur le projet ; et notre spécificité est d'être ouverts sur l'international à travers de nombreux temps forts. La collaboration européenne représente un tiers de notre programmation et, pour nous, la coopération est un outil de transformation de notre environnement. Nous avons par exemple mis en place *Métamorphose*, de 2012 à 2014, qui s'intéressait aux bâtiments réhabilités en Centres d'art consacrés à la danse. (Les Brigittines à Bruxelles, Le Zamek Centrum à Poznan et la Briqueterie). Autre exemple, le projet *Migrant Bodies* qui s'appuyait sur une coopération territoriale internationale avec Vancouver, Montréal, Bassano del Grappa, Zagreb et la Colombie Britannique. Chaque chorégraphe sélectionné dans son pays d'origine a pu bénéficier de ce réseau, se plonger dans l'histoire de ces cinq territoires afin d'établir un dialogue constructif sur les différences culturelles. Nous l'avons présenté au Festival Trans Amérique à Montréal.

En mars prochain vous accueillez un nouveau projet : Dancing Museums. De quoi s'agit-il ?

D. Favier : C'est une sorte d'expérimentation sociale par rapport à la danse. Ce projet vient d'une première initiative appelée *B. Project*. Des chorégraphes européens étaient invités

à créer de nouveaux formats de danse inspirés de l'univers du peintre Jérôme Bosch, dont le 500^e anniversaire de la mort est célébré en février 2016. Pour *Dancing Museums*, cinq chorégraphes – l'Autrichien Juan Dante Murillo, la Française Tatiana Julien, l'Italien Fabio Novembrini, le Néerlandais Connor Schumacher, la Britannique Lucy Suggate – ont été sélectionnés par chacun des centres partenaires, ils séjournent ensemble pendant huit jours dans chaque musée¹ et sont en résidence de quinze jours dans chaque centre de juin 2015 à mai 2017. Les artistes sont accompagnés par des vidéastes, et ensemble, ils explorent la relation entre les arts visuels et la danse. Nous avons créé un très joli site internet qui recense ces expériences (<http://www.dancingmuseums.com/artefacts.html>).

Pourquoi un tel projet ?

D. Favier : Le projet a pour objectif de définir de nouvelles méthodes pour éveiller l'intérêt du public, et d'optimiser les interactions entre les salles de spectacles et les lieux d'expositions. C'est une façon de questionner le corps collectif, d'abolir les frontières entre spectateurs et créateurs.

En êtes-vous les instigateurs ?

D. Favier : Nous sommes les porteurs du projet, et nous en sommes fiers. *Dancing Museums* est un des deux projets à avoir été retenus par le Creative European Programme



Maxime Fleuriot.

tion et leur diffusion. Le créateur devient celui qui élabore des concepts, explore un processus comme pour les arts plastiques – sans danseurs qui travaillent dans un studio. Avec, chez certains, le besoin de revendiquer une filiation issue de la post modern dance américaine qui a aussi été puiser de ce côté.

Il y a aussi cet effet de discours à l'œuvre dans les arts plastiques...

M. Fleuriot : On sait que les plasticiens ont donné au concept, au discours sur l'œuvre une place de plus en plus importante – pour ne pas dire préminente. Au début des années 2000, les artistes ont peut-être utilisé cette forme comme stratégie pour s'imposer institutionnellement.

En quoi cela peut-il devenir problématique ?

M. Fleuriot : C'est passé d'une position très minoritaire à un modèle très diffusé, qui irrigue le monde entier et qui fait école. On

“LE CRÉATEUR DEVIENT CELUI QUI ÉLABORE DES CONCEPTS.”

MAXIME FLEURIOT

voit aujourd'hui sur les plateaux beaucoup de pièces pouvant s'apparenter à ce courant, où les intentions priment sur l'élaboration artisanale du mouvement. Cette idée s'imisce dans les formations, accréditant l'idée qu'on peut se passer d'un solide apprentissage. Du coup, le discours excède de très loin ce qu'on peut voir sur scène. L'indiscipline peut-elle faire école ? La question reste ouverte...

Aujourd'hui, on distingue une nouvelle évolution avec des chorégraphes qui présentent leurs œuvres directement dans les musées... et s'emparent du marché de l'art contemporain.

M. Fleuriot : Oui, certains chorégraphes très reconnus opèrent un nouveau déplacement. Le modèle type en serait Tino Seghal. Ils produisent des œuvres qui s'adressent au champ muséal, au réseau marchand de l'art contemporain, qui, au contraire, bénéficie d'une économie bien plus forte que celle de la danse contemporaine. Bien entendu, cette reconnaissance dans le champ muséal est plutôt flatteuse et permet de s'emparer d'un nouveau marché. Cela dit, c'est aussi une façon d'élargir leur travail, de rencontrer un nouveau public.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Daniel Favier à La Briqueterie.

“DÉFINIR DE NOUVELLES MÉTHODES POUR ÉVEILLER L'INTÉRÊT DU PUBLIC.”

DANIEL FAVIER

of the European Union sur près de 500 projets de coopération à petite échelle.

Pourra-t-on en voir le résultat ?

D. Favier : Cela donnera lieu à un spectacle participatif de Tatiana Julien, *Prière de ne pas détruire*, au Louvre le 18 mars. Les cinq artistes travailleront avec un groupe d'amateurs et d'étudiants de l'École du Louvre dans la section médiévale du musée. Il y aura aussi une table ronde au Mac Val le 19 mars intitulée *Le Corps collectif*. En 2017 aura lieu la conférence de clôture du projet qui portera sur le corps exposé, dans la continuité de ce travail.

On parle beaucoup d'une mesure nouvelle qui associerait à chaque CDC un artiste. De quoi s'agit-il ?

D. Favier : Nous avons toujours eu des chorégraphes en résidence. Nous accueillons une soixantaine de compagnies par an, toujours sur la durée. Elles restent environ deux à trois semaines et s'installent dans un studio où elles peuvent laisser leur matériel. Nous n'avons pas encore annoncé l'artiste associé à chaque CDC car le feu vert du ministère tarde à venir. Voilà dix ans que nous deman-

dons des permanences artistiques. Tous les budgets sont calés, les choix des artistes sont faits. Nous avons prévu de nous associer avec Maud Le Pladec pour trois ans.

Pourquoi ce choix ?

D. Favier : J'ai vu tout son travail, j'ai beaucoup son énergie nouvelle, ce qu'elle réalise avec la musique. Nous avons beaucoup discuté avec elle quand elle postulait à Nantes. Elle participerait aussi à des projets européens sur deux ou trois ans.

Propos recueillis par Agnès Izrine

1 / Autriche : D.IDS Dance Identity (Pinkafeld), Gemäldegalerie der Akademie der bildenden Künste (Vienne). Italie : CSC Centro per la Scena Contemporanea (Bassano del Grappa), Museo Civico & Palazzo Sturm (Bassano del Grappa) et Arte Sella (Borgo Valsugana). Pays-Bas : Dansateliers (Rotterdam), Museum Boijmans Van Beuningen (Rotterdam), Royaaume-Uni : Siobhan Davies Dance (Londres), The National Gallery (Londres).

La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne,
17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. 01 46 86 17 61. www.alabriqueterie.com/fr
Dancing Museums : musée du Louvre
75001 Paris. Le vendredi 18 mars de 9h00 à 21h30 (gratuit).
MAC/VAL, musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine, Tél. 01 43 91 14 64.
Le samedi 19 mars de 14h à 16h : Rencontre internationale (entrée libre) « **Corps collectif : Abolir les frontières entre spectateur et créateur** ».
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Charles Jude
Malandain Ballet Biarritz
Thierry Malandain

CONCOURS DE JEUNES CHOREGRAPHERS

FINALE
1^{ère} édition
Biarritz – 24 avril 2016

Pôle de coopération chorégraphique du Grand Sud-Ouest

www.concours-de-jeunes-choregraphes.com

MONUMENTS EN MOUVEMENT #2 QUAND LA CRÉATION RÉINVENTE LA PERCEPTION

Suite au succès de la première édition en 2015, le Centre des monuments nationaux a décidé de proposer cette année une manifestation élargie : Monuments en Mouvement invite neuf artistes – danseurs ou circassiens, talents émergents ou reconnus dans le monde – à présenter leurs oeuvres dans une dizaine de monuments. Pour des effets convergents qui ouvrent l’imaginaire et l’esprit : redécouverte des lieux, expériences esthétiques et rencontres inédites.

ENTRETIEN ► PHILIPPE BÉLAVAL

FABRIQUER DES OCCASIONS D’ÉMERVEILLEMENT

Président du Centre des monuments nationaux, Philippe Béval reconduit et développe Monuments en Mouvement.

Comment la première édition de Monuments en mouvement s’est-elle déroulée ?

Philippe Béval : Cette première édition a eu un grand retentissement, elle a été formidablement accueillie par les artistes et les professionnels, et par le public qui a été nombreux et sensible à cette rencontre inattendue entre le monument et le mouvement. Les spectateurs ont apprécié de découvrir une création artistique dans un cadre original, qu’il s’agisse de la danse, du cirque ou d’autres formes performatives. Chacun des artistes a su à travers son œuvre faire vivre l’espace de façon singulière, le faire résonner autrement et lui apporter un supplément d’âme. C’est une sorte de croisement fécond qui s’établit entre l’intime et l’universel, entre le geste et l’espace monumental. Par sa puissance d’incarnation au-delà du langage, la danse a cette capacité de rendre visible toute une palette d’émotions grâce à une perception immédiate et sensible. Comme les monuments, la danse nous relie à des choses très fortes, de l’ordre d’une sacralité. Pour les artistes comme pour le public, la création

au sein des monuments permet de porter un regard différent sur le monument, et aussi sur la danse.

Qui sont les artistes invités ?

P. Béval : Plusieurs artistes présents l’an dernier reviennent. *La Figure du Gisant* de Nathalie Pernette à l’Abbaye de Cluny et à la Basilique Saint-Denis fut une rencontre bouleversante, et nous reprenons ce spectacle à la Basilique Saint-Denis et cirque ou d’autres formes performatives. Chacun des artistes a su à travers son œuvre faire vivre l’espace de façon singulière, le faire résonner autrement et lui apporter un supplément d’âme. C’est une sorte de croisement fécond qui s’établit entre l’intime et l’universel, entre le geste et l’espace monumental. Par sa puissance d’incarnation au-delà du langage, la danse a cette capacité de rendre visible toute une palette d’émotions grâce à une perception immédiate et sensible. Comme les monuments, la danse nous relie à des choses très fortes, de l’ordre d’une sacralité. Pour les artistes comme pour le public, la création

à ce lieu imposant, c’est un geste fort. Le cirque, qui affirme pleinement au sein des monuments sa dimension émotionnelle et spectaculaire, prend davantage de place cette année avec la venue de Clément Dazin, adepte d’un jonglage dansé, de Chloé Moglia, qui pratique la suspension, et de Tatiana-Mosio Bongonga, funambule. C’est une année très féminine !

La manifestation est-elle aussi une façon de développer et croiser les publics ?

P. Béval : C’est bien sûr une façon de conquérir et de surprendre le public. Nous collaborons avec diverses structures, dont des centres chorégraphiques, des scènes nationales, le CENTQUATRE, le Théâtre national de Chaillot..., leurs fidèles nous suivent et certains découvrent à cette occasion nos monuments. Ces œuvres nouvelles ou réinventées suscitent des expériences et des rencontres inédites. Et c’est aussi une façon de promouvoir diverses formes d’expressions artistiques, au sein même de l’espace public. Nous voulons inlassablement offrir de la beauté au public, offrir des occasions d’émerveil-

“FAIRE VIVRE L’ESPACE DE FAÇON SINGULIÈRE, LE FAIRE RÉSONNER AUTREMENT ET LUI APPORTER UN SUPPLÉMENT D’ÂME.”

PHILIPPE BÉLAVAL



Philippe Béval, Président du Centre des monuments nationaux.

© D. Piowy - CMN.

lement, des rencontres avec ce qui étonne, ce qui fait réfléchir, ce qui éveille. Contre la fermeture et la peur, nous revendiquons la liberté de création par des créateurs de tous horizons, avec des formes ouvertes sur les cultures du monde, qui ont leur place dans nos monuments, et d’autant plus dans le contexte actuel. Toutes les danses peuvent s’y inscrire : danses sacrées asiatiques, danse butô, derviches tourneurs... En mai, à l’Abbaye du Mont-Saint-Michel, un concert réunit l’Orchestre régional de Normandie et les chants des pygmées Aka. C’est stimulant ! Nous sommes dans un esprit militant de résistance contre l’obscurantisme et la violence. Les gens ont besoin de se réunir et de s’élever par la culture : les 2 et 3 janvier 2016, des milliers de personnes ont fait la queue sous la pluie pour découvrir les salons de l’Hôtel de la Marine. La culture apporte de la lumière et de la beauté dans le monde. Sa mise en valeur est un combat que je mène depuis toujours !

Propos recueillis par Agnès Santi

PROPOS RECUEILLIS ► CHLOÉ MOGLIA

ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL
CHLOÉ MOGLIA

OPUS CORPUS

Dans le cadre du Festival Spring, Chloé Moglia présente son solo *Opus Corpus* au sein du réfectoire de l’abbaye du Mont-Saint-Michel. Une nouvelle expérimentation de l’art de la suspension.

« La suspension, de près comme de loin, consiste à rester vivant, ou d’une certaine manière, à le redevenir. Cette pratique m’a enseigné qu’il faut, pour cela, savoir faire deux choses : premièrement, ne jamais lâcher ; deuxièmement, lâcher toujours. Reste ensuite à soigner la libre circulation de l’un à l’autre, ou leur maillage simultané. Ma ténacité dans l’espace du suspens est motivée par l’aspiration à contrebaler la fragmentation du temps de nos vies, la fuite en avant et l’agitation vaine. Il s’agit de rassembler ce qui est éparé pour retrouver un centre. Il m’importe ainsi de cultiver le silence d’où naît l’écoute, où s’élabore la pensée et d’où est originaire l’acte juste. Pour cela, il revient de soustraire l’accessoire, de s’extraire de l’agitation et d’exclure les idées : moyen habile d’accéder au centre, au cœur, à

ce qui se rapprocherait de l’essence. C’est à ce prix que le suspens suspend le temps. Alors, par le centre, l’espace s’ouvre. Les turbulences cessent et l’on respire mieux. L’ici se tisse avec le maintenant et du réel se dévoile. Un segment du monde, modeste mais présent, se laisse voir. Délicatement on peut observer les forces à l’œuvre. Elles sont devant nous comme en nous. L’acte ne les crée pas, il en révèle des manifestations. Il leur donne “lieu d’être”.

LA DIMENSION VERTICALE DE L’ÉLÉVATION ET DES PROFONDEURS

Opus Corpus chemine sur le fil de cette présence, par l’élimination méticuleuse de tout ce qui n’est pas précisément relié à ce chemin fragile, en lisière de gouffre – chemin qui met en jeu l’articulation de l’appui et de l’abîme, du



© D.R.

“LE SUSPENS SUSPEND LE TEMPS.”

CHLOÉ MOGLIA

haut et du bas, du lourd et du léger. Reste-t-il finalement quelque chose ? Attentifs, nous guetons la naissance de la forme, et la découvrons mouvante. De structure souple et ferme à la fois, elle se transforme suivant les courbes du chemin. Maillage provisoire, *Opus Corpus*, en suspendant brièvement l’élan horizontal de nos avancées, nous invite à basculer ensemble dans la dimension verticale de l’élévation et des profondeurs. La transition vers le Mont-Saint-Michel est toute tracée. Un horizon croisant une verticale nous dessine un symbole bien connu. Initialement, ce rocher était connu sous l’appellation de *Mont Tombe* : y sont nommés le haut et le bas, l’élévation et le risque de chute. C’ouvrir au suspens dans un tel lieu, chargé d’histoire(s), de mythes, de symboles, appelle – encore plus qu’ailleurs – ce qui est personnel à s’effacer en soi : pour être pleinement, et sans entraves, partie du monde, impliqué à en épouser les forces. Afin qu’à travers soi puissent se révéler des formes témoignant simplement de ce qui est.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Abbaye du Mont-Saint-Michel, le 18 mars 2016 à 20h30. Tél. 02 33 89 80 04.

ENTRETIEN ► NACERA BELAZA

CLOÎTRE DE LA PSALETTE À TOURS
NACERA BELAZA

LE CRI

La chorégraphe Nacera Belaza présente à Tours *Le cri*, créé en 2008. Un gage d’émotion forte.

Pourquoi avez-vous accepté l’invitation de Monuments en Mouvement à redonner *Le cri* à Tours ?

Nacera Belaza : Simon Pons-Rotbardt m’a invitée à redonner *Le cri* parce qu’il était convaincu que mon travail pouvait trouver une résonance particulière dans un monument. Et j’en suis persuadée aussi. Déjà, en Avignon, à la Chapelle des Pénitents Blancs, j’ai pu éprouver cela. Nous sommes d’ailleurs en discussion à propos d’une création en 2017. Les composantes de lieux tels que le Cloître de la Psalette entrent en interaction avec celles de mon travail. Les monuments



© D.R.

“LES MONUMENTS SONT DES CAISSES DE RÉSONNANCE IDÉALES POUR LA DANSE.”

NACERA BELAZA

ENTRETIEN ► TATIANA-MOSIO BONGONGA

CHÂTEAU ET REMPARTS DE CARCASSONNE
TATIANA-MOSIO BONGONGA

GRANDE TRAVERSÉE

En août prochain, la funambule Tatiana-Mosio Bongonga cheminera au-dessus du sol, sur un fil, au sein du site médiéval de la ville de Carcassonne.

Comment est née votre passion pour le funambulisme ?

Tatiana-Mosio Bongonga : C’est arrivé soudainement. J’avais sept ans et demi lorsque j’ai vu une funambule traverser sur un fil l’espace séparant deux tours d’immeubles. Je

“L’ÉNERGIE GÉNÉRÉE PAR UN LIEU, PAR UN ESPACE, EST TOUJOURS SPÉCIFIQUE.”

TATIANA-MOSIO BONGONGA



La funambule Tatiana-Mosio Bongonga.

© Jennifer Hyan

l’ai regardée évoluer et j’ai immédiatement su que c’était ce que je devais faire. Je me suis donc inscrite, près de chez moi, dans une école de cirque-loisir. C’est là que j’ai commencé le funambulisme. Et je n’ai jamais arrêté.

Quel rapport entretenez-vous avec la notion d’équilibre ?

T.-M. Bongonga : Lorsque l’on est sur un fil, on se rend compte que l’équilibre n’existe pas. Ou qu’il ne dure qu’une fraction de seconde. C’est le travail que l’on effectue, sans cesse, pour gérer les déséquilibres, qui fait que l’on tient finalement en équilibre. C’est comme dans la vie : on fait de son mieux pour tenir droit, mais

ET AUSSI...

Abbaye du Mont-Saint-Michel
Clément Dazin / *Bruit de couloir*

Mélangé jonglage, danse contemporaine et gestuelle hip hop, Clément Dazin invite à un voyage aux lisières de la vie, dans l’église abbatiale. Le 18 mars. Tél. 02 33 89 80 04.

Monastère Royal de Brou
Yuval Pick / *Hydre*

Commande du Centre des monuments nationaux, une création du chorégraphe Yuval Pick qui déroule un parcours sonorisé en trois étapes. Les 23 et 24 juillet à 20h30. Tél. 04 74 22 83 83.

rien n’est jamais acquis. On peut tomber à chaque instant. À grande hauteur, la recherche d’équilibre se fait avec un balancier. Le corps a appris comment réagir à l’instabilité à laquelle il est soumis. Bien sûr, on a conscience de ne pas avoir le droit à l’erreur. Alors que dans la vie de tous les jours nous avons tendance à oublier que nous sommes mortels, sur un fil, impossible d’oublier le risque de mort auquel nous sommes soumis ! Ce qui fait que l’on éprouve une sensation très spéciale : on est vraiment là, vivant, dans une plénitude de l’instant, sans penser à quoi que ce soit d’autre qu’à ce que l’on est en train de vivre.

Les lieux au sein desquels vous évoluez ont-il un impact sur vos traversées ?

T.-M. Bongonga : Bien sûr. L’énergie générée par un lieu, par un espace, est toujours spécifique. N’étant jamais au même endroit, on a ainsi l’impression que chaque traversée est la première. Mon ressenti, sur le fil, lors de ma traversée à Carcassonne, sera forcément unique. Dans certains endroits, les sites historiques par exemple, on se sent traversé par quelque chose d’extrêmement particulier, sans véritablement savoir quoi. Ce sont toutes sortes d’expériences qui s’offrent à nous. Toutes sortes de conquêtes poétiques de l’espace.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Château et remparts de la cité de Carcassonne, le 6 août 2016 à 20h30. Tél. 04 68 11 70 70.

sont des caisses de résonance idéales pour la danse.

Votre œuvre est marquée par votre foi musulmane. Comment travaillerez-vous votre pièce pour l’espace chrétien du Cloître de la Psalette ?

N. Belaza : De façon naturelle ! Il y a chez moi une démarche spirituelle, mais c’est surtout une recherche d’ouverture, de lien. La nécessité de transcendance fait partie des composantes de toutes les religions. Peu m’importe l’habillage propre à chacune. Je suis attachée à une démarche impliquant un cheminement lent, loin des dogmes et des interdictions.

Le cri est une pièce pour deux danseuses (votre sœur et vous-même, comme souvent). Quelles ont été vos contraintes au moment de sa création ?

N. Belaza : Je pose en premier lieu des contraintes corporelles, mentales, et ensuite, dans un second temps, une tension vers la liberté qu’elles offrent. Il n’y a pas de libertés sans contrainte, mais le but de la contrainte est la liberté. Sinon, il n’y aurait qu’aliénation ! Or, l’être humain supporte de moins en moins les contraintes, et n’en reconnait plus

les bienfaits. Je pense que nous sommes dans un monde « pré-mâché », de l’ordre du film *Alexandre le bienheureux*, dont le héros ne quitte pas son lit !

Vous avez reçu pour *Le cri* le Prix de la Révélation chorégraphique par le Syndicat de la critique, et vous êtes depuis 2015 Chevalier de l’ordre des Arts et Lettres. Ces signes de reconnaissance sont-ils un motif de plus pour continuer à créer ?

N. Belaza : Pas du tout ! Sinon j’aurais attendu bien longtemps... J’essaie simplement de comprendre ce que le ministère a salué en mon travail. Je suis immigrée, arrivée en France à cinq ans, et j’ai un parcours singulier, entre la France et l’Algérie. Le titre m’a surtout fait du bien pour mes parents : ils sont arrivés en France sans en parler la langue. Trouver leur place n’a pas été évident, et ma mère m’a dit qu’elle était fière de cette reconnaissance. De mon côté, évidemment, je ne mesure pas mon travail à un titre, mais à quelque chose d’intime.

Propos recueillis par Bérangère Alfort

Cloître de la Psalette à Tours, le 11 juin 2016 à 22h. Tél. 02 47 36 46 00.

ENTRETIEN ► CAROLYN CARLSON

PANTHÉON
CAROLYN CARLSON

GIOTTO SOLO

L’une des plus grandes danseuses et chorégraphes du monde, Carolyn Carlson, investira le Panthéon pour le final de cette deuxième édition de Monuments en Mouvement.

Pour Carolyn Carlson, le solo est une nécessité à laquelle elle revient comme pour se rassembler. Reprendre *Giotto Solo* au Panthéon est une occasion unique de découvrir cette œuvre créée en 2002. À la croisée des transepts du Panthéon, le visiteur pourra découvrir, en quatorze stations, ces fresques projetées à même la pierre et incarnées par Carolyn Carlson. Créée sur la musique d’un de ses compositeurs préférés, Gavin Bryars (*The Black river*, pièce pour orgue et soprano), la danse de Carolyn anime, donne vie et dynamisme à l’immobilité de ces fresques allégoriques. Seule, illuminée de blancher, elle nous transmet la force silencieuse et tourmentée de ces fresques comme un message adressé à travers les siècles. Gageons que le solo de Carolyn Carlson saura aussi nous révéler l’esprit de ce lieu majestueux.

Comment avez-vous découvert ces tableaux de Giotto ?

Carolyn Carlson : J’ai eu un grand choc quand j’ai découvert ces œuvres de Giotto à la Chapelle des Scrovegni à Padoue en 1999. Ces pièces magnifiques, peintes en plein Moyen-Âge vers 1304-1306, recèlent des vérités éternelles. C’est l’homme de théâtre, Gianni Luigi, qui a eu l’heureuse idée de me proposer de créer un solo consacré aux Allégories des vices et des vertus qui comptent quatorze « stations » : La Prudence, La Force, La Tempérance, La Justice, La Foi, La Charité, L’Espérance, Le Désespoir, L’Envie, L’Infiédelité, L’Injustice, La Colère, L’Inconstance, La Sottise. Entre les vices et les vertus se joue une bataille permanente de l’espèce humaine.

Qu’est-ce qui vous a guidée dans la construction de ce solo ?

C. Carlson : J’ai trouvé que c’était un thème intemporel, proche du monde dans lequel nous vivons, et magnifié par la profonde com-



Carolyn Carlson dans *Giotto Solo, Des Vices et des Vertus*.

“ENTRE LES VICÉS ET LES VERTUS SE JOUE UNE BATAILLE PERMANENTE DE L’ESPÈCE HUMAINE.”

CAROLYN CARLSON

préhension de Giotto et ses propres prémonitions. La musique de Gavin Bryars souligne les qualités mystiques et oniriques des tableaux, en délivrant un message d’une grande spiritualité. Je souhaitais vivement présenter ce solo dans un haut lieu historique parisien ou une chapelle, et Agnès Chemama, directrice du développement des publics au Théâtre national de Chaillot, m’a fait part de cette belle proposition de Monuments en mouvement, au Panthéon. Une magnifique initiative !

Propos recueillis par Agnès Izrine

Panthéon, le 19 septembre 2016 à 18h30 et 20h. Tél. 01 44 32 18 00.

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX, Hôtel de Sully, 62 rue du Saint-Antoine, 75004 Paris. De mars à septembre 2016. Tél. 01 44 61 20 00. www.monuments-nationaux.fr

ENTRETIEN ► ADRIEN MONDOT

■ DANSE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

LE NUMÉRIQUE ET LA DANSE EN LIAISON DIRECTE

En 2011, Claire Bardainne et Adrien Mondot fondent leur compagnie, Adrien M / Claire B. Les technologies en sont parties prenantes, mais l'humain en reste le cœur.

Vous utilisez les nouvelles technologies depuis toujours...

Adrien Mondot : J'ai toujours été passionné par elles. Je devais faire de mes études un métier (un Master 2 de recherche sur vision et robotique). Or, je me suis tourné vers la scène, tout en prenant conscience du vaste champ de recherche des technologies, où le numérique ouvre un champ très vaste pour l'imaginaire. Le théâtre est l'espace du symbolique, le numérique est adapté au plateau. Je suis jongleur à la base, avec Claire Bardainne, nous envisageons le mouvement par rapport à des objets virtuels, parce qu'ils peuvent augmenter la sensation de mouvement.

Depuis *Cinématique*, en 2010, jusqu'au spectacle *Le Mouvement de l'air*, en 2015, comment mariez-vous le numérique à la danse ? **A. Mondot :** Le numérique et la danse ne pourraient pas exister l'un sans l'autre. L'environnement digital a pour seul but la danse. Ce qui naît préalablement, ce sont les outils. Notre souhait le plus cher est de garder le spectacle vivant bien vivant, nous ne sommes pas du tout dans des principes automatiques, et nous écrivons à partir d'improvisations. Nous utilisons des capteurs ou des tablettes graphiques, qui déplacent les objets, jouant avec eux comme un chef d'orchestre.



Hakanai (2013), performance dansée par la compagnie Adrien M / Claire B.

“L'ENVIRONNEMENT DIGITAL A POUR SEUL BUT LA DANSE.”

ADRIEN MONDOT

Vous naviguez entre pièces de danse, installations et conférences dansées, par exemple avec *Un point c'est tout* (2011). Les technologies sont-elles maniées différemment selon les types de projets ?

A. Mondot : Ce qui nous anime, c'est de montrer comment le juste mouvement d'un point peut transmettre l'émotion. Par exemple,

que l'on se dise : « ce pixel a peur ». Ce n'est pas sa forme graphique, mais la puissance d'évocation de son mouvement qui évoque la peur. *Un point c'est tout* explique notre travail. Nos expositions sont issues des précédents spectacles. Quant au solo *Hakanai*, il est né d'une de nos installations. Nos différents projets sont des facettes de notre recherche, qui associe réel et virtuel, et relie le numérique et l'art vivant – jonglage, danse ou musique.

Propos recueillis par Bérangère Alfort

www.am-cb.net

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

■ DANSE ET ESPACE DE LA DANSE

LA DANSE EN SES LIEUX

La danse, une utopie ? Elle a cultivé dans sa pensée l'idée d'utopie au sens d'un art sans lieu, en opposition au théâtre ou au cinéma qui possèdent le leur. Mais cinquante ans de politique culturelle ont pu donner corps à un important maillage de lieux pour la danse. Ou en est-on aujourd'hui ? Une voie s'ouvre vers des conceptions nouvelles de l'idée de lieu, et de la notion même d'activité chorégraphique...

En 1998, Susan Buirge, chorégraphe américaine installée en France, disait, dans la revue *Nouvelles de Danse* : « Je crois que la danse est par définition hors-lieu, en ce sens que – en Occident en tout cas – nous sommes condamnés à nomadiser. Il n'y a jamais eu de lieu spécifiquement conçu, construit, bâti pour la danse. La danse est toujours dans des lieux pré-

tés ». Si la plupart des artistes continuent à "nomadiser", la question du lieu dédié à la danse a trouvé certaines résolutions, notamment au cœur même de l'institution. Les exemples tels que le Pavillon noir à Aix-en-Provence, ou la Briqueterie à Vitry-sur-Seine, s'ils sont des projets architecturaux emblématiques d'une pensée pour la danse, soulèvent toutefois d'autres enjeux, qu'il



Klap, une Maison pour la danse en plein cœur de Marseille.

est nécessaire aujourd'hui de prendre en compte : à un moment où la danse se trouve à un point d'essoufflement de ses logiques de production et de diffusion, et où la question de son public et de son ancrage dans la société n'est pas résolue, ils prennent à bras-le-corps la dimension essentielle du rapport à leur territoire. En ce sens, ils développent une autre conception de l'activité chorégraphique et de la notion de lieu, à travers l'idée d'« habiter ». Un lieu pour la danse n'est plus un « super-studio », où l'artiste développe sa démarche au creux d'un cocon, pour que surgisse l'œuvre, dans le sacro-saint moment de rencontre avec le spectateur. Les projets de ces lieux témoignent d'une ambition à défendre une relation entre artiste et public se déployant autour d'une activité chorégraphique plus large, plus ouverte, au-delà des notions d'œuvre et de spectateur. Ateliers, projets participatifs, répétitions ouvertes, récoltes de paroles et de gestes, visites guidées, petites formes dans la ville, danse à l'école, lien aux associations, aux entreprises...

POLITIQUE DU PUBLIC ET POLITIQUE DE CRÉATION

Les exemples sont nombreux et ces initiatives ne sont certes pas nouvelles, mais démontrent que ces lieux prennent leur part dans l'idée de faire une place à la danse, non plus seulement chez elle, mais dans la société, en développant sa capacité à « habiter » un territoire, dans une posture citoyenne entre l'« aller vers » et le « faire venir ». Ce qui n'est pas sans soulever certaines questions : qu'en est-il alors du rôle et du statut de l'artiste ? Comment se joue la reconnaissance de ce type de travail du point de vue du ministère, et quels pourraient être

ses critères d'évaluation ? Une réflexion économique, politique et esthétique peut-elle advenir, ouvrant la voie à un système qui verrait se tenir une véritable politique du public, conjointement à une politique de la création ? D'autant que des initiatives privées aux contours très variés voient le jour, et vont dans le sens d'un véritable partage de la danse et de la culture chorégraphique, en infusion sur un territoire. À Marseille, « Klap », maison pour la danse, est née grâce à la volonté du chorégraphe Michel Kelemenis et ne compte plus les projets en lien avec les habitants ou les simples curieux. Mais c'est la création qui reste le moteur de toute chose : « La création est au cœur de chaque action. Cette maison est d'abord une maison de création, il faut qu'elle soit irriguée par de très nombreuses présences artistiques, et à partir de ces présences, il y a un programme de partage artistique et culturel qui se développe, et qui va créer une somme de rencontres de différentes formes », précise le chorégraphe. En Ardèche, la danseuse Sophie Gérard a monté « La Jetée », lieu d'art et de ressources chorégraphique : « C'est un lieu où l'on peut manger, discuter, regarder des films, pratiquer... Pour moi, c'est la dimension étendue de la question chorégraphique : à la fois les œuvres, à la fois l'histoire, à la fois les démarches... ». Récemment, Cécile Loyer, chorégraphe implantée en Région Centre, a fait d'une propriété familiale un lieu ouvert : « La Pratique » accueille les artistes en résidence et favorise les moments de partage et de lien aux habitants. Quand il n'est plus seulement question d'implanter, mais d'habiter...

Nathalie Yokel

Le Pavillon Noir: Ballet Preljocaj, Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence, 530 av. Mozart, CS 30824, 13627 Aix-en-Provence cedex 1. Tél. 04 42 93 48 00. www.preljocaj.org

La Briqueterie, Centre de Développement Chorégraphique du Val-de-Marne, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 17 61. www.alabriqueterie.com

Klap, Maison pour la danse, 5 av. Rostand, 13003 Marseille. Tél. 04 96 11 11 20. www.kelemenis.fr

La Jetée, centre d'art et de ressources chorégraphiques, Neyrac Ciné, site Thermal de Neyrac, Neyrac-le-Haut, 07380 Meyras. Tél. 04 07 811 07 836. www.format-danse.com

La Pratique, 1 place Pillain, 36150 Vatan. info@lapratique.org. www.lapratique.org

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

FORMER LES INTERPRÈTES D'AUJOURD'HUI POUR LES CHORÉGRAPHE DE DEMAIN

ENTRETIEN ► JEAN-CHRISTOPHE PARÉ

■ CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

CONNAÎTRE POUR CRÉER

Arrivé il y a deux ans à la direction des études chorégraphiques du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Jean-Christophe Paré nous dévoile les contours de son nouveau projet.

Quelles sont les caractéristiques de la formation du CNSMDP ?

Jean-Christophe Paré : Le CNSMD de Paris appartient au réseau des six écoles supérieures françaises, avec deux orientations de formation : l'une en contemporain, l'autre en classique. Depuis mon arrivée, je poursuis ces deux lignes, mais pour les années à venir, nous souhaitons développer un axe fort autour des écritures chorégraphiques. Transversal, il permettrait à la fois de travail-

enseignements entre eux, pour que les élèves comprennent plus rapidement les problématiques, pour pouvoir se constituer des points de vue, une manière d'envisager leur avenir, l'autonomie de la pensée... Et cela passe sur le fil des écritures, qui permet de jouer tout le nuancier des interprétations. C'est en travaillant sur l'œuvre qu'on comprend comment on chemine d'un style à un autre.

Qu'en est-il de la disparition du Junior Ballet ?

J.-C. Paré : Le Junior Ballet n'existe plus aujourd'hui. Mais il y a une entité, que l'on appelle Etudiane, qui correspond à la 1^{re}



Jean-Christophe Paré, une carrière de l'Opéra de Paris au Conservatoire National Supérieur.

ler sur les cursus classique et contemporain, et aussi sur la notation du mouvement. Nous sommes le seul établissement en Europe à en avoir les compétences, en utilisant les deux systèmes Laban et Benesh.

Mais les débouchés ne restent-ils pas très marginaux ?

J.-C. Paré : Très marginaux si on pense notateur reconstrucateur ou chorélogue, de manière un peu puriste. Mais il y a d'autres enjeux qui sont plus intéressants, et des niches professionnelles dans le rapport à la création, à la transmission, à l'enseignement, qui peuvent intégrer la question de la notation. Qui dit écriture dit interprétation. Il n'y a pas de travail qui se déploie en danse sans qu'il ait un raisonnement sur la question de l'interprétation, parce que les danseurs portent eux-mêmes l'écriture d'une œuvre. C'est le raisonnement autour de l'interprétation qui va permettre de construire toutes les orientations professionnelles, tous les éventails de métiers, et pour moi cela passe par la connaissance des écritures.

Y avait-il un déficit de connaissance dû à une formation essentiellement tournée vers le danseur en tant que technicien ?

J.-C. Paré : Oui, elle était beaucoup sur les savoir-faire, comme on peut l'imaginer dans d'autres pratiques comme les arts martiaux ou le sport. Mais pour moi, comme les danseurs sont aujourd'hui confrontés à un éventail stylistique absolument invraisemblable, c'est là-dessus que l'on doit gagner du terrain. La pluridisciplinarité, dont on parlait beaucoup auparavant, n'est plus vraiment opérationnelle dans l'enseignement supérieur. Il vaut mieux jouer sur l'interdisciplinarité avec des espaces de synthèse, par des manières d'imbriquer les

année du 2^e cycle, où l'on crée des spectacles, où l'on rencontre des chorégraphes... Le 2^e cycle n'interdit pas l'insertion professionnelle, ni d'être en contact avec les réalités du métier, mais il veut les problématiser et créer un espace critique pour les élèves. Je préfère déplacer le problème de l'immersion en essayant de le faire vraiment, avec des contrats de professionnalisation... Au moins l'élève obtient ainsi une expérience professionnelle en tant que telle, il est vraiment sur le métier, bien plus que ne pouvait le faire un Junior Ballet, où les élèves restaient entre eux.

Et le métier de chorégraphe ? Est-ce une chose que les élèves viennent trouver ici ?

J.-C. Paré : Je pense que lorsqu'on active sa propre créativité au point de produire soi-même une écriture, il y a un endroit intermédiaire, transversal, situé entre la créativité de l'interprète et celle du créateur. C'est plus tardivement que va s'approfondir la question de la signature, et je fais bien la différence entre les deux. Je vois bien qu'ici les jeunes n'ont aucun problème à utiliser des outils compositionnels qu'ils empruntent allègrement à droite et à gauche sans les remettre en question, mais par ce biais-là ils libèrent leur créativité d'interprète. Il faudrait aller plus loin, et je travaille actuellement à repenser le 2^e cycle avec trois options de parcours : une pour l'interprétation qui est complètement viable et nécessaire, une autre orientation correspondant aux métiers de la transmission, et une troisième pour les métiers de la création.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, 209 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 40 40 45 45. www.conservatoiredeparis.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

atelier de paris carolyn carlson
centre de développement chorégraphique

JUNE EVENTS

DANSE | PARIS | CARTOUCHERIE

3 > 18 JUN 2016

avec :

- Mylène Benoît
- Carolyn Carlson
- Frederick Gravel
- Fabrice Lambert
- Thomas Häuert
- Alban Richard
- Dana Michel
- Marlene Monteiro Freitas
- Pierre Pontvianne
- Kat Válastur
- Maud Le Pladec

...

Le CDC Atelier de Paris, c'est aussi :
des spectacles en saison
des résidences
des masterclasses professionnelles

...

www.atelierdeparis.org

Informations et réservations
01 47 417 07
Cartoucherie 12, route du Champ de Manœuvres | 75012 Paris



ENTRETIEN ► MATHILDE MONNIER

FORMER PAR LA TANGENTE

Directrice du Centre national de la Danse depuis janvier 2014, la chorégraphe Mathilde Monnier développe un projet qui le positionne résolument comme un centre d'art pour la danse. Aux côtés du patrimoine et de la création, la formation pose le troisième pilier des missions.

Comment les besoins de formation des danseurs ont-ils évolué au cours des dernières années ?

Mathilde Monnier : Les danseurs cherchent moins l'entraînement physique pour renforcer leurs performances et leurs capacités corporelles à s'adapter aux techniques variées des chorégraphes que des outils d'intelligibilité de leur métier. Ce changement reflète l'évolution du statut des danseurs, qui, d'interprètes, revendiquent – et occupent d'ailleurs de plus en plus – la place d'auteurs de leur geste. Ils ne veulent pas être considérés comme des exécutants mais devenir sujets à part entière de leur profession. Ce besoin, qui touche aussi à la reconnaissance symbolique, se traduit par une quête de culture générale et historique, de connaissance des œuvres et de contenus théoriques susceptibles de nourrir leur personnalité artistique.

Quelles sont les lignes directrices de l'offre du CND ?

M. Monnier : J'ai reconduit les dispositifs existants, à savoir les formations continues, les grandes leçons, les stages et l'entraînement régulier du danseur. Sauf pour les cursus diplômants, le public se montre très volatile : les danseurs se déplacent beaucoup, ont dans l'ensemble des revenus et des propositions d'emploi en baisse. Il devient plus difficile

d'anticiper la fréquentation, sauf à proposer des chorégraphes et des intervenants connus. L'attrait d'une formation est en effet souvent motivé par la possibilité de rencontrer un artiste dans la salle de répétition et de se faire ainsi remarquer pour éviter l'exercice douloureux et périlleux de l'audition. Cette attente biaise la conception des programmes. Nous avons cependant élargi le spectre des propositions avec par exemple des stages sur l'outil hypnotique, sur la prévention, l'auto-soin et la santé, sur les lumières, sur le geste amateur... qui intéressent un nouveau public.

Quelle est pour vous l'influence de la formation sur les esthétiques et le rôle du CND ?

M. Monnier : Les écoles européennes ont affirmé des esthétiques à travers leurs programmes pédagogiques et/ou leur fondateur. La clarté et la diversité des identités permettent aux jeunes de choisir leur formation initiale en fonction de leurs appétences. Pour autant, ces cursus tendent aussi à formater la créativité et à tracer les parcours. Une manifestation comme *Camping* rebat les possibles. Durant deux semaines en juin, elle propose une programmation de cours et d'ateliers pratiques et théoriques, une plateforme de spectacles chorégraphiques, des projets d'étudiants issus des écoles invitées, des projections de films, des rencontres de pro-



professionnels. Ce festival particulier permet le partage des expériences et des esthétiques. Il joue une fonction de carrefour pour ouvrir

© Tristan-Jeanne-Valès

“LES DANSEURS REVENDIQUENT LA PLACE D'AUTEURS DE LEUR GESTE.”

MATHILDE MONNIER

d'autres voies. Le CND amène ainsi de la tangente dans les parcours !

Entretien réalisé par Gwénola David

Centre national de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.
CND Lyon / Rhône-Alpes, 40 ter rue Vaubecour, 69002 Lyon. Tél. 04 72 56 10 70.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► PAOLA CANTALUPO

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DANSE DE CANNES ROSELLA HIGHTOWER / ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE DANSE DE MARSEILLE

DÉVELOPPER L'AUTONOMIE

Comment former les interprètes d'aujourd'hui ? Nous avons interrogé Paola Cantalupo, directrice Artistique et Pédagogique de l'École Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower, et de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille pour le cycle supérieur.

Comment peut-on former des danseurs qui vont être recrutés par des chorégraphes ?

Paola Cantalupo : Il y a énormément de danseurs dans le monde, et les compagnies recrutent internationalement. Il est donc indispensable, quand on dirige une école, d'être attentif au paysage chorégraphique mondial. Je suis au jury du Prix de Lausanne depuis vingt ans, après avoir été une petite lauréate. Les écoles les plus importantes du monde y sont réunies, et nous en profitons

ne recrutent plus sur les 32 fouettés ou les quatre tours de piroquette. Ils attendent une aisance, une maîtrise technique, certes, mais aussi de la maturité, de la curiosité, de la personnalité et la faculté de passer de la *Giselle* de Petipa à celle de Mats Ek sans sourcilier... Ils regardent la musicalité, un équilibre, une harmonie...



Paola Cantalupo.

© Marie-Laure Briane

“LE PLUS IMPORTANT, C'EST LA CAPACITÉ D'ADAPTATION.”

PAOLA CANTALUPO

pour échanger nos points de vue. C'est un très bon observatoire des tendances de l'enseignement. D'autant que le Prix de Lausanne ne se cantonne plus au classique. Par exemple, nous avons remarqué que les garçons sont très avancés et répondent mieux aux demandes. En Finale, on trouve plus de garçons que de filles. C'est une inversion totale. C'est impressionnant ! C'est un détail mais ça dit quelque chose. Les filles sont-elles bien préparées ?

Cela ne vient-il pas du fait que les garçons s'accrochent moins à un stéréotype « classique » ?

P. Cantalupo : C'est tout à fait possible. À l'étranger on s'aperçoit que l'enseignement distingue beaucoup moins le classique et le contemporain, c'est beaucoup plus poreux entre les deux styles. La Palucca Schule (Dresde) ou CodArt (Rotterdam), écoles contemporaines, ont un niveau classique magnifique, et savent aller aussi très loin dans l'expérimental. Ils ont tous des ateliers d'improvisation, y compris à Lisbonne, à Madrid...

Selon vous, quelle est la qualité la plus importante d'un interprète d'aujourd'hui ?

P. Cantalupo : Pour moi le plus important, c'est la capacité d'adaptation. On arrive, je crois, assez bien à les préparer en ce sens à Cannes ou Marseille, avec une formation assez éclectique pour qu'ils puissent ouvrir des portes différentes. Ce ne sont pas forcément les meilleurs techniciens qui sont choisis. Voilà à long terme que les directeurs

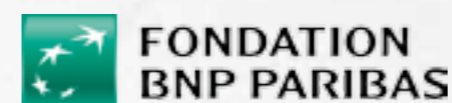
École Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower, 21 chemin de Faissolle, 06250 Mougins. Tél. 04 93 94 79 80.

École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, 20 bd. de Gabès, 13008 Marseille. Tél. 04 91 17 08 40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

FONDATION BNP PARIBAS MÉCÈNE DE LA DANSE CONTEMPORAINE

- ABOU LAGRAA/COMPAGNIE LA BARAKA
- ALONZO KING LINES BALLET
- ANNE TERESA DE KEERSMAEKER/ROSAS
- CIE SÉBASTIEN RAMIREZ & HONJI WANG
- EMANUEL GAT DANCE
- KAORI ITO/COMPAGNIE HIMÉ
- MICHEL KELEMENIS / KELEMENIS & CIE
- PIERRE RIGAL/CIE DERNIÈRE MINUTE
- SIDI LARBI CHERKAoui/EASTMAN
- VÁCLAV KUNEŠ/420PEOPLE
- CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
- MAISON DE LA DANSE DE LYON / NUMERIDANSE.TV
- FESTIVAL MONTPELLIER DANSE
- PROGRAMMATION DANSE DU FESTIVAL D'AVIGNON



Václav Kuneš © Pavel Hejny

Depuis 30 ans, la Fondation BNP Paribas soutient la création contemporaine et s'engage auprès des artistes. Un mécénat sur mesure, et un accompagnement à la fois financier et humain.

FOUS DE DANSE

DIMANCHE 15 MAI midi-minuit esplanade Charles-de-Gaulle, Rennes

musée de la danse www.fousdedanse.com

Les champs libres

Logo of Rennes Métropole and other partners.

ENTRETIEN ► **JEAN-JACQUES GORON**

UN MÉCÉNAT SUR MESURE

Au fil de trente ans d'expérience et d'expertise, la Fondation BNP Paribas a développé une grande diversité d'actions de mécénat sur mesure, dans les champs de la culture, de la solidarité et de la recherche scientifique. Mécène historique de la danse contemporaine, la Fondation soutient assidûment les artistes et la création. Fort d'un parcours de vingt ans au sein de la Fondation - mené en tandem avec Martine Tridde-Mazloum jusqu'en 2014 -, Jean-Jacques Goron, délégué général de la Fondation, poursuit et développe une politique de mécénat protéiforme, qui s'adapte sans cesse aux changements de notre monde, une politique où les chiffres et les projets sont au service de l'humain.



Quels sont les champs d'action de la Fondation BNP Paribas ?

Jean-Jacques Goron : Nous exerçons notre mécénat dans trois domaines : la culture, la solidarité, et la recherche. La recherche médicale s'est déplacée vers un programme scientifique de recherche environnementale, initié il y a 5 ans et relié au phénomène du dérèglement climatique. Le domaine de la solidarité se développe autour de trois principaux axes : la lutte contre les exclusions, le champ éducatif et l'engagement des salariés. Et la sphère culturelle conjugue des actions menées depuis 1984 pour la préservation et la valorisation du patrimoine, à travers la restauration d'œuvres dans les musées, et les actions en faveur de la création contemporaine, dans les domaines de la danse contemporaine, des nouveaux arts du cirque et du jazz. La danse a une place historique dans notre action de mécénat. Nous avons été pionniers dans ce domaine : dès 1984, quatorze ans avant la fusion entre la BNP et Paribas, la création danse a été soutenue par la Fondation Paribas, et l'année suivante, la direction de la BNP à Lyon décidait d'accompagner la naissance de la Maison de la Danse.

Qu'est-ce qui caractérise votre action de mécénat culturel ?

J.-J. G. : Ce qui constitue notre singularité, c'est le soutien aux artistes. Nous sommes un coproducteur, nous favorisons la création et la diffusion, nous développons les publics et nous oeuvrons à faire connaître les artistes. Nous privilégions un accompagnement régulier, dans la durée, sans miser sur des coups événementiels. Nous participons à la construction des parcours des artistes, en sachant que ces parcours peuvent connaître des moments de fragilité. Nous mettons en œuvre des conventions de trois ans renouvelables, et je n'ai pas à l'esprit d'exemple de soutien qui n'aurait duré que trois ans. Certains comme Aurélien Bory ou Angelin Preljocaj ont été soutenus plus de dix ans. Nous soutenons aussi des institutions, dédiées à la création et la diffusion des œuvres, telles la Maison de la Danse de Lyon, avec laquelle nous sommes heureux de célébrer cette année trente ans de partenariat, le Centre National de la Danse, le Festival Montpellier Danse, ou la Biennale Internationale des Arts du Cirque (PACA-Marseille). Ces partenariats nous permettent de développer un ancrage territorial et régional fécond. Et dans un esprit de synergie, nous élargissons et croisons les publics - salariés, actionnaires, associations, clients... -, avec aussi des initiatives spécifiques telles que les avant-premières à l'Opéra à dix euros pour

les moins de 28 ans, un succès immédiat. D'une manière générale, l'ADN de la Fondation, c'est le soutien aux créateurs !

Comment se décide et se concrétise l'accompagnement ?

J.-J. G. : Nous sommes toujours curieux, en éveil, et nous nous fions à un réseau informel d'alerte - amis, journalistes, directeurs de salles... - selon un processus empirique et affinitaire. Nous n'avons jamais fait appel à des comités de sélection spécialisés. Nous parions sur des artistes, en assumant le risque de la création, en explorant avec eux une forme de partage et de fructueux échanges. Nous accompagnons toujours des artistes qui ont atteint une certaine maturité artistique. En trente ans, nous avons acquis une expérience solide. Notre mécénat est souple et flexible. Au-delà du soutien financier, nous proposons un conseil, organisons des mises en relation, et nous nous ajustons à des besoins spécifiques (Aurélien Bory à la BAM à New York, ça ne se refuse pas !). Pour la création de Numéridanse, vidéothèque internationale de danse en ligne, nous avons conjugué mécénat financier et de compétence en mobilisant certains de nos experts numériques. Nous avons aussi organisé des entretiens blancs qui ont porté leurs fruits, pour des artistes postulant à la direction de Centres Chorégraphiques Nationaux - Hervé Robbe, Mourad Merzouki, Yoann Bourgeois. Les artistes, nous les avons fait grandir et ils nous ont fait grandir.

“L'ADN DE LA FONDATION, C'EST LE SOUTIEN AUX CRÉATEURS !”

JEAN-JACQUES GORON

Quelles sont les passerelles entre les différents champs d'action ?

J.-J. G. : Plusieurs programmes croisent les champs sociaux et culturels, dont “Dream Up”, un ambitieux projet d'éducation par la pratique artistique. Expérimenté pendant trois ans à travers huit projets pilotes en Europe et en Asie, il s'est considérablement développé : aujourd'hui, le programme englobe une trentaine de projets sur les cinq continents. De nombreuses associations ont été mobilisées autour du monde. Abou Lagraa, qui y a participé et a proposé une formidable restitution de son travail auprès des jeunes, est notre ambassadeur pour ce programme. Dans le champ social, nous poursuivons nos actions en faveur des quartiers populaires dont beaucoup passent par la découverte de diverses formes d'expressions artistiques, dont la danse. Et nous nous attachons à monter des projets sur mesure pour les bénéficiaires d'associations que nous soutenons, à l'exemple des concerts de jazz organisés avec le Samusocial de Paris. Notre mécénat valorise et nourrit l'image de l'entreprise, qui compte plus de 180 000 personnes dans le monde, il élargit l'horizon de chacun et sert l'intérêt général.

Propos recueillis par Agnès Santi



Les répétitions de *Même*, nouvelle création de Pierre Rigal.

↑
PIERRE RIGAL

À partir du mythe d'Œdipe et de l'idée de répétition, Pierre Rigal crée *Même*, une “comédie musicale expérimentale” qui joue sur les échos et les dérives.
Création lors du Festival Montpellier Danse les 6, 7 et 8 juillet 2016.

SÉBASTIEN RAMIREZ & HONJI WANG

Sébastien Ramirez et Honji Wang créent *Mise en scène* et explorent la relation de couple dans un *Tanztheater* de haute volée.
Création au Théâtre de l'Archipel à Perpignan les 9 et 10 février 2016.

↓



© Nika Kragmer

CRÉATIONS 2016

MICHEL KELEMENIS

Michel Kelemenis interroge son œuvre et la danse qui traverse le temps. Un travail de répertoire et de réinvention.

Création à Klap, Maison pour la danse, à Marseille. Image, le 10 mars 2016, 10 minutes d'écoute musicale le 23 mars 2016. Puis Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille. Les 21 et 22 mai 2016.

↓

Image, le répertoire retrouvé de Michel Kelemenis.



© Payfan



Emanuel Gat, danseur et créateur.

↑
EMANUEL GAT

En collaboration avec le musicien Awir Leon, Emanuel Gat crée *Sunny*, une pièce empreinte d'humour pour dix danseurs.
Création à la Biennale de Venise en juin, puis au Festival Montpellier Danse lors de deux représentations.



© DR

Le LINES Ballet dans *Refraction*.

↑
ALONZO KING

Alonzo King et le LINES Ballet créent une nouvelle pièce avec deux grands jazzmen : Jason Moran et Charles Lloyd. Ce programme sera complété par une création au son de la voix d'Edward Nelson, un baryton de l'Opéra de San Francisco.
Création au YBCA Theater à San Francisco du 21 au 30 avril 2016.



© Keani Brooks

Das Rheingold de Wagner, direction musicale : Daniel Barenboim, mise en scène : Guy Cassiers, chorégraphie : Sidi Larbi Cherkaoui.

↑
SIDI LARBI CHERKAOUI

Le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui explore d'autres disciplines et enjeux esthétiques. Il a répondu à plusieurs commandes, en particulier pour l'Opéra.
Les Indes Galantes, commande de l'Opéra de Munich, création le 24 juin 2016. Re création de Siegfried, Das Reinghold et Götterdämmerung dans la mise en scène de Guy Cassiers au Staatsoper à Berlin en juin 2016. Trio, création du Sadler's Wells à Londres pour Natalia Osipova, en juin 2016. Icon, création née de la collaboration entre la cie Eastman et l'Opéra de Göteborg, création le 22 octobre 2016.



VÁCLAV KUNEŠ
Suite à une résidence à l'Agora de Montpellier, Václav Kuneš crée *Paradiso*, second volet d'un travail autour de la *Divine Comédie* de Dante.
Création au Théâtre Jarka 78 à Prague. Les 13 et 14 avril 2016

↓

Inferno, premier volet d'un projet autour de Dante.



© Fabiana Martova

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Née au WIELS à Bruxelles, une performance de danse pensée comme une exposition : *Work / Travail / Arbeid*.

Re création au Centre Pompidou, du 26 février au 6 mars 2016, et à la Tate Modern de Londres, du 8 au 10 juillet 2016.

↓

La danse investit les musées.



© Anne Van Aerschoot

ENTRETIEN ► **ABOU LAGRAA**

LA DANSE EST UN VECTEUR FORMIDABLE

Abou Lagraa arrive au terme d'un soutien de dix ans avec la Fondation BNP Paribas. Il poursuit autrement le compagnonnage et vient d'être nommé ambassadeur du programme d'éducation par la pratique artistique “Dream Up”.



Abou et Nawal Lagraa en répétition d’“El Djoudjour”.



Le Contique des Contiques, créé par Abou Lagraa en septembre 2015.

Qu'est-ce que vous a apporté le soutien de la Fondation BNP Paribas ?

Abou Lagraa : Ce soutien de l'un des acteurs majeurs du mécénat parmi les Fondations d'Europe permet de trouver un nouveau public, de rencontrer des gens différents, de leur expliquer ce qu'on fait. Bien sûr, c'est une aide à la création, qui m'a permis de garder mes équipes pendant dix ans, mais ce qui compte aussi c'est tout ce qu'il y a autour. Grâce à la Fondation, j'ai pu apporter la danse à des adolescents issus de milieux défavorisés à Hong Kong, et monter un projet avec l'Algérie. Ils m'ont donné beaucoup de conseils de gestion, de stratégie. Et au moment où ça allait le plus mal, ils m'ont financièrement aidé pour que je puisse m'implanter dans les locaux de la chapelle Sainte-Marie à Annonay et y organiser des résidences d'artistes.

“N'IMPORTE QUI PEUT UTILISER SON CORPS.”

ABOU LAGRAA

Vous allez également publier avec Philippe Verrière un livre en juin prochain...

Abou Lagraa : J'avais vu le premier livre que Philippe Verrière avait écrit sur Yvann Alexandre, intitulé *Seul en scène ensemble* aux éditions Riveneuve, et je l'avais trouvé très intéressant. J'aimais le parti pris esthétique qui intégrait plasticiens et journalistes. J'ai proposé à Philippe Verrière de reprendre le même principe, en l'axant sur la place du corps et de la sensualité dans la culture arabo-musulmane. La Fondation BNP Paribas nous accompagne en achetant quatre cents livres.

Propos recueillis par Agnès Izrine



Do you be, sept jeunes danseuses chorégraphiées par Nawal Lagraa.

DO YOU BE

Nawal Lagraa a obtenu un soutien dans le cadre du Projet Banlieues de la Fondation pour créer *Do you be*.

«La Fondation BNP Paribas soutient Abou depuis dix ans. Je n'imaginai donc pas leur demander quoi que ce soit pour cette création. Et puis, j'ai appris qu'il existait “le Projet Banlieues”, un programme mis en œuvre par la Fondation, et que je pouvais m'inscrire dans ce cadre de lutte contre les différentes formes d'exclusion dans les zones urbaines sensibles. J'ai donc déposé un dossier et j'ai obtenu 5 000 € pour créer *Do you be*.

Propager une pensée positive

Sept jeunes danseuses ont bénéficié d'une formation gratuite et intensive pour gagner

en autonomie et accéder à un contrat de travail. Le but du projet était de travailler avec des jeunes femmes hors institution, et le fait d'avoir été valorisées, respectées, a rendu le travail d'autant plus efficace. Cela a non seulement contribué à les aider dans le milieu de la danse, mais aussi à propager une pensée positive. Le spectacle a été présenté lors de la Quinzaine pour l'égalité Femmes-Hommes en Région Rhône-Alpes à la maison de la Danse en octobre 2015 : il promet à la fois l'égalité des chances et la reconnaissance artistique.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

ENTRETIEN ► ALONZO KING

YCSA SAN FRANCISCO / CHOR. ALONZO KING
MISE EN SCÈNE (TITRE PROVISOIRE)

ALONZO KING ENTRELACE MUSIQUE ET MOUVEMENT

En avril 2016, Alonzo King et sa compagnie le LINES Ballet présenteront une nouvelle pièce en collaboration avec deux grands noms américains du jazz : Jason Moran et Charles Lloyd.



Alonzo King.

“ LES GRANDS DANSEURS SONT MUSICIENS, ET VICE-VERSA. ”

Vous allez créer une pièce avec deux monstres sacrés de la musique Jazz, Jason Moran et Charles Lloyd, comment s'est nouée cette collaboration ?

Alonzo King : C'est ma seconde création avec Jason Moran. La première, REFRACTIONS, a été un énorme succès. Collaborer avec lui est comme travailler avec un ami artistique proche. Sa sensibilité, sa profondeur, sa maîtrise, ont fait de ce moment un des plus agréables que j'ai jamais connu en créant une nouvelle pièce. Par contre, c'est la première fois que je travaille avec Charles Lloyd. Il s'est établi un vrai dialogue à deux voix dans l'élaboration de cette œuvre, qui entrelace la musique et le mouvement. Avec exposition, explication, réponse, interjection, harmonie et dissonance de part et d'autre.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Création au YBCA Theater à San Francisco du 21 au 30 avril 2016.

ENTRETIEN ► SÉBASTIEN RAMIREZ ET HONJI WANG

THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL À PERPIGNAN / CHOR. SÉBASTIEN RAMIREZ ET HONJI WANG

MISE EN SCÈNE

Soutenus depuis 2014 par la Fondation, Sébastien Ramirez et Honji Wang créent *Mise en scène*, pièce pour six danseurs qui croise hip hop et danse contemporaine.

Vous explorez les relations humaines, autant dans le couple qu'entre amis. Comment le traduire sur le plateau en un geste chorégraphique ? Sébastien Ramirez et Honji Wang : Cette interrogation est née de notre expérience de couple. Depuis dix ans, nous vivons et travaillons ensemble. Comment être et surtout continuer ensemble ? Quelle est la quête de chacun par rapport à l'autre ? Nous avons mené des recherches sur le sujet, échangé avec des proches, et avec les danseurs. La danse s'est progressivement dessinée à partir d'improvisations sur des situations que nous avons vécues dans notre relation avec l'autre, ami ou amant. Chacun se comporte différemment, selon son caractère et son histoire, selon sa position sociale, le contexte, public ou intime, oscillant entre mise en scène de soi et authenticité. Nous avons ensuite conçu la trame du spectacle avec le dramaturge Roberto Fratini, qui a densifié le sens en y greffant des références.



Sébastien Ramirez et Honji Wang

“ NOTRE UNIVERS CHORÉGRAPHIQUE EXPLORE AUTANT L'HORIZONTALITÉ QUE LA VERTICALITÉ. ”

mais aussi des variations intimes qui traversent les êtres. Elle est le septième personnage ! Notre univers chorégraphique explore autant l'horizontalité que la verticalité, il travaille la vitalité, l'imprévu, le contraste, la précision du mouvement.

Entretien réalisé par Gwénola David

Création au Théâtre de l'Archipel à Perpignan les 9 et 10 février 2016.

MARS 2016 / N°241 **La terrasse**

EN TOURNÉE

LE PHÉNOMÈNE KAORI ITO

Elle a tout: la virtuosité, la beauté, le talent. Elle travaille auprès des plus grands chorégraphes, réalise des films, travaille pour le théâtre, peint... Impressionnant!



Kaori Ito

C'est dans l'œil de Philippe Decouflé que Kaori Ito a d'abord tapé. Nous sommes en 2003, et c'est l'œil d'Iris, spectacle dans lequel elle joue un rôle clef. On y découvre une danseuse japonaise, tout en souplesse, gracieuse comme une liane et vélocité comme un jaguar. Le chorégraphe a su déceler les qualités corporelles de la jeune femme, formée dès l'âge de cinq ans à la danse classique, puis partie aux États-Unis se former aux techniques Graham, Cunningham, Horton, Limon, Alvin Ailey... De fait, après Decouflé, les créateurs venus de la danse ou du cirque se sont succédé, voyant en elle les incroyables ressources de son parcours de touche-à-tout : Alain Platel, Angelin Preljocaj, James Thierrée, Aurélien Bory la confrontent à leurs univers, qui révèlent à chaque fois une facette de sa personnalité. Mais

Lignes de failles

Asobi, première grande pièce de groupe, lui permet d'aborder la question du corps en tant qu'objet sexuel. On l'a également vu en solo en super-héroïne (*Solos*), ou en délicieuse *Religieuse à la fraise*, face à l'impressionnant Olivier Martin-Salvan. Sa dernière création l'emporte sur les rivages de l'intime. *Je danse parce que je me méfie des mots* la confronte à son père, le sculpteur Hiroshi Ito, et explore la question des retrouvailles et de la transmission. Elle vient de recevoir le prix DanseAujourd'hui des spectateurs de danse. Après l'avoir suivie comme interprète dans des œuvres d'artistes qu'elle accompagne, la Fondation a décidé en 2015 de la soutenir en tant que chorégraphe.

Nathalie Yokel

Je danse parce que je me méfie des mots : le 5 mars 2016 à L'Avant-scène de Cognac, les 8 et 9 mars au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, du 17 au 19 mars au Théâtre Garonne de Toulouse, du 30 mars au 2 avril au CENTQUATRE à Paris. Religieuse à la fraise : du 29 février au 3 mars 2016 au Quartz de Brest, du 10 au 27 mars au Monfort à Paris, et les 26 et 27 mars au CENTQUATRE à Paris.

LES INDES GALANTES
ICON / LE RING

SIDI LARBI CHERKAOUI “ ON TOUR ”

La nouvelle création de Pierre Rigal s'annonce comme une “comédie musicale expérimentale”. Il nous explique les sources et les enjeux de son travail.



Asphalte de Pierre Rigal

“Cette pièce découle d'un long processus mené au cours de divers laboratoires de recherche. Dans nos improvisations, la notion d'accident de voiture est apparue plusieurs fois, moi-même en ayant subi un quand j'étais jeune. J'ai fait l'analogie avec le mythe d'Œdipe, qui tue son père à travers un banal accident de char qui dégénère. Travailler sur ce mythe est très ambigu, et j'ai voulu le simplifier. Deux choses me sont apparues de manière empirique : la névrose, qui est du point de vue psychanalytique un comportement conscient ou inconscient que l'on répète sans cesse, et la notion d'identité, car la perception de l'identité pour ce personnage d'Œdipe bascule complètement. Ce qui m'intéresse, c'est que la répétition ne peut pas être parfaite. Elle est censée être la même chose, mais évidemment ce n'est pas le cas. C'est cette dérive de répétition en répétition qui m'intéresse. Avec malice, nous allons faire dériver ces répétitions.”

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Création les 6, 7 et 8 juillet 2016 dans le cadre du Festival Montpellier Danse. Du 4 au 7 octobre 2016 à la Maison de la Culture de Bourges. Les 18 au 19 octobre 2016 au Manège de Reims.

Les Indes Galantes à l'Opéra de Munich, création le 24 juillet 2016. Recréation de Götterdämmerung dans la mise en scène de Guy Cassiers au Staatsoper à Berlin en juin 2016. Trio, création du Sadler's Wells à Londres pour Natalia Osipova, en juin 2016. Icon, création à Göteborg le 22 octobre 2016.

La terrasse N°241 / MARS 2016

ENTRETIEN ► VACLAV KUNES

THÉÂTRE JATKA 78 À PRAGUE
CHOR. VACLAV KUNES

PARADISO

Vaklav Kunes, danseur chorégraphe tchèque, cofondateur de la compagnie 420People, est cet hiver en résidence à l'Agora de Montpellier pour la création de Paradiso.



Quelle est cette nouvelle création ?

Vaclav Kunes : C'est la suite, indépendante, d'un projet autour de *La divine Comédie* de Dante. Nous avions alors mené une expérience de danse-théâtre, intitulée *Inferno*. *Paradiso* s'inscrit dans une perspective moins religieuse, travaillant davantage sur ce qu'est une vision personnelle du Paradis.

Comment définiriez-vous le travail que vous menez avec votre compagnie ?

V.K. : Nous avons fondé 420People avec Natasha Novotna afin de partager ce que nous avons appris dans notre parcours international et d'être actifs sur la scène tchèque. Nous avons d'ailleurs nommé notre compagnie en référence au préfixe téléphonique international de la République tchèque. Du point de vue de la danse, nous avons traversé plusieurs tendances - le mouvement pur, la danse conceptuelle, la pluridisciplinarité... Avant tout, je crois à l'énergie de la danse, du mouvement. C'est cela que je cherche à com-

PROPOS RECUEILLIS ► MICHEL KELEMENIS

KLAP / THÉÂTRE DU MERLAN
CHOR. MICHEL KELEMENIS

LES COLLECTORS DE MICHEL KELEMENIS

L'association du chorégraphe avec la scène nationale du Merlan donne l'opportunité de dénicher deux pièces courtes des années 80.

“*Image* est un duo qui a un long parcours. Je l'avais écrit pour moi-même et Claudine Zimmer, que je considérais alors comme une jumelle en matière de danse. C'est une pièce très abstraite, qui ensuite a connu une transposition pour quatre danseurs, amenant une mise en abyme de la forme et une profondeur supplémentaire. Ce double duo a été repris en 1997 par des danseurs de l'Opéra de Paris. Aujourd'hui, c'est un retour au duo, comme un travail de répertoire, en tentant de retrouver l'essence de ce qui a pu animer ces gestes-là. C'est une pièce d'écriture, en dehors des temporalités, ce qui n'est pas le cas de *10 minutes d'écoute musicale*, qui a pris un peu d'âge. Il y a quelque chose de ludique pour les deux danseurs qui la reprennent de découvrir à travers les images la légèreté et la fantaisie qui irriguaient cette pièce-là. Les jeunes danseurs ont été nourris par la non-danse et l'approche conceptuelle des années 2000. Les voir, et nous voir avec les danseurs qui m'accompagnent sur ces vieilles images, ça donne envie de nous en amuser !”

Propos recueillis par Nathalie Yokel

muniquer au public dans mes créations, et en particulier dans *Paradiso*.

Que représente pour vous cette résidence à l'Agora ?

V.K. : C'est une opportunité exceptionnelle pour nous. À Prague, le statut économique des danseurs est très fragile. Ici, on peut travailler sept ou huit heures par jour. C'est très stimulant,

“ JE CROIS À L'ÉNERGIE DE LA DANSE, DU MOUVEMENT. ”

d'autant plus que j'avais envie de travailler avec des danseurs avec qui je n'avais jamais créé. On se retrouve face à une feuille blanche, obligé de trouver des solutions pour maintenir la concentration ainsi que l'esprit de jeu.

Quel rôle a joué la Fondation dans votre histoire ?

V.K. : C'est une belle histoire. Lors de la création de notre compagnie, la Fondation nous a offert un soutien financier, mais aussi des conseils et l'occasion de construire un réseau – nous ferons une prochaine création avec Sidi Larbi Cherkaoui. Ce soutien nous a transmis la force d'y croire, et ça nous a donné des ailes !

Propos recueillis par Eric Demeay et traduits par Bara Cermakova

Création au Théâtre Jatkan 78 à Prague. Les 13 et 14 avril 2016. Biennale de Venise en juin. Festival Montpellier Danse entre le 25 et 27 juin.

GROS PLAN

DES ARTISTES HYBRIDES

Le soutien de la Fondation BNP Paribas aux arts du mouvement - danse contemporaine et nouveaux arts du cirque - sait s'affranchir des lignes de démarcations. Pour preuve, les partenariats établis avec Aurélien Bory, Yoann Bourgeois, Phia Ménard et le duo Martin Zimmermann / Dimitri de Perrot. Cinq créateurs à la frontière des disciplines.



Plan B par Aurélien Bory.

Certains savaient depuis toujours qu'ils voulaient jongler, jouer, inventer et effectuer des acrobaties... D'autres ont d'abord emprunté des voies plus classiques, avant de changer de vie et de se lancer dans l'aventure de la création scénique. Mais une fois devenus artistes, tous les cinq ont choisi de refuser le confinement des chapelles pour s'ouvrir à des univers à la croisée du théâtre, de la danse, du cirque, de la performance... “*Nous appelons notre travail du théâtre, car nous n'avons pas trouvé de meilleur nom*”, déclarent Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot. Les deux complices expliquent chercher – à travers des créations oniriques, poétiques, scrutant les petites choses du quotidien, des créations mettant en jeu corps, objets, musiques - “*une respiration momentanément suspendue, un instant d'affolement, un pincement de cœur*”. À “*l'extrémité-limite des jeux de vertiges et des jeux de simulacres*”, les spectacles du jongleur, acrobate et metteur en scène Yoann Bourgeois ont également à voir avec un “*point de suspension qui ouvre le sens*”.

L'endroit stimulant de l'interdisciplinarité

Entre recherche d'équilibre et prise de risque, ce cirque dépouillé s'émancipe, lui aussi, des frontières et des catégories. Tout comme les univers hybrides d'Aurélien Bory et de Phia Ménard. “*Quoi que je fasse, je resterai toujours une jongleuse*, confie la fondatrice de la Compagnie Non Nova. *Mais une jongleuse qui a évolué. Une jongleuse qui, aujourd'hui, se confronte à des éléments comme l'air, l'eau, la glace, à des matières que l'on peut transformer*.” Même volonté de faire théâtre de tout de la part d'Aurélien Bory, et de faire du théâtre autrement. “*Tous les moyens du corps peuvent servir à l'acteur*, fait remarquer le metteur en scène. *Et tous les moyens du plateau peuvent servir à l'espace. La relation entre l'homme et l'espace est, d'ailleurs, ce qui m'anime dans chacune de mes créations*.” Une façon, pour le fondateur de la Compagnie 111, de créer des frottements et de détourner les attentes des spectateurs. En œuvrant à l'endroit stimulant de l'interdisciplinarité.

Manuel Piolat Soleymat

PROPOS RECUEILLIS ► EMANUEL GRAT

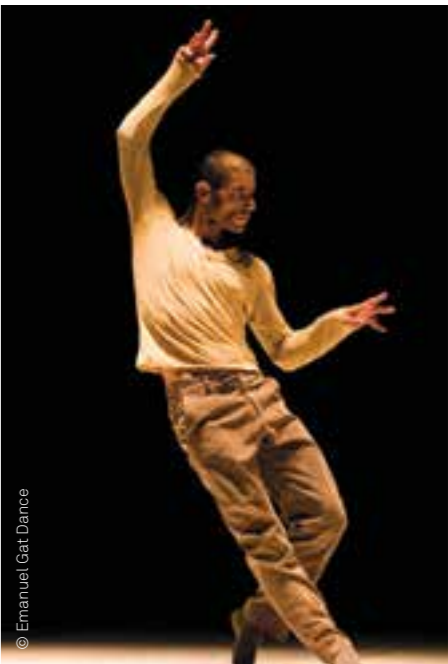
BIENNALE DE VENISE / FESTIVAL MONTPELLIER DANSE
CHOR. EMANUEL GRAT

SUNNY

Emanuel Gat crée une pièce pour dix danseurs qui sera présentée à La Biennale de Venise, puis au festival Montpellier Danse en juin.

“Je collabore depuis huit ans avec François Przybylski, qui est danseur : parallèlement, il a développé une carrière de musicien sous le nom d'Awir Leon et formé un groupe nommé UNNO. Je voulais approfondir cet aspect de son travail. Les danseurs ont choisi la chanson “Sunny” lors des répétitions, et Pansun, le danseur coréen de la compagnie, a pour surnom “Sunny”. Il faut donc regarder ce titre avec humour et légèreté ! Ce qui est intéressant, c'est que je travaille depuis longtemps avec un groupe très stable, et là, j'accueille cinq nouveaux danseurs, qui renouvellent les propositions. Je les connais depuis longtemps et nous cherchions une occasion de travailler ensemble. C'est un souffle nouveau qui va tirer le processus vers quelque chose d'inattendu. Nous avons aussi un musicien “live” sur le plateau. Le processus de création demeure cependant toujours le même : pour moi, il n'y a pas de différence entre le processus et le spectacle. Je ne fixe pas les choses définitivement, et on ne reproduit pas, en spectacle, ce qui a déjà été répété maintes fois. Il reste une part de “live”, de hasard très présente, et c'est la même chose dans l'élaboration. Une idée peut surgir et provoquer une remise en question”.

Propos recueillis par Agnès Izrine



Emanuel Gat

Création à la Biennale de Venise en juin, puis au Festival Montpellier Danse.

ENTRETIEN ► **GUY DARMET**

LA DANSE À L'ÉCHELLE DU MONDE

Guy Darmet, fondateur et directeur de la Maison de la danse de Lyon et de la Biennale de la danse jusqu'en 2011, initiateur du fameux Défilé, a été l'un des premiers à entamer un partenariat au long cours avec la Fondation BNP Paribas.



Guy Darmet

Comment avez-vous rencontré la Fondation BNP Paribas ?

Guy Darmet : Comme toujours la rencontre a été une histoire de personnes, en l'occurrence avec le directeur régional de la BNP, Monsieur Vincent De Roux, un homme d'une grande qualité. La rencontre s'est faite de manière tout à fait particulière, car il a retrouvé ses racines à travers elle. Il était le petit-fils d'Emile-Jaques Dalcroze, le célèbre pionnier de la danse contemporaine, établi à Hellerau au début du siècle. Dalcroze faisait sans doute figure de canard boiteux dans cette grande famille, et cette filiation avait été cachée à monsieur De Roux. La Maison de la Danse lui a permis de devenir passionné et de renouer avec cette histoire. Nous avons démarré petit puisque la décision émanait de l'instance régionale et il a fallu du temps pour que M. De Roux convainque au niveau national et consolide ce partenariat, qui dure encore, avec la Maison de la Danse.

Ce partenariat a 30 ans, que vous a-t-il apporté ?

Guy Darmet : Ils ont eu le courage d'aider une institution qui était en train de naître. Le partenariat a toujours été limpide, avec une grande fidélité de la BNP puis de la Fondation BNP Paribas. Outre l'apport financier, ils invitaient leurs clients majeurs, soit des décideurs qui devenaient soit de nouveaux partenaires soit des abonnés fidèles. Ce cheminement est allé croissant, et la rencontre avec Martine Tridde-Mazloum, puis Alexandre Carelle et Jean-Jacques Goron, a été très forte, humainement parlant. Au-delà du soutien financier, ce sont nos échanges de points de vue, nos discussions qui ont été précieux. Nous avons noué une réelle amitié. D'autant plus que nous avons évolué dans la même direction en nous tournant vers le hip-hop, les formes hybrides, le nouveau cirque, qui constituent une part importante des partenariats que la Fondation engage de son côté avec les artistes. Dès 2002, la Fondation a accompagné des compagnies en résidence, puis, à partir de 2006, a soutenu des formes émergentes.

Ils ont également, je crois, été moteur pour la création de Numéridanse...

Guy Darmet : Il faut souligner combien le partenariat avec Numéridanse a été essentiel, et déclencheur. Si nous n'avions pas eu la Fondation, nous n'aurions sans doute jamais pu mener ce

projet à son terme, les autres soutiens publics ou privés étant arrivés conséquemment. Là aussi, Charles Picq, son fondateur, a su communiquer sa passion à une équipe à l'écoute des artistes et des projets un peu fous.

Vous faites désormais partie du Comité de la Fondation, en tant que personnalité qualifiée pour le spectacle vivant. En quoi cela consiste-t-il ?

Guy Darmet : Je vis dix mois par an au Brésil. Mais il y a deux comités chaque année sur lesquels j'essaie de caler mes venues en France. Chaque fois je rencontre Jean-Jacques Goron et Alexandre Carelle. Nous faisons un tour d'horizon

“AU-DELÀ DU SOUTIEN FINANCIER, CE SONT NOS ÉCHANGES DE POINTS DE VUE, NOS DISCUSSIONS QUI ONT ÉTÉ PRÉCIEUX”.

des partenariats, et ils me demandent également d'intervenir pour défendre les projets de la Fondation dans le Comité composé de financiers et de personnes venues d'autres horizons. Il s'agit surtout d'apporter mon éclairage à des hommes et des femmes qui portent d'énormes responsabilités dans les domaines financiers, et qui vont également voir des spectacles et ont développé une connaissance qu'ils n'avaient pas au départ. Je leur soumetts également des projets qui concernent ma vie aujourd'hui, par exemple un festival hip-hop à Rio de Janeiro RIOH2K que je présente à la Fondation... pour qu'ils m'aident à contacter BNP Paribas Brésil. Nous n'avons pas obtenu le partenariat mais nous avons réussi à faire venir la Compagnie Wang Ramirez.

Quel est votre regard sur la danse française aujourd'hui ?

Guy Darmet : Je suis toujours membre du Conseil d'Administration de la Maison de la Danse, je m'entretiens régulièrement avec Dominique Hervieu. Je reste les mains dans le cambouis, mais au Brésil. Et, à chaque fois qu'une compagnie souhaite tourner au Brésil, ou qu'un directeur veut programmer une compagnie brésilienne, ils commencent par m'envoyer un mail. Chaque fois que je viens en France, j'essaie de voir un maximum de spectacles pour me ressourcer. Et je suis resté en contact avec un certain nombre d'artistes qui m'envoient des vidéos. Je demeure très proche de Mourad Merzouki. J'ai fait tout mon possible pour le mettre en contact avec un producteur privé, et il a décroché une tournée de *Pixel* en novembre 2016. J'ai également participé à la tournée de Carolyn Carlson en novembre dernier, et je prépare la venue de *Tutu* en 2017. Et pour le Festival RIOH2K, nous nous battons pour financer la venue de la compagnie S'poart avec *Rouge*, de Pierre Rigal avec *Standards*, de Brahim Bouchelaghem, de la compagnie Kilai avec *Parasite et Desgénérations...*

Propos recueillis par Agnès Izrine

30 ANS DE PASSION PARTAGÉE AUX CÔTÉS DE LA MAISON DE LA DANSE DE LYON

C'est une longue histoire de fidélité et de passion partagée pour la danse, qui a commencé lors de la naissance de la première Maison de la Danse en France en 1980. Guy Darmet a façonné l'ouvrage avec soin et talent, et, depuis 2011, Dominique Hervieu a pris le relais, revendiquant aussi l'attention au public et le goût de l'éclectisme. La Maison est devenue une institution majeure dans le monde de la danse, au succès public impressionnant et au rayonnement international. Initié en 1986, le partenariat entre la Fondation BNP Paribas et la Maison de la Danse de Lyon s'est traduit par un soutien constant à la création et par des initiatives innovantes, dont le soutien à Numeridanse.tv, première vidéothèque internationale de danse en ligne.

MOURAD MERZOUKI, UN ACCOMPAGNEMENT PAR STRATES

Le nom de Mourad Merzouki est associé depuis longtemps à celui de la Fondation, à travers un soutien multiforme à différents stades de son développement.



Yo Gee Ti, de Mourad Merzouki.

C'est en soutenant le projet de la Maison de la Danse de Lyon que la Fondation BNP Paribas fait la connaissance de Mourad Merzouki. Nous sommes en 2003, et la compagnie Kafig bénéficie alors du programme de résidences d'artistes, au même titre que les compagnies À Fleur de Peau et La Trisande. Depuis, c'est un véritable cheminement à deux, qui a connu de nombreuses modalités. Car le mécénat ne se réduit pas à une coproduction des créations – nombreuses, pourtant, de leur part, avec *Corps est graphique*, *Terrain vague*, *Tricôté*, *Correria / Agwa*, *Boxe Boxe*, *Kafig Brasil*... Quand par exemple le chorégraphe cherche un ancrage dans sa région lyonnaise, la Fondation l'aide à développer son projet de Pôle Plk à Bron. Quand il postule à la direction

du Centre Chorégraphique National de Créteil, la Fondation joue les coaches, pour le préparer à l'entretien. Quand il entreprend une création franco-taiwanaise (*Yo Gee Ti*), la Fondation fait jouer son sponsoring et ses relations presse. Et quand la compagnie multiplie les tournées en France et à l'étranger, la Fondation active ses réseaux. Un accompagnement de presque dix ans, dans les strates d'un parcours en pleine ascension.

N. Yokol

Maison de la Danse,
8 avenue Jean-Mermoz, 69008 Lyon.
Tél. 04 72 78 18 00.
www.maisondeladanse.com

ENTRETIEN ► **ALICE CARMELLINO**

NUMERIDANSE.TV, FORMIDABLE OUTIL DE TRANSMISSION

Numeridanse.tv fut créée grâce à une idée de Charles Picq, vidéaste de la Maison de la Danse. Outil précieux pour les professionnels et le grand public, pour la promotion de la danse et sa transmission, le site a été lancé avec le soutien de la Fondation BNP Paribas. Coordinatrice du Pôle Image Numéridanse.tv à la Maison de la Danse de Lyon, Alice Carmellino explicite le rôle de la Fondation dans le développement de Numeridanse.tv.

Comment Numeridanse.tv s'est-il mis en place ?

Alice Carmellino : Numeridanse.tv a vu le jour grâce au réalisateur et vidéaste Charles Picq, disparu en 2012. Dès les années 80, il a filmé les spectacles programmés à la Maison de la Danse et constitué une collection d'archives audiovisuelles. Il a permis à La Maison de la Danse de bénéficier de trente ans d'archives ! Puis, dans les années 2000, il a voulu utiliser internet pour créer une vidéothèque de danse en ligne gratuite, accessible et éditorialisée (avec interviews d'artistes et d'experts, notice d'informations, repères historiques...), un formidable outil de diffusion, de transmission et de sensibilisation au service de la danse. Le site a été conçu et développé en partenariat avec le Centre National de la Danse, et il a été soutenu par la Fondation BNP Paribas et le ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2014, le groupe Harlequin, spécialiste des sols de danse, a rejoint nos soutiens.

Quel a été le soutien de la Fondation pour Numeridanse.tv ?

Alice Carmellino : C'est un soutien historique, puisque la Fondation BNP Paribas, dès qu'elle a entendu parler du projet, a décidé de le soutenir et a aidé la Maison de la Danse pour qu'il voie le jour, en 2011. Nous avions besoin de financements rapides pour mettre en place la plateforme, et dès 2008, la Fondation a été pour nous un apport considérable. Au départ, il s'agissait d'un soutien pour le développement technique, puis l'aide s'est développée pour les acquisitions de recherches historiques et des droits d'auteur des premières collections. Le soutien de la Fondation nous permet de continuer à faire évoluer le site internet quant au contenu, à la présentation graphique, et aux outils.

Comment fonctionne Numeridanse.tv et quel est votre rôle au sein de l'équipe ?

A.C. : La Maison de la Danse porte et coordonne le projet depuis ses débuts. L'équipe de Numeridanse.tv y est installée, et nous agis-

sons en association avec le Centre National de la Danse. Je m'occupe du développement du site, du suivi budgétaire et de la contractualisation des œuvres, ainsi que des relations prestataires et de la communication des contributeurs du site, puisque Numeridanse.tv repose sur leurs apports. Ils diffusent leur collection et donnent 65 euros par mois, qui permettent de financer l'hébergement et le trafic du site. Le site fonctionne donc sur un principe collaboratif, il est animé et alimenté chaque jour, et plus d'une trentaine de structures françaises et européennes ont déjà rejoint notre communauté. Nous proposons 2013 vidéos, dont 690 œuvres intégrales, 45 collections, environ 1000 artistes, pour 45000 visiteurs chaque mois.

“NUMERIDANSE.TV EST UN PROJET EN CONSTANTE ÉVOLUTION”.

Quels sont vos projets ?

A. C. : Nous agissons pour développer le projet au niveau international. Et Numeridanse.tv évolue : en avril 2017, une nouvelle version verra le jour. L'idée est optimiser nos outils, de donner plus de visibilité, et de produire un lien entre les ressources. En plus d'être un outil de communication et de transmission au service des professionnels, Numeridanse.tv est aussi un site ressource pour l'éducation artistique et culturelle, et nous allons créer des outils pédagogiques : une contextualisation des œuvres, mais aussi des contenus avec des biographies et des parcours thématiques. Par exemple, sur le hip-hop, la danse buto et le croisement des arts. Nous allons aussi améliorer le site avec une nouvelle ergonomie. Numeridanse.tv est un projet en constante évolution.

Propos recueillis par Bérengère Alfort

À consulter en ligne : Numeridanse.tv

ENTRETIEN ► **DOMINIQUE HERVIEU**

FAIRE AIMER LA DANSE SOUS TOUTES SES FORMES !



Dominique Hervieu

Directrice de la Maison de la danse et de la Biennale de la danse de Lyon depuis 2011, la chorégraphe Dominique Hervieu poursuit cette belle aventure artistique et humaine, soutenue depuis 30 ans par la Fondation BNP Paribas.

Vous fêtez cette année trente ans de compagnonnage avec la Fondation BNP Paribas. Comment vous accompagne-t-elle ?

Dominique Hervieu : Nous partageons les mêmes valeurs sur la création et le partage avec le public, ce qui facilite évidemment le dialogue. La Fondation intervient au moment décisif des débuts, pour permettre la prise de risque, épauler les tentatives et favoriser l'essor des projets. Elle a soutenu les évolutions que nous avons initiées, à la fois à travers le festival *La Maison Sens dessus dessous* et *Numéridanse.tv*. *La Maison Sens dessus dessous* est un temps fort qui, durant quatre jours, propose des formes inhabituelles, expérimentales, souvent performatives, voire des installations, qui croisent les disciplines et investissent différents lieux dans le théâtre, du grand plateau jusqu'à des espaces plus intimistes. Parallèlement, nous avons conçu des dispositifs d'éducation artistique et culturelle pour former un public prêt à accueillir de telles propositions. En 2014, lors de la reconduction du partenariat pour trois ans, la Fondation est devenue "Grand mécène des créations et des résidences internationales". Ces 30 ans de fidèle soutien seront célébrés en octobre 2017 à travers une création conçue pour l'espace numérique.

Quel bilan tirez-vous aujourd'hui des évolutions que vous avez impulsées à la direction de la Maison de la danse depuis votre arrivée en 2011 ?
D. H. : Auparavant, cette maison se dédiait à la diffusion et offrait une vitrine à la création chorégraphique internationale. Ce choix était conditionné par l'équipement, une salle de 1200 places, et la structure de financement, plus de 50 % du budget devant être assuré par des recettes propres. Cette configuration est peu propice aux formes émergentes et ne permet qu'une prise de risque très mesurée. Par ailleurs, si le public fait montre de curiosité et d'une solide culture chorégraphique, il n'était pas habitué à suivre des processus de création. Entrer dans la fabrique des œuvres suppose tout un travail d'accompagnement préalable pour éveiller le regard. Depuis 2011, nous avons initié une politique d'accompagnement de la création, en lien avec la programmation de la Biennale de la Danse, notamment en ouvrant le plateau pour

des temps de répétitions. Benjamin Millepied, la compagnie XY et le collectif Petit travers ont ainsi été accueillis.

Vous allez prochainement investir un nouveau lieu. Quel en est le projet ?

D. H. : À force de pédagogie et de conviction sur la nécessité d'un lieu de fabrique pour la danse, la Ville de Lyon a confié à la Maison de la Danse l'ancien musée Guimet de Lyon, qui sera réhabilité en lieu de production et de création chorégraphique, à échéance 2019. Cet espace de 9000 m² situé dans le 6^e arrondissement, qui exposait des collections d'Histoire naturelle, va désormais abriter l'Atelier de la danse, qui sera aussi un lieu de formation et de sensibilisation à l'art chorégraphique.

“JOUIR EN TOUTE CONNAISSANCE DE CHACUN DES REGISTRES DE LA DANSE : VOILÀ L'IMPORTANT !”

Votre projet témoigne d'un ferme engagement en faveur de la diversité des esthétiques et de l'éducation artistique et culturelle. D'où vous vient cette conviction ?

D. H. : L'enjeu de démocratisation reste une préoccupation majeure pour qui porte une mission de service public. Nous devons travailler à la mixité sociologique, à l'accès de tous aux institutions culturelles. Il en va non seulement du développement des publics mais, et peut-être plus encore, de la construction de l'humanisme de chacun. Je crois que l'exercice de la sensibilité par la fréquentation des œuvres participe de l'émancipation de l'individu. Nous en avons plus que jamais besoin dans le contexte actuel, marqué par le manichéisme des discours, les replis identitaires et les ravages de la consommation passive. L'éducation artistique et culturelle est une mission fondamentale, qu'il faut sans cesse questionner pour inventer de nouvelles réponses, en lien avec la politique de la ville, l'éducation nationale... Quant à la variété esthétique, elle témoigne sans doute de ma détestation de tous les sectarismes ! Nous avons pratiqué l'éclectisme et le métissage des danses depuis nos premières créations avec José Montalvo. Plus les démarches sont affirmées, plus elles m'intéressent, car elles portent un point de vue. Jouir en toute connaissance de chacun des registres de la danse : voilà l'important !

Entretien réalisé par Gwénola David

MONTPELLIER DANSE
RÉSIDENCES D'ARTISTES

MONTPELLIER DANSE, FER DE LANCE DE LA CRÉATION

Grâce au travail au long cours de Jean-Paul Montanari, Montpellier Danse fait vivre toutes les danses au cœur de la cité. La Fondation BNP Paribas soutient les résidences d'artistes à l'Agora, et à travers elles la vitalité de la création.



Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse.

Comment s'exerce le soutien de la Fondation BNP Paribas à Montpellier Danse ?

Jean-Paul Montanari : Initié en 2012, le partenariat avec la Fondation s'est nourri d'un dialogue simple, facile et chaleureux avec Martine Tridde-Mazloum et Jean-Jacques Goron. L'équipe de la Fondation soutient les résidences d'artistes à l'Agora, c'est-à-dire le processus de création. Chaque année, une quinzaine de compagnies sont accueillies à l'Agora, qui dispose d'hébergements et de trois studios de travail. Les artistes peuvent ainsi se concentrer uniquement sur leur danse, à l'abri des soucis extérieurs et des contraintes de leur vie quotidienne. Presque toujours, ces résidences aboutissent à la présentation de créations lors du Festival, et ce séjour

“L'ACTIVITÉ EST INTENSE TOUTE L'ANNÉE.”

Comment est née l'Agora, Cité internationale de la danse ?

J.-P. M. : C'est une très longue histoire ! Une histoire qui s'est construite au gré des besoins et des moyens grandissants de la danse contemporaine à Montpellier. Au départ, c'est Dominique Bagouet, alors abrité sous les toits de l'opéra, qui a convaincu Georges Frêche de construire un nouveau centre chorégraphique dans une partie du couvent. Construit au XVII^e siècle et devenu prison au début du XIX^e, ce couvent des Ursulines est aujourd'hui un lieu entièrement dédié à la danse, où s'est installé aussi le CCN. Vingt ans de travaux ont été nécessaires, et ils se sont achevés pour le 30^e anniversaire du Festival, en 2010. Résidences, création, diffusion, rencontres... l'activité y est intense toute l'année.

Propos recueillis par Agnès Santi

Agora, Cité internationale de la danse, Montpellier Danse.
Festival du 23 juin au 9 juillet 2016.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. JOSÉ MONTALVO

L'ÂGE DU TEMPS

José Montalvo crée un spectacle avec la National Dance Company of Korea, qui, avant Chaillot, ouvrira en mars l'année de la France en Corée.



L'âge du temps, (titre provisoire) sera créé par José Montalvo.

Entre tradition – la National Dance Company of Korea a pour mission d'entretenir le patrimoine coréen de la danse – et contemporanéité : c'est dans cette tension que se créera la chorégraphie de ce passionnant projet. José Montalvo est à ce sujet sur la même longueur d'ondes que son homologue coréen “qui nourrit l'ambition de créer un ballet où l'hyper tradition et l'hyper contemporanéité ne soient pas des termes antithétiques”. Il fait donc dialoguer son univers avec celui des danses coréennes dans un jeu de déca-

lages et de détournements. Une ambition rendue possible selon lui par “l'esprit d'ouverture”, “le goût pour l'invention” et “la générosité” des danseurs coréens. La pièce reposera en une première partie sur *Le Boléro* de Ravel, et adoptera dans sa deuxième une démarche non linéaire, proche de celle du rêve.

Éric Demei

Théâtre National de Chaillot,
du 16 au 24 juin 2016.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / CRÉATIONS INTERNATIONALES

FOCUS CORÉE À CHAILLOT



Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot.

“En septembre, nous avions accueilli la soirée d'ouverture de l'année de la Corée en France avec le National Gugak Centerr, compagnie chargée de faire vivre l'héritage de l'art de cour coréen. Et nous clôturerons cette saison en présentant le travail de plusieurs autres compagnies coréennes. La National Dance Company of Korea depuis quelques années invite des chorégraphes étrangers. Il y a deux ans, ils avaient créé un superbe spectacle avec le finlandais Tero Saarinen. Cette année, José Montalvo, artiste permanent et directeur artistique à Chaillot, crée une pièce à Séoul en mars, pour l'ouverture de la saison de la France en Corée. Aeson Ahn et la Korea National Contemporary Dance

Company présentent un travail sur le rapport à la mort, très différent du nôtre. Inso Lee et Pansun Keen sont deux jeunes artistes qui traversent diverses formes, dont le hip hop coréen, avec une dynamique et une gestuelle particulières. Enfin, le Pick-up Group jouera avec le groupe et les formes qu'il peut prendre dans l'espace. Depuis trois ans, la Fondation BNP Paribas nous a beaucoup aidés pour inviter des compagnies étrangères. Pour ce focus, ils apportent un soutien financier, et organisent aussi des manifestations autour de la création de José à Séoul, où des correspondants seront invités. C'est une belle collaboration.”

Propos recueillis par Éric Demei

Théâtre National de Chaillot, Focus Corée
du 8 au 24 juin 2016.

MONTPELLIER DANSE / EMANUEL GAT

UNE RÉSIDENCE À MULTIPLES FACETTES

Emanuel Gat est accueilli en résidence à l'Agora pour créer *Sunny*. Ces résidences sont l'occasion de développer des actions originales en direction des publics mais aussi des danseurs.



Les danseurs d'Emanuel Gat répètent en résidence à l'Agora.

“Cette résidence forme un projet qui comprend plusieurs activités, notamment deux formes de “speed creation”. En quelques jours, je confronte des danseurs aux mêmes impératifs de création que mes interprètes. Je trouve que c'est passionnant car il y a une accélération, une sorte d'urgence qui fait que l'on remarque des

éléments invisibles en général. Je suis tombé amoureux de ce processus. L'une sera destinée aux danseurs de la région, sur cinq week-ends entre février et juin 2016. L'autre rassemblera des danseurs professionnels internationaux, et sera fabriquée pendant le festival, où les deux créations seront présentées. Par ailleurs, nous ouvrons les cours de la compagnie aux danseurs professionnels, nous organisons des cours pour les amateurs, des rencontres, des répétitions publiques, et même un concert d'Awir Leon. La Fondation BNP Paribas est présente à nos côtés à travers son partenariat avec Montpellier Danse et son soutien à la compagnie.”

Propos recueillis par Agnès Izrinc

Agora, Cité internationale de la danse, Montpellier Danse.

LA FONDATION EN CHIFFRES

La culture : un axe essentiel du mécénat de la Fondation BNP Paribas.

Dans le monde, le mécénat culturel du groupe BNP Paribas représente environ un quart des dépenses, qui s'élevaient pour 2015 à près de 40 millions d'euros*. Chaque année, la mise en commun de données chiffrées alimente un observatoire du mécénat et permet de rendre compte avec précision des réalisations. Pour 2014, le budget de la Fondation s'est élevé à 7 millions d'euros, 1,5 millions ont été destinés à la culture, dont 800 000 euros à la danse contemporaine et aux nouveaux arts du cirque. En 30 ans, plus de 80 artistes et 300 projets culturels ont été soutenus, et plus de 200 œuvres d'art ont été restaurées.

A. S.
Développer les publics
Parmi les initiatives visant à développer les publics, la Fondation s'est associée au lance-

ment des avant-premières de l'Opéra national de Paris à 10 euros pour les moins de 28 ans, qui touche une majorité de nouveaux spectateurs (55%). Un succès fulgurant, la plupart des treize avant-premières affichant complet une heure après l'ouverture des ventes, et une action de mécénat formatrice destinée au public de demain Autres dispositifs : les soirées invitant clients et collaborateurs. Un exemple : *Zef!* de Michel Kelemenis, pièce pour neuf danseurs interprétée en 2014 sur le toit-terrasse de la Cité Radieuse à Marseille, toit alors transformé par l'exposition de Daniel Buren, avait conquis un nombreux public. La création ouvre l'imaginaire et irrigue notre société!

* 4019 projets ont été conduits, représentant un budget de 38,6 millions d'euros (70% pour la solidarité, 21% pour la culture, 9% pour la recherche). Données officielles pour l'année 2015 déclarées au 10 février 2016.

FESTIVAL D'AVIGNON

AVIGNON, ON Y DANSE

Pour la 70^e édition, le Festival d'Avignon fait la part belle à la danse, avec sept spectacles à l'affiche. Son directeur, l'artiste Olivier Py, éclaire cette évolution.

Comment concevez-vous la programmation danse du Festival ?

Olivier Py : Le festival invite depuis longtemps des spectacles chorégraphiques. Il en étoffe cette année la programmation, d'une part parce que le public, et notamment les jeunes, montrent une grande appétence, d'autre part, parce que nous pouvons élargir nos coopérations internationales. Le repérage de chorégraphes dans certaines régions du monde, comme le Moyen-Orient par exemple, est plus facile que celui de metteurs en scène, car le secteur étant souvent moins institutionnalisé, les artistes développent leur compagnie et leurs activités à l'international.

La Fondation BNP Paribas vous accompagne depuis longtemps en tant qu'artiste. Comment intervient-elle auprès du Festival cette année ?
O. P. : La Fondation soutient le Festival depuis 2009 et accompagne mon travail artistique depuis plus de vingt ans ! Son soutien a débuté dès 1995 pour la production de la pièce de vingt-quatre heures *La Servante*. La relation ne se résume d'ailleurs pas à une aide financière mais se construit sur le dialogue artistique. Pour la 70^e édition, la Fondation s'engage pour la danse, avec la création d'un abonnement “Grand spectateur Danse” avec possibilité de bénéficier d'un tarif réduit. Elle soutient aussi l'atelier de création que le chorégraphe Thierry Thieû Niang va mener avec des amateurs au cours de l'année 2016 à la FabricA, à la Collection Lambert et à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon.

Propos recueillis par Gwénola David

GROS PLAN

CENTRE GEORGES POMPIDOU
CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

WORK, TRAVAIL, ARBEID

Cette exposition chorégraphique au Centre Pompidou, réalisée avec l'Opéra national de Paris avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, part de questions simples. Une chorégraphie peut-elle être interprétée sous la forme d'une exposition ? Peut-on emmener la danse dans un lieu atypique ?



Work, Travail, Arbeid, d'Anne Teresa De Keersmaeker : emmener la danse dans des lieux atypiques.

Work/Travail/Arbeid d'Anne Teresa De Keersmaeker propose de faire voir la danse à l'œuvre, c'est-à-dire le travail, et en ce sens, son titre est une trouvaille en soi. L'exposition consiste donc à déconstruire une pièce déjà construite, soit *Vortex Temporum*, chorégraphié à partir de l'œuvre éponyme du compositeur français Gérard Grisey, pour la transposer au Centre Georges Pompidou. Sept danseurs de Rosas et six musiciens d'Ictus se sont donc prêtés à ce jeu, consistant à redéployer les couches de



Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon.

“LA RELATION SE CONSTRUIT SUR LE DIALOGUE.”

Festival d'Avignon. Du 6 au 24 juillet 2016.

DIFFUSER LA DANSE AU SEIN DE L'ENTREPRISE : SPECTACLES ET PRATIQUES

UN PARTENARIAT DE PROXIMITÉ

En lien avec la Fondation BNP Paribas, la filiale BNP Paribas Securities Services a installé son siège dans les anciens Grands Moulins de Pantin, à quelques encablures du CND. Elle a noué avec ce dernier un partenariat de proximité. Explications avec Mathilde Monnier, directrice du CND, et Franck Dubois, responsable France de BNP Paribas Securities Services.



Mathilde Monnier, directrice du Centre National de la Danse.



Frank Dubois, responsable France de BNP Paribas Securities Services.

Comment les deux entités se sont-elles rapprochées ?

Mathilde Monnier : BNP Paribas Securities Services est une des premières grandes entreprises à s'être installée sur le territoire de Pantin. Avec Hermès qui fut également l'un de nos premiers partenaires. J'ai la chance de voir les deux entreprises des fenêtres de mon bureau. Cela donne un caractère dynamique au territoire. Et c'est un levier d'action pour nous afin de chercher de nouveaux publics.

“C'EST UNE VRAIE OPPORTUNITÉ POUR NOUS DE SENSIBILISER À LA DANSE CONTEMPORAINE.”

MATHILDE MONNIER

Franck Dubois : BNP Paribas Securities Services emploie 3 200 personnes dans les anciens Grands Moulins de Pantin dont la rénovation a préservé le caractère historique, tout en permettant d'y développer une activité comme la nôtre. Dès notre arrivée, via la Fondation, nous nous sommes rapprochés du CND. C'est une valeur forte du groupe que de conduire des actions de mécénat, notamment en direction de la danse. Et surtout, avec le CND, il s'agit aussi d'ouvrir pour la vitalité de la ville de Pantin.

En quoi consiste votre partenariat ?

F.D. : Dans le cadre des Escales de la Fondation, certains danseurs soutenus par la Fondation peuvent venir faire des spectacles aux grands moulins, comme Georges Momboye en 2011 et plus récemment Michel Kelemenis en juin 2015. Nous pouvons enfin ponctuellement participer à des manifestations organisées par le CND. Par exemple, des collaborateurs avaient dansé pour un parcours déambulateur à Pantin, le *Living room dancers*. Nous sommes à quelques mètres du CND. Alors, nos employés vont souvent faire des réunions là-bas, dans le cadre de locations d'espaces. Mais ils peuvent aussi y faire des ateliers danse, par exemple pour des séminaires

de team building. Et nous communiquons sur les événements du CND au sein de l'entreprise : nous relayons la newsletter, nous distribuons la plaquette de saison. En fait, pour résumer, leurs portes sont toujours ouvertes et nous, nous nous y rendons souvent.

M.M. : Il y a effectivement des prêts de salle ou de l'aide technique, comme pour les Escales de la Fondation, mais ce qui est le plus important, c'est que nous sentons une vraie demande et un réel intérêt des collaborateurs de BNP Paribas Securities Services pour la pratique de la danse. Je crois qu'ils sont assez friands des ateliers afro-antillais par exemple. Et c'est une vraie opportunité pour nous de sensibiliser à la danse contemporaine.

Quel est l'apport de ce partenariat pour BNP Paribas Securities Services ?

F.D. : L'ouverture d'esprit, la rigueur, l'empathie, l'écoute de l'autre me paraissent être des valeurs importantes dans la danse, tout comme pour le travail en équipe. Au-delà, ce partenariat apporte beaucoup de plaisir aux collaborateurs de l'entreprise. Le nombre de demandes pour des ateliers au CND en est la preuve.

“CE PARTENARIAT APPORTE BEAUCOUP DE PLAISIR AUX COLLABORATEURS DE L'ENTREPRISE.”


FRANCK DUBOIS

Des projets pour faire évoluer ce partenariat ?
M.M. : J'ai envie que nous travaillions à créer de grands événements artistiques ensemble. Envie d'ouvrir d'autres espaces pour la danse, d'investir le canal par exemple. Et puis aussi de trouver des temps dans le travail pour capter ces publics qui n'habitent pas forcément à Pantin.

Propos recueillis par Éric Demei

COMPAGNIE RED NOTES
Andy de Groat
1985 puis de 2002 à 2005
↓

La Danse des Eventails,
chorégraphie Andy Degroat.



© Laurent Philippe

SUSAN BUIRGE
France – Japon
1988 puis de 2006 à 2007
↓

Susan Buirge à la Villa Kujuyama au Japon.



© Arnaud Rodriguez

BALLET PREJLOCAJ
Angelin Preljocaj
Aix-en-Provence
1990 à 1997
puis de 2000 à 2006
↓

Angelin Preljocaj, une somptueuse poésie
des corps, ici dans *Retour à Berratham*.




© Jean-Claude Carbonne

LE MARIETA SECRET
CCN DU HAVRE
Direction Hervé Robbe
Le Havre
1995 à 2000

↑

Un terrain encore vague,
chorégraphie Hervé Robbe.



© Tristan Leconte

COMPAGNIE IXKIZIT
Joël Borges
1997 à 2004

↑

Joël Borges a dansé dans *Parade* d'Angelin Preljocaj, avant de devenir chorégraphe.




© Damien Carade

CIE ÇA
Hervé Diasnas
Val de Marne
2003 à 2007

↑

Chronics, chorégraphie Hervé Diasnas.



DR

COMPAGNIE KARAS
Saburo Teshigawara
Japon – Royaume-Uni – France
2004 à 2006
↓

Mirror and Music de Saburo Teshigawara.



© Sakae Oguma

KI PRODUCTIONS
Kitsou Dubois
Paris
2004 à 2009
↓

Attractions plurielles,
chorégraphie Kitsou Dubois.



DR

AVE CANEM
Philippe Combes
Toulouse
2004 à 2009
↓

Philippe Combes,
brutalement disparu en 2009.




DR

FÊTES GALANTES
Béatrice Massin
Val de Marne (Alfortville)
2004 à 2012

↑

Songes, chorégraphie Béatrice Massin.



COMPAGNIE KÁFIG
CCN DE CRÉTEIL
ET DU VAL DE MARNE
Mourad Merzouki
Lyon – Créteil
2005 à 2012

↑

Káfig Brésil,
chorégraphie de Mourad Merzouki.



© Michel Cavatca

COMPAGNIE LA BARAKA
Abou Lagraa
Lyon
2006 à 2013

↑

Univers l'Afrique,
chorégraphie Abou Lagraa.




© Dan Aucante

GEORGES MOMBOYE
Paris
2007 à 2012

↑

Clair de Lune,
chorégraphie Georges Momboye.




© Steve Appel

**Domaine d'action
emblématique et historique
de la Fondation BNP Paribas,
le mécénat danse est l'un
des axes majeurs du mécénat
culturel de la Fondation,
avec les nouveaux arts du
cirque et le jazz. Ces trente
ans d'accompagnement
dessinent un véritable
panorama sans frontières
de la danse contemporaine,
qui reflète toute la créativité
et la diversité d'un art en
perpétuelle évolution.**

EMANUEL GAT DANCE
Emanuel Gat
Istres
2008 à 2016
↓

Brilliant Corners par Emanuel Gat.



© Emmanuel Gat Dance

COMPAGNIE DERNIÈRE MINUTE
Pierre Rigal
Toulouse
2009 à 2017
↓


Asphalte, chorégraphie Pierre Rigal.



© Pierre Grosbois

SYLVAIN GROUD
Rouen
2008 à 2013
↓


Elles, chorégraphie Sylvain Groud.



© Dan Aucante

MICHEL KELEMENIS
Marseille
2008 à 2013
↓

ZEF, chorégraphie Michel Kelemenis.



© MKI

420PEOPLE
Vaclav Kunes
République Tchèque
(Prague)
2009 à 2017

↑


Mirage, chorégraphie Vaclav Kunes.



© Pavel Henry

LINES BALLET
Alonzo King
États-Unis (San Francisco)
2010 à 2017
↓

Alonzo King LINES Ballet



© Franck Thibault

COMPAGNIE EASTMAN
Sidi Larbi Cherkaoui
Belgique (Anvers)
2012 à 2017

↑

Shell Shock,
chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui.



© Philip Van Roe

COMPAGNIE ROSAS
Anne Teresa de Keersmaeker
Belgique (Bruxelles)
2014 à 2017
Projet Work/Travail/Arbeid

↑

Rain, chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker, par le Ballet de l'Opéra.



© Algaïthe Poupeney
Opéra national de Paris

CLASH 66
SÉBASTIEN RAMIREZ
& HONJI WANG
Perpignan
2014 à 2017
↓

Felahikum, chorégraphie Honji Wang,
Sébastien Ramirez et Rocio Molina.




© Ghostographic

KAORI ITO
Paris
2015 à 2017

↑

Kaori Ito,
exceptionnelle danseuse et chorégraphe.



DR

- Les structures soutenues
par la Fondation BNP Paribas**
- LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON**
Direction artistique Guy Darmet
puis Dominique Hervieu
Lyon / 2000
 - FESTIVAL REBONDS / ATHANOR**
Direction artistique Ivan Morane
Albi / 2001 à 2007
 - ART DANSE BOURGOGNE**
Direction Marie-Jo Gros puis Jérôme Franc
Dijon / 2004 à 2008
 - CDC TOULOUSE**
Direction Annie Bozzini puis Corinne Gaillard
Centre de Développement chorégraphique
Toulouse – Midi Pyrénées / 2005
 - LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES
DE SEINE SAINT-DENIS**
Direction Anita Mathieu
2006 à 2008
 - DANSE À LILLE**
Direction Catherine Dunoyer de Segonzac
puis Céline Bréant
2006 à 2008
 - MAISON DE LA DANSE DE LYON**
Direction Guy Darmet (jusqu'en 2011)
puis Dominique Hervieu
Lyon / Un partenariat de 30 ans.
 - NUMERIDANSE.TV**
Conception Charles Picq
Vidéotheque internationale
de la danse en ligne
2007 à 2016
 - FESTIVAL PRINTEMPS DE LA DANSE**
Direction Jacques Patarozzi
Charente / 2006 à 2008
 - CENTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Direction Monique Barbaroux
puis à partir de 2013 Mathilde Monnier
Pantin / 2010 à 2017 (soutien conjoint
de la Fondation BNP Paribas et de BP2S)
 - HONG KONG ARTS FESTIVAL**
Artists in Residence
Hong Kong / 2011 à 2013
(soutien conjoint de la Fondation BNP Paribas
et de BNP Paribas Asie Pacifique)
 - MONTPELLIER DANSE**
Direction Jean-Paul Montanari
Montpellier / 2012 à 2018 (soutien conjoint de
la Fondation BNP Paribas
et de la Direction Régionale BNP Paribas de
Marseille)
 - THÉÂTRE DE LA MONNAIE**
Direction Peter de Caluwe
Belgique (Bruxelles) / 2013 et 2014
 - MARSEILLE-PROVENCE 2013**
Direction Jean-François Chougnat
Marseille / 2013
Soutien à la création de 3 pièces sous
la bannière "Méditerranée en création":
Abou Lagraa – Ballet contemporain
d'Alger, création d'El Djoudour
Michel Kelemenis – Création de Siwa
Aurélien Bory – Groupe Acrobatique
de Tanger, création de Azimut.
 - FONDATION ROYAUMONT**
Direction Francis Maréchal
Asnières sur Oise / 2014
Soutien au 50^e anniversaire
de la Fondation Royaumont

DANS UN MONDE QUI CHANGE, ACCOMPAGNER DES PROJETS CULTURELS OUVRE DE NOUVEAUX HORIZONS.



MOURAD MERZOUKI
Chorégraphe

« Mon projet, créer, rêver, partager... Réinventer la poésie du monde avec des chorégraphies inspirées du cinéma muet, de la boxe, des arts numériques. »
cconcreteil.com

fondation.bnpparibas.com



**FONDATION
BNP PARIBAS**

Photographie Grégoire Korganow

GROS PLAN

■ ENSEIGNEMENTS À L'ÉTRANGER

UNE FORMATION DE PLUS EN PLUS INTERNATIONALE

Les écoles de danse s'internationalisent de plus en plus. Un processus où le métissage culturel fait aussi peser le risque de l'uniformisation.

La danse, elle aussi, connaît sa mondialisation. Longtemps marquée par des formations aux caractéristiques nationales fortes, la danse peut aujourd'hui faire voyager futurs interprètes et chorégraphes à travers le monde. Sans doute la plus connue en France des écoles étrangères, P.A.R.T.S., fondée en 1995 par Anne Teresa de Keersmaeker, a affirmé dès ses débuts une vocation internationale qui s'est traduite dans les faits : une trentaine de nationalités entre élèves et professeurs et, au final, une réussite incontestable au vu des danseurs et chorégraphes de tous pays qui, après cette formation, connaissent un très large succès (le belge Sidi Larbi Cherkaoui, la danoise Mette Ingvartsen, l'américain Daniel Linehan pour ne citer qu'eux).

LA DANSE À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Mais l'imposant arbre P.A.R.T.S ne doit pas cacher une foisonnante forêt. Dans une fiche recensant

de manière non exhaustive les possibilités de se former à l'étranger, le CND cite des écoles réparties entre trois pays africains, deux d'Amérique du Nord et quinze pays européens. Pour la plupart de ces derniers, la compatibilité européenne des diplômes assure leur reconnaissance en France. Les possibilités sont donc nombreuses pour les jeunes gens qui veulent se former à l'étranger. Le langage corporel de la danse estompe sans l'effacer le problème des barrières linguistiques (si à la Palucca Hochschule de Dresde, il faut parler allemand, à P.A.R.T.S., on enseigne en anglais), et on imagine le profit qu'il y a à tirer de ces mélanges culturels, même si l'on peut craindre à terme que cette internationalisation des pratiques ne soit aussi source d'uniformisation. Malgré cette mondialisation florissante, aujourd'hui, l'écrasante majorité des danseurs et chorégraphes français de renom reste formée en France. Question de génération peut-être. Et avec quelques exceptions comme Mathilde Monnier et Emmanuelle Huynh, qui se sont formées à l'école Mudra, fondée à Bruxelles par Béjart, et ancêtre de P.A.R.T.S. Côté formation française à dimension internationale, on notera d'ailleurs que cette même Mathilde Monnier a fondé au CCN de Montpellier une formation E.X.E.R.C.E., qui a déjà attiré quelques beaux noms de la danse contemporaine internationale actuelle. Et on peut également évoquer aussi, entre autres, le CNDC d'Angers, dont la dernière promotion compte une vingtaine d'élèves venant de France, Colombie, Chine, Portugal et République tchèque... Le mouvement est bien en marche.

Éric Demey



Un cours à l'école P.A.R.T.S. à Bruxelles.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► DENIS WELKENHUYZEN

■ PÔLE DE DANSE VERTICALE / CHARENTON-LE-PONT

LA DANSE VERTICALE

Depuis 25 ans, la compagnie Retouramont, co-dirigée par le chorégraphe Fabrice Guillot et l'administrateur Denis Welkenhuyzen, est experte dans le domaine de la danse verticale. La compagnie crée une écriture singulière qui développe une autre relation à l'espace, et anime un laboratoire de formation, recherche et création.



« Fabrice Guillot est un des pionniers de la danse verticale, il a contribué à explorer la dimension verticale comme un nouvel espace d'expression, à l'aide des instruments techniques de l'escalade. Depuis plus de 25 ans, nous avons élaboré des outils, des agrès,

trouvé un répertoire. Forte de ces années de recherche, d'expérimentation, de création, la compagnie Retouramont est devenue experte dans ce domaine. Elle forme des professionnels dans différents pays du monde, mène un travail d'actions pédagogiques et artistiques également auprès d'amateurs. Cette maturité de la danse verticale nous rend ouverts à toutes sortes d'hybridations et croisements avec la sculpture, le cirque, la danse, le théâtre, la marionnette, le clown... C'est cette hybridation que promeut la compagnie Retouramont à la fois dans ses créations et dans son lieu, le pôle de danse verticale à Charenton. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Compagnie Retouramont, 197 rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont. Tél. 01 43 96 95 54. www.retouramont.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR




Pôle National Supérieur de Danse en Provence Méditerranée

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE : **PAOLA CANTALUPO**
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE ADJOINT : **OMAR TAIEBI**



Formation initiale dès 11 ans

(classique et contemporain)
Horaires aménagés avec possibilité d'internat

Formations diplômantes

- de danseur (DNSP) en formation traditionnelle ou en alternance (contrat d'apprentissage)
- de professeur de danse (DE) classique, contemporain, jazz

Stages internationaux

www.pnsd.fr

Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR





numeridanse.tv
Vidéotheque internationale de danse en Ligne

Hip hop, classique, cirque, jazz, butô, flamenco, danse africaine, contemporain, danse indienne, baroque, tango, performance...

DES MILLIERS DE VIDÉOS DE DANSE GRATUIT & ILLIMITÉ
DES PARCOURS THÉMATIQUES PÉDAGOGIQUES

www.numeridanse.tv

Un projet **MAISON DE LA DANSE** en association avec **CND** et subventionné par **CCN** et le soutien de **FONDATION UNIPARIS** **EUROPE**

institut supérieur des arts de Toulouse beaux-arts spectacle vivant

inscriptions danse 2016-2017



L'isdaT spectacle vivant propose des formations supérieures d'artistes-enseignants et d'interprètes dans une philosophie de rencontre entre les langages.

La formation de professeur de danse est construite à partir de la matière artistique sensible classique, contemporaine et jazz. Ses enseignements, augmentés par une volonté de transversalité, permettent aux musiciens, plasticiens et danseurs de l'isdaT une réelle ouverture au monde.

✕ Formation de danse adossée à une Licence d'une durée de 2 ans en collaboration avec l'Université Toulouse — JeanJaurès et le CRR de Toulouse
pré-inscriptions en ligne sur isdat.fr du 15 février au 20 mai 2016
admission et entretien en juin 2016

✕ Formation préparation à l'EAT en collaboration avec le CRD de Montauban
pré-inscriptions en ligne sur isdat.fr du 14 mars au 20 juin 2016
admissions sur audition du 30 juin au 1^{er} juillet 2016

isdaT spectacle vivant
unité danse
12 place Saint-Pierre
31000 Toulouse
t +33 (0)5 31 47 19 42
danse@isdat.fr
www.isdat.fr

LA RÉFORME DES DIPLÔMES EN DANSE

GROS PLAN

La réforme des diplômes en danse a eu lieu en 2012, et semble appréciée des étudiants et des enseignants. Le hip-hop devrait s'aligner sur la réforme. Quels en sont les enjeux ?

Précédé par le DE créé en 1989, (diplôme d'enseignement), le DNSP (diplôme national supérieur professionnel), à partir de 2012, valide l'acquisition des connaissances et des compétences générales et professionnelles correspondant à l'exercice du métier de danseur. Accessible sur concours aux jeunes candidats disposant d'une solide formation initiale en danse, il sanctionne 6 semestres de formation dispensée dans sept établissements. L'Opéra de Paris, les Ecoles de Cannes et de Marseille, les CNSM de Paris et de Lyon, le CNDC d'Angers, le Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt. Pour Claire Rousier, la directrice du CNDC, le DNSP est « un plus, plutôt qu'une exigence. Certains danseurs ne passent pas par lui. Or, vu que la carrière moyenne d'un interprète cesse au bout de sept ans, le DNSP assure, outre ses compétences théoriques et pratiques gratuites, sa reconversion ». Certains tirent parti de relations avec des chorégraphes dans leur centres de formation.

affinités et comprendre les qualités requises par eux ». Sur deux ou trois années selon les centres, à raison de 11 000 heures d'enseignement par an, les jeunes naviguent entre les cours de danse et les universités. Titulaires du baccalauréat ou de son équivalence, les jeunes vont ainsi se former au même titre que des étudiants non danseurs. La vraie question n'est donc pas celle de l'exigence du DNSP, mais celle de la reconnaissance, de l'insertion et de la reconversion qu'offre ce vivier. Le DNSP consiste en ce sens en un parcours professionnel. Charlotte Louvel, étudiante au CNDC, rappelle que « le cadre du DNSP nous soutient dans notre détermination. Il nous procure une confiance en l'avenir, et les professeurs de l'Université adaptent leur enseignement à notre cas ». Yohann Baran, lui, apprécie « les cours de sociologie, qui nous apprennent la manière dont la société nous perçoit ». Aujourd'hui, la mise en place d'un diplôme en danse hip hop fait débat, certains redoutant une institutionnalisation contraire à la créativité du mouvement. Le ministère assure qu'« au même titre que le contemporain en son temps, les oppositions et inquiétudes seront largement calmées ». À suivre...

Bérengrère Alfort

LA CONSTRUCTION D'UN PARCOURS PROFESSIONNEL
Comme le souligne Yohann Baran, étudiant au CNDC : « nous n'avons pas forcément l'occasion de parler à des chorégraphes. Grâce à leurs créations chez nous, nous pouvons tisser des

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



GROS PLAN

UN DIPLÔME D'ÉTAT POUR LA DANSE HIP HOP ?

L'annonce de l'instauration d'un diplôme de danse hip-hop a divisé. Reconnaissance officielle louable pour certains, inappropriée pour d'autres, car faisant peser un risque de formatage de la discipline. Le ministère semble aujourd'hui faire marche arrière.

C'est en octobre 2015, lors d'une visite aux Mureaux, au milieu d'une batterie d'annonces pour les banlieues, que Manuel Valls fait part de l'intention du gouvernement de mettre en place des diplômes d'État pour le hip-hop. Certainement pensé comme un coup de pouce pour une discipline qui souffre financièrement, le projet a depuis beaucoup fait débat. D'un côté, des « institutionnels » du hip-hop, Mourad Merzouki, directeur du CCN de Créteil, et Kader Attou, qui dirige celui de la Rochelle, ont pris position en faveur de ces DNSP (diplôme national supérieur professionnel) et DE (diplôme d'État), susceptibles d'être exigés pour enseigner le hip-hop (dans

les conservatoires au moins). Leur argument principal : cela permettrait de récupérer des moyens supplémentaires pour former des danseurs de hip-hop, et au-delà de la seule technique. Pourquoi donc refuser ce qui existe déjà pour le classique, la danse contemporaine, le jazz, autant de secteurs qui en bénéficient ?

VERS UN ENTERREMENT DU PROJET ?
Problème. En face, bon nombre de voix se sont élevées, pétitions et lettres ouvertes à l'appui. Celle d'Anne Nguyen, breakeuse, spécialiste de la danse hip-hop au sol, qui dirige la compagnie Par Terre, vient d'une

chorégraphe ayant acquis une légitimité dans les circuits publics de la danse. Son texte avance que cette mesure ne répond pas aux problèmes de moyens que rencontrent les artistes de hip-hop pour créer et durer. Également, qu'elle risque d'altérer la créativité foisonnante d'un milieu aux influences et pratiques multiples. Plus à la marge du système institutionnel, un collectif nommé Moovement a également mené la fronde. Le collectif a eu rendez-vous avec la ministre Fleur Pellerin le 6 janvier dernier. Formulée en d'autres termes, leur pétition rejoignait celle d'Anne Nguyen sur deux points. Que le hip-hop est une discipline si diversifiée dans



30 ANS APRÈS, OÙ EN SONT LES CCN ?

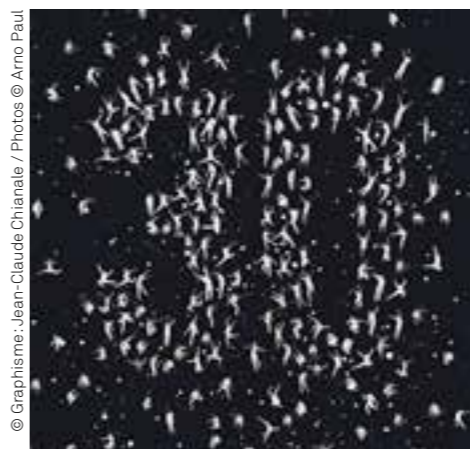
LES CENTRES CHORÉGRAPHIQUES NATIONAUX : QUELLES ÉVOLUTIONS ET QUELS ENJEUX ?

Les Centres Chorégraphiques Nationaux viennent de fêter leurs 30 ans. Aujourd'hui, où en sont les CCN ? Et surtout, ce modèle correspond-il encore aux attentes du milieu chorégraphique ?

Les CCN sont au nombre de dix-neuf, un chiffre stable depuis leur création officielle en 1984. Conçus au départ « pour servir le développement chorégraphique, avec notamment l'accompagnement, dans les meilleures conditions, d'artistes qui paraissent à même d'incarner la danse dans divers endroits du territoire et générer des actions qui les dépassent eux-mêmes », comme le rappelle Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot, les récents renouvellements de leurs directeurs ont considérablement modifié la donne. Notamment en termes de « partage d'outil » selon l'expression consacrée. En effet, nombre de ces nouveaux directeurs militent pour ouvrir leurs CCN à d'autres artistes, par le biais de « l'accueil studio » ou d'artistes associés. Mais qu'en est-il réellement ?

L'ACCUEIL STUDIO
« L'accueil studio », une mesure qui date de 1998, octroie à chaque CCN 45 000 € pour inviter plusieurs compagnies émergentes ou indépendantes à répéter au sein de leur structure. Sur le papier, ce n'est pas si mal. Dans la réalité, c'est plus compliqué. La plupart des CCN (contrairement aux Centres Dramatiques Nationaux) ne disposent pas de salle de spectacle, et encore moins d'un budget pour la programmation qui leur serait alloué. Le plus souvent, ils n'ont qu'un studio. Le partage suppose donc un jonglage virtuose avec « l'accueil studio », d'autant plus que cette enveloppe n'a jamais été augmentée. « On a demandé 30 000 €, d'augmentation », explique l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux, en lien avec la Délégation à la danse, mais nous ne savons toujours pas si cette mesure sera validée, malgré l'annonce qui nous avait été faite. De même que le concept d'artistes associés, sur une durée ample et conséquente. »

LES MISSIONS
Par contre, ce qui est en constante augmentation, ce sont les missions qui leur sont confiées. Tous les CCN ont des missions diverses et variées qui vont de l'éducation artistique en direction des scolaires, des publics empêchés, des zones difficiles, à la mise en place d'actions innovantes tous azimuts... Bien sûr, la plupart des CCN sont militants à l'endroit de la diffusion de la danse



© Graphisme: Jean-Claude Chianella / Photos © Arno Paul

travail, ne correspond à ce genre de situation. Avoir des danseurs permanents complique donc singulièrement la situation.

LA CRÉATION
Ce qui « trinque » finalement, c'est la création. Autrefois au cœur du projet de ces structures, elle devient le parent pauvre des chorégraphes-directeurs, qui ont d'autant plus de difficultés à trouver des coproducteurs qu'ils passent pour des nantis. Et la problématique demeure ouverte : doit-on confier au seul milieu de la danse, et en particulier aux

ses pratiques qu'un tel diplôme risquerait de l'uniformiser, de lui ôter sa vitalité. Et que pour aider le hip-hop, mieux vaut soutenir directement les créateurs. Répétés, ces arguments semblent avoir porté puisqu'à l'issue de la réunion du 6 janvier, le ministère a selon le collectif annoncé que cette réforme n'était plus dans ses priorités et qu'il y aurait de nouvelles rencontres pour parler plus largement de la situation du secteur. Une réponse qui ressemble à s'y méprendre à un enterrement du projet...

Éric Demeys

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CCN et aux CDC – dont les moyens sont très inférieurs aux autres disciplines artistiques –, la responsabilité de créer et diffuser des spectacles de danse ? N'est-ce pas prendre, in fine, le risque d'une marginalisation encore plus grande de la danse auprès des publics ? Les directeurs de CCN eux-mêmes parlent d'une « surprécarisation des compagnies indépendantes » qui, de plus en plus souvent, n'ont que les CCN ou les CDC comme producteurs. Bref, diriger un CCN, en l'état actuel, c'est quasiment mission impossible ! À tel point que l'on peut se poser la question de savoir si ce modèle peut encore être enviable pour un chorégraphe qui aurait un renom international et une œuvre d'envergure à créer... Mais il semblerait que ce ne soit effectivement plus la question. « Ce ne sont plus les mêmes configurations qu'autrefois », souligne l'ACCN. Désormais, un chorégraphe qui prend la direction d'un CCN sait que c'est pour un temps donné. C'est une vraie notion de service public qui permet de défaire une idée de hiérarchie des compagnies. Il ne faut pas que la sortie de CCN soit un drame. » Gageons que ça risque même, pour certains, d'être un soulagement !

Agnès Izrine

1 / CCN Ballet de Lorraine, CCN Ballet du Rhin, CCN Ballet de Marseille qui ont cette permanence inscrite dans leurs missions ainsi que le Ballet Preljocaj et le Malandain Ballet Biarritz (mais qui emploient un grand nombre de danseurs sur leurs propres forces).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▶ THOMAS LEBRUN

■ RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS

CRÉATION ET DIFFUSION : UN COMBAT

Rencontre avec Thomas Lebrun, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours. Un des quatre CCN à avoir inscrit dans ses missions la programmation. Qu'en est-il au quotidien ?

Le CCN de Tours est l'un des rares à pouvoir faire de la programmation, quels sont les moyens de production qui vous sont alloués ?
Thomas Lebrun : Nous avons un budget glo-

bal sans fléchage sur la programmation, mais c'était dans mon projet quand j'ai été nommé au CCN et c'est une vraie volonté de ma part. J'essaie de prendre le moins possible



« SI ON VEUT DÉVELOPPER LA DANSE, IL FAUT QUE LES GENS PUISSENT EN VOIR. »
THOMAS LEBRUN

pour mes créations. Elles représentent 4% du budget global. Nous consacrons à la programmation entre 400 000 et 500 000 € par an. Ce qui correspond à environ 13% du budget du CCN. Nous avons une ligne « saison » et un « Festival Tours d'Horizons ». L'idée est que

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

DIRECTION ALBAN RICHARD

Artistes compagnons Jérôme Combier, Christine Gaigot, Philia Ménard, Mélanie Perrier, Mickaël Philippaou

Nombre des étoiles création 2016 - avec l'ensemble Alta Francesca

08 → 09 mars	CRÉATION - Théâtre 71 - scène nationale, Malakoff
11 mars	CRÉATION - Théâtre Paul Eluard (1pe) scène conventionnée, Bezons
20 → 21 avril	centre chorégraphique national de Caen en Normandie Salon du théâtre de Caen
14 juin	CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson, Paris JUNE EVENTS
20 septembre	Les Quinconces - L'Espal, scène conventionnée danse, Le Mans Autre regard Festival de danse (option)
06 octobre	Théâtre d'Orléans - scène nationale
11 octobre	Arsenal de Metz
13 → 14 octobre	Le Manège - scène nationale, Reims
21 → 27 novembre	Le Trident - scène nationale, Cherbourg-Octeville (2 représentations)
09 décembre	La Halle aux grains - scène nationale, Blois

Insane création pour 50 habitants

samedi 11 juin, 19h Comédie de Caen - CDN de Normandie, Hérouville-Saint-Clair

ccncaen.eu

centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Halle aux Granges, 11-13 rue du Canal, BP 75471, 14054 Caen cedex 4

Retrouvez nous sur les réseaux sociaux

facebook.com/ccncaennormandie

video.youtu.be/ccncaennormandie

si on veut développer la danse, il faut que les gens puissent en voir.

Mais le Centre Chorégraphique n'a pas de salle de spectacle...

Th. Lebrun : Nous avons développé des co-accueils avec de nombreux lieux qui ne programment pas forcément de la danse contemporaine. C'est le cas du Théâtre André-Malraux à Joug-lès-Tours qui nous a permis d'inviter Trisha Brown, Maguy Marin ou Anne Teresa De Keersmaeker, ce que nous ne pourrions pas faire seuls. Au CCN, nous programmons des formes plus légères et des pièces « jeune public ». Et avec le théâtre Olympia, nous travaillons en prêt de salle avec des spectacles un peu plus « danse théâtre ».

Nous faisons du co-accueil également avec La Pléiade à La Riche, qui a une structure technique qui permet de finir une création à Tours. Depuis que nous sommes arrivés, nous cherchons à déménager pour développer nos projets. Récemment, nous venons d'obtenir une étude de faisabilité sur un lieu avec plusieurs scénarios qui devrait aboutir en juin. Si ça se fait, ce sera en 2020. Soit un an avant mon départ.

N'est-ce pas un peu dommage ?

Th. Lebrun : Si. Je trouve que la règle qui nous contraint à partir au bout dix ans est une aberration. Surtout si les collectivités locales sont satisfaites de notre travail et de la façon dont nous menons nos missions.

ENTRETIEN ► HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

RÉGION / BELFORT / VIADANSE IMAGES BENJAMIN SILVESTRE / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

UN TRAVAIL ANCRÉ DANS UN TERRITOIRE

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux viennent d'être nommés au CCN de Belfort après être restés douze ans au CCN de Caen. L'occasion d'examiner avec eux leur projet de CCN 3^e génération autour d'un concept dynamique, qui évoque la circulation des projets.

Héla Fattoumi : Nous avons tenu, en partant de Caen, à faire une passation réussie avec Alban Richard. Nous sommes arrivés à Belfort en juillet et nous avons lancé tout de suite VIADANSE. C'est ainsi que nous avons renommé le CCN, car avec la grande région, on finissait par avoir un acronyme incompréhensible : CCNB-

FCB (CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort). C'est une façon de nous approprier cette institution, et c'est se donner la chance de dépasser le problème du seuil pour le public. **Éric Lamoureux :** C'est un lieu magnifique, pensé pour la création, avec un studio et une vraie cage de scène.



Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, extrait du film *La Madda'a*.

© Benjamin Silvestre

ENTRETIEN ► EMIO GRECO

RÉGION / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

DEUX AXES : LE CORPS DU BALLET ET LE CORPS EN RÉVOLTE

Ballet ou Centre Chorégraphique National ? Les deux directeurs du Ballet National de Marseille Emilio Greco et Pieter C. Scholten font fi des cadres établis : c'est le corps qui dirige l'esprit du lieu.

Vous avez été nommé il y a deux ans à la direction du Ballet National de Marseille. Peut-on dresser un premier bilan ? Quels sont les premiers changements que vous avez apportés ?

Emilio Greco : A notre arrivée, la première chose a été de redonner au Ballet de Marseille une identité, qui n'était plus vraiment reconnaissable au niveau de l'écriture cho-

régraphique et de l'engagement du danseur. Il a fallu restructurer aussi le côté administratif et technique, pour que tout le monde adhère au nouveau message, en essayant de créer des pôles autonomes mais interdépendants les uns des autres. Chaque pôle devient responsable de sa fonction, avec des marges de manœuvre libres, pour prendre des décisions, gérer

Comment faites-vous pour accueillir des compagnies ?

Th. Lebrun : Nous faisons une dizaine d'accueil-studios par an – pour 160 demandes – et trois ou quatre résidences, principalement quand nous sommes en tournée. Nous rallongeons l'enveloppe ministérielle octroyée à cet effet sur notre propre budget. Nous recevons 45 000 € pour l'accueil studio et nous en dépensons entre 60 et 80 000 € suivant les années. Pour les résidences, nous réservons une enveloppe d'environ 3000 €. Ce qui signifie que nous finançons à hauteur de ce qu'on aurait dû avoir, si les mesures nouvelles pour le secteur de la danse annoncées pour 2016 avaient été concrétisées.

Qu'en est-il de la mesure nouvelle concernant les artistes associés qui devraient s'ajouter aux CCN et au CDC ?

Th. Lebrun : Les CCN ont tous demandé à avoir des artistes associés. Il semblerait qu'il n'y ait finalement que huit CCN sur dix-neuf qui soient concernées, mais tout cela reste flou... À ce jour, nous n'avons toujours pas de réponse sur cette question importante.

Propos recueillis par Agnès Izrine

CCNT, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Tél. 02 47 36 46 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

H. Fattoumi : Mais nous n'avons pas de mission de programmation, et encore moins de budget pour ça.

E. Lamoureux : Ce projet est vraiment né de la géographie : la trouée de Belfort. Et c'est vrai, c'est un lieu de passage. D'où le mot VIA : passage, partage, traversée. À partir de là, nous avons décliné des visées qui s'imbriquent entre elles. Comme VIAREZO soit la construction d'un réseau de production et d'accompagnement d'artistes.

H. Fattoumi : Ici, nous sommes en lien avec de nombreuses scènes qui s'engagent pour la danse, situées à une ou deux heures du CCN : Les CDC de Dijon et Pôle Sud à Strasbourg, L'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, la

et dynamique, où les gens savent travailler ensemble.

H. Fattoumi : Nous opérons beaucoup de croisements. Les artistes répètent chez nous et sont diffusés sur l'une des scènes nationales, ce qui évite au public la frustration de voir les artistes en répétition ou en atelier et jamais en spectacle. C'est une multiplication des chemins vers la danse.

E. Lamoureux : Un des axes fort de notre projet est d'associer un artiste sur trois ans. Nous avons choisi la Compagnie Chatha,

“UN TERRITOIRE EUROPÉEN ET DYNAMIQUE, OÙ LES GENS SAVENT TRAVAILLER ENSEMBLE.”

ÉRIC LAMOUREUX

Hafiz Dhaou et Aïcha M'barek, si toutefois les mesures annoncées par le ministère de la Culture restent d'actualité, tout comme l'enveloppe supplémentaire pour les accueils-studios.

H. Fattoumi : Nous avons plein d'idées, de l'ambition, de l'audace et dix ans d'expérience. Nous souhaitons monter un festival « Frimats », développer des surprises chorégraphiques nommées VIACYCLE sur les voies vertes de la région, un VIACLIP avec le Centre des musiques actuelles... À nous d'en trouver les moyens.

Propos recueillis par Agnès Izrine

CCN de Franche-Comté à Belfort / Viadance, 3 av. de l'Espérance, 90000 Belfort.

Tél. 03 84 58 44 88. viadance.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© Alvin Polana

Emilio Greco, et dans le miroir, Pieter C. Scholten, directeurs du Ballet National de Marseille.

“LE BALLET A TROUVÉ UNE NOUVELLE IDENTITÉ.”

EMIO GRECO

ses énergies, en étant relié à l'idée totale du propos artistique. Celui-ci repose sur deux axes : le premier s'intitule « le corps du ballet », et l'autre « le corps en révolte ». Ces deux thèmes artistiques sont toujours la référence vers laquelle on revient pour

diriger l'action artistique, et l'action vers le monde extérieur, pour être en contact et en recherche de chorégraphes invités ou d'artistes émergents en étant à l'écoute. C'était un travail très ambitieux, et, aujourd'hui, on peut dire que le Ballet a trouvé une nouvelle identité. On a aussi voulu lui redonner son rôle de Centre Chorégraphique National. Davantage perçu comme un ballet, sa fonction de CCN se réduisait aux tâches minimales comme les accueils-studios, de façon très traditionnelle. On a voulu reprendre

Centre Chorégraphique National de Nantes

Direction Ambra Senatore

Retrouvez toute l'actualité du CCNN sur www.ccnnantes.fr

A POSTO	PASSO
8 mars Le Rive Gauche Saint-Etienne du-Rouvray	18 mars ACB Scène nationale de Bar-le-Duc
ARINGA ROSSA	
22 mars Le Carreau Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan	24 mars CC André Malraux Scène nationale de Vandœuvre-Lès-Nancy
	30 31 mars Le Trident Scène nationale de Cherbourg-Octeville
ARINGA ROSSA	PETITES BRIQUES
30 avril Théâtre Municipal Le Rivoli Porto	16 avril Casa del Teatro Ragazzi e Giovani Turin
	27 28 29 avril Les 2 Scènes Scène nationale de Besançon

CCNN
Le Centre Chorégraphique National de Nantes est subventionné par l'État - Préfet de la région Pays de la Loire - Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de La Loire et le Département de Loire-Atlantique.

Licences entrepreneur de spectacles : cat. 1 : 1087797 - cat. 2 : 1087798 - cat. 3 : 1087799

ce rôle en choisissant des jeunes chorégraphes qui soient vraiment en résidence et soutenus par toute l'équipe du BNM en tant que pôle, centre de connexions, d'échanges, de l'intérieur vers l'extérieur.

Dans quel rapport à l'Europe impliquez-vous le BNM ?

E. Greco : Avec Pieter, nous avons créé en 2009 le centre international d'arts chorégraphiques d'Amsterdam. Notre projet fait en sorte que les deux structures collaborent de façon à avoir une dynamique nord-sud. C'est la possibilité de faire à la

fois des échanges d'artistes pour amplifier l'écoute et le soutien aux jeunes chorégraphes, mais aussi des coproductions ensemble. Une grande production entre les deux compagnies a vu le jour, et nous allons partir en tournée aux Pays-Bas, ce qui est assez nouveau pour le ballet. Cela se traduit également au travers d'artistes invités, repérés là-bas et vice-versa, comme Arno Schuitemaker, ou Eric Minh Cuong Castaing. Avec la participation d'Amsterdam, le soutien devient plus costaud, plus cohérent. Cela n'aurait pas été possible sans cette collaboration.

Vous qui arriviez d'une compagnie indépendante, comment s'est traduit votre rapport au groupe, au sein d'un ballet, avec tout ce que cela suppose comme relations hiérarchiques ?

E. Greco : Notre désir était de parler du corps comme élément essentiel, fondamental du projet, et cela se retrouve dans nos deux thèmes. C'est une référence au corps, c'est-à-dire à la personne, à l'individu. Quand on parle du corps, on parle du corps du danseur, mais aussi de tout ce qui fait la force et le patrimoine du BNM : ceux qui y travaillent, les techniciens, les

administratifs... On a vraiment fait comprendre que chacun est ambassadeur du ballet. Pour nous, il n'y a pas de distinction entre corps de ballet et soliste, sachant que tout le monde est particulier, singulier. Tout le monde à sa façon est soliste, et tout le monde a la même responsabilité vis-à-vis de soi et du projet artistique.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Ballet National de Marseille, 20 bd. de Gabès, 13008 Marseille. Tél. 04 91 32 72 72.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Ambra Senatore, à la tête du CCN de Nantes.

© Olimpia Mazzorana

“LA CRÉATION ET LE TRAVAIL D'ACTION CULTURELLE NE SONT PAS DEUX CHOSES DIFFÉRENTES.”

AMBRA SENATORE

nale de Besançon, c'est l'importance de la continuité d'un travail sur un territoire. Le deuxième axe de mon projet est donc très connecté au premier : pour moi, la création et le travail de médiation et d'action culturelle ne sont pas deux choses différentes. C'est une seule chose, qui s'articule sous différentes modalités. On arrive dans ce projet avec un désir fort de travail d'action culturelle, pour créer des occasions de faire communauté, d'être ensemble, de se connaître. Le troisième axe est le partage de

ENTRETIEN ► **AMBRA SENATORE**

■ RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE NANTES

UN VOYAGE EN PARTAGE

Rencontre avec la directrice du CCN de Nantes fraîchement nommée, à l'aube de son nouveau projet.

L'écriture du projet a commencé sous le signe du voyage, ce qui correspond bien à l'esprit de la ville de Nantes...

Ambra Senatore : C'est un mot qui était présent à la conception du projet, mais aujourd'hui on se focalise davantage sur l'idée du partage et de la rencontre. C'est vrai que la métaphore du voyage est très liée à Nantes ; de mon côté, je la relie plutôt à l'observation d'un parcours, comme un voyage personnel : c'est l'idée qu'on est tout le temps en voyage en tant qu'être humain, et encore plus en tant que danseur et chorégraphe, et on avait envie que ce voyage puisse avoir des racines quelque part. Le voyage est un croisement d'expériences, qui peut avoir lieu

sur place ou ailleurs, et c'est cette idée de se croiser et de se connaître qui appelle à la connaissance et au mouvement. C'est la marche, l'action, et en même temps le lien au lieu.

Comment se singularise votre projet, vis-à-vis du cahier des charges des CCN ?

A. Senatore : Mon projet est tout simple, et répond au cahier des charges sans faire dans l'événementiel. D'abord il s'agit de continuer la création et de pouvoir diffuser en créant un lien avec le territoire. La leçon que j'ai reçue grâce à ma collaboration en résidence avec le Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France et avec la scène natio-

Blow the bloody doors off !

création 2016/pièce pour 8 danseurs et 7 musiciens

Chorégraphie Catherine Diverrès



Conception musicale
Jean-Luc Guionnet

Interprétation
Ensemble Dedalus
Seiji Murayama

Production : Compagnie Catherine Diverrès / Association d'Octobre
Coproduction : Théâtre Anne de Bretagne - Vannes, Les Quinconces - Scène conventionnée danse - Le Mans, Le Volcan - Scène nationale - Le Havre, Halles de Schaerbeek avec Ars Musica - Bruxelles, Pôle Sud - Centre de développement chorégraphique - Strasbourg
Accueil studio - Ballet de l'Opéra national du Rhin - Mulhouse / avec le soutien du Fonds SACD Musique de scène

Compagnie Catherine Diverrès

Catherine Diverrès est artiste associée au Théâtre Anne de Bretagne à Vannes depuis 2012

Création
Tournées
Transmission
Accueil de compagnies en résidence
Culture chorégraphique
Formation

La compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan, le Conseil régional de Bretagne et Vannes Agglo. Catherine Diverrès reçoit l'aide de la ville de Vannes et du TAB pour la mise à disposition du Studio 8

Compagnie Catherine Diverrès
Studio 8 / 8, rue de Lorraine
56860 Séné
02 97 47 76 75
www.compagnie-catherine-diverrès.com

© Jean-Luc Guionnet

PROPOS RECUEILLIS ► **ALBAN RICHARD**

■ RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN

UNE UTOPIE QUI SE CONFRONTE AU RÉEL

Le nouveau directeur du Centre Chorégraphique National de Caen milite pour la reconnaissance du chorégraphique au cœur des territoires.

« L'outil CCN a été développé en même temps que le travail artistique de leurs « fondateurs », qui étaient des représentants de la nouvelle danse française. Les missions des CCN ont donc grandi avec ces chorégraphes. Notre génération, qui accède aujourd'hui à la tête de ces Centres Chorégraphiques, a d'abord évolué en compagnies. On se retrouve donc en situation d'apprentissage, avec en même temps l'envie de transformer les dispositifs, les équipes, et la façon de penser le lieu. C'est très intéressant, puisqu'en fin de

à danser, j'ai envie que les habitants perçoivent le CCN comme un lieu pour eux.

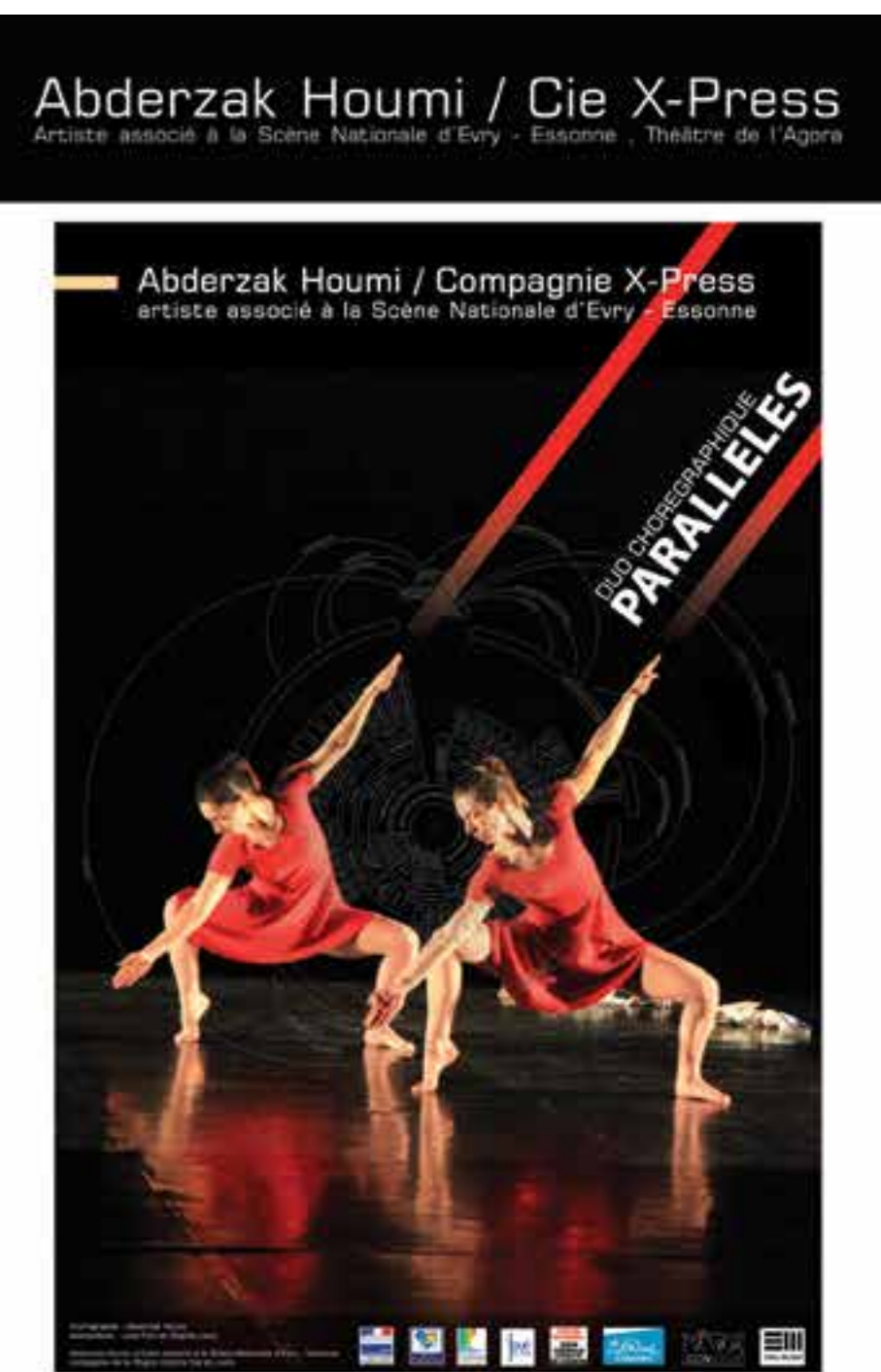
Et vis-à-vis de l'extérieur ?

A. Senatore : L'accompagnement se travaille aussi sur le territoire en partenariat avec des lieux, dont deux lieux indépendants à Nantes qui sont le 783 et Honolulu. Je m'appuie aussi pour des échanges sur des lieux en France et sur des réseaux européens qui me sont proches, entre l'Italie, la Belgique, ou Helsinki, peut-être Porto... C'est comme la suite du travail de la compagnie : j'ai envie de garder cet esprit de simplicité, de rester ce que l'on est mais avec de meilleurs moyens et des possibilités de partage, pour continuer le voyage.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre Chorégraphique National de Nantes, 23 rue Noire, 44000 Nantes. Tél. 02 40 93 30 97.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Abderzak Houmi / Compagnie X-Press
artiste associé à la Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne

CONTACT #1

PIECE CHOREGRAPHIQUE



“LES CCN PEUVENT TRAVAILLER À LA RECONNAISSANCE ET À LA NÉCESSITÉ DE LA DANSE DANS LA SOCIÉTÉ.”

ALBAN RICHARD

danse non pas sur de l'événementiel, mais sur du long terme. J'ai la sensation que, peut-être, l'un des endroits où l'on peut gagner du terrain par rapport au politique, c'est en imaginant des endroits de visibilité pour la danse, qui, sans s'inscrire dans quelque chose de spectaculaire, créent des sortes de poches d'infusion sur le territoire, avec un certain type de projets. Les CCN peuvent travailler à la reconnaissance et à la nécessité de la danse dans la société. Le projet pour Caen est essentiellement une utopie, sinon on ne poserait pas de projet. C'est un enjeu pour l'équipe de mettre en place si possible un lieu d'accompagnement des artistes, du public, et des citoyens, un lieu d'émancipation intellectuelle pour tous.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie, Halle aux Granges, 11-13 rue du Carel, BP 75411, 14054 Caen Cedex 4. Tél. 02 31 85 83 94 / info@ccncbn.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



WWW.CIE-XPRESS.COM

GROS PLAN

■ DANSE ET RÉPERTOIRE

POUR UNE HISTOIRE VRAIE DU RÉPERTOIRE

Le répertoire est la bouteille à l'encre de la danse. Opposé systématiquement à la création contemporaine, il est considéré comme l'apanage de la danse classique... Or, rien n'est plus faux.

On assimile souvent le répertoire à la danse classique. On a même pu lire récemment que « à l'opposé du ballet classique, le contemporain a longtemps été réfractaire au répertoire », véhiculant l'idée que le ballet a « conservé » son répertoire de siècle en siècle. En réalité, le seul ballet donné sans interruption depuis sa création en 1871 est *Coppélia*, rafrâichi par Michel Descombey dans une version très personnelle en 1966, puis confié à Pierre Lacotte pour en retrouver sa saveur « originelle » en 1973. 1973, c'est l'année où Carolyn Carlson est invitée à l'Opéra de Paris en tant qu'étoile-chorégraphe, celle de la création d'*Un Jour ou deux* de Merce Cunningham pour ce même Opéra, qui entre donc au répertoire un an avant *La Belle au bois dormant*. De quoi bousculer pas mal d'idées reçues concernant la danse classique considérée comme parangon de la

tradition conservatrice. Mais alors, qu'est-ce qu'ils dansaient avant ? La réponse est simple : des créations. Mieux, il ne serait venu à l'idée



Nina Vyroubova et Serge Lifar dans *Giselle*.

© Serge Lifar

ENTRETIEN ► ISABELLE LAUNAY

■ DANSE ET MÉMOIRE DE LA DANSE

LA DANSE, UN ENJEU DE MÉMOIRE

Agrégée de lettres modernes et enseignante-chercheuse depuis 1995 au département Danse de l'université Paris 8 à Saint-Denis, Isabelle Launay étudie l'histoire et l'esthétique de la danse. Au fil de ces travaux, elle a développé une analyse critique des modèles de pensée qui façonnent la vision de l'art chorégraphique et a profondément renouvelé l'approche des œuvres.

Votre recherche historique rompt avec les conceptions classiques qui ont longtemps dominé l'historiographie de la danse et s'étend à la mémoire des œuvres. Sur quoi se fonde-t-elle ?
 Isabelle Launay : Elle s'écrit en dehors des

catégories historiques prédéterminées, à partir des pratiques et des pensées des danseurs pour tenter de dégager des lignes d'intensité, des motifs. Elle part donc de l'observation des conceptions du corps, de la technique, du mouvement, de la composition,

de personne de s'amuser à reprendre des ballets – fussent-ils des chefs-d'œuvre – datant de plus de cent ans, et l'incontournable *Giselle* (1841), abandonnée en 1868, serait tombée dans l'oubli si Marius Petipa ne l'avait pas conservée, moyennant quelques aménagements, en Russie. L'idée même de répertoire, en France, est donc une notion résolument moderne, née en même temps que la danse du même nom et que la venue des Ballets russes à Paris. Car ce sont eux qui ont ramené la fameuse *Giselle* version Petipa dans leurs bagages à l'Opéra de Paris en 1910 (année du décès de Petipa, donc encore contemporaine), et elle constitue la première pièce de danse à s'inscrire dans une vision patrimoniale. Serge Lifar sera d'ailleurs le premier à la réinscrire au répertoire de l'Opéra en tant que directeur de la danse en 1932. On peut s'interroger sur l'engouement que le répertoire va susciter

un demi-siècle plus tard, devenant même le cheval de bataille de nombre de chorégraphes contemporains cherchant à préserver par tous les moyens (vidéos, films, notations...) la pérennité de leurs œuvres.

UN ENGOUEMENT AUSSI TARDIF QUE SUSPECT

Comme si le « devoir de mémoire » avait envahi tous les secteurs de notre société, et que la danse, longtemps considérée comme art de l'éphémère, se devait brusquement de conserver ses traces ou de regarder en arrière. En réalité, la question est suffisamment complexe pour susciter de multiples explications. La première tient d'abord aux danseurs. C'est avec eux que sont créés les ballets qui deviendront le répertoire de demain, qui est donc soumis à leurs formes et à leurs possibilités physiques. On piquerait sans doute un fou rire si l'on voyait aujourd'hui *Le Lac des cygnes* dansé comme en 1895. La seconde est banale : c'est le syndrome des espèces en voie de disparition. L'accélération du temps, les mutations rapides qui sont le propre du XXI^e siècle nous ont sans doute incité à nous pencher sur notre passé avant qu'il ne soit trop tard. La troisième est circonstancielle : la démocratisation de la culture implique l'idée d'œuvres de référence rendues visibles par le plus grand nombre, ouvertes au public, donc d'un patrimoine à montrer. La quatrième, plus paradoxale, tient à la notion d'œuvre et donc d'auteur. Il n'est pas anodin que ce soit Serge Lifar, l'un des premiers à revendiquer haut et fort le statut de « choréauteur », qui ait remis *Giselle* à l'honneur. De fait, les premiers à avoir

de l'improvisation, du rapport au présent... Elle s'oppose à une histoire esthétisante qui repose sur un modèle temporel progressif, linéaire, continu et qui vise à établir des courants stylistiques comme grille de lecture. L'un des enjeux du travail sur l'histoire est de détecter ce qui reste vivant aujourd'hui du passé. La mémoire se construit et se vit toujours au présent. On n'invente rien, on dialogue avec les danses du passé, on les transforme.

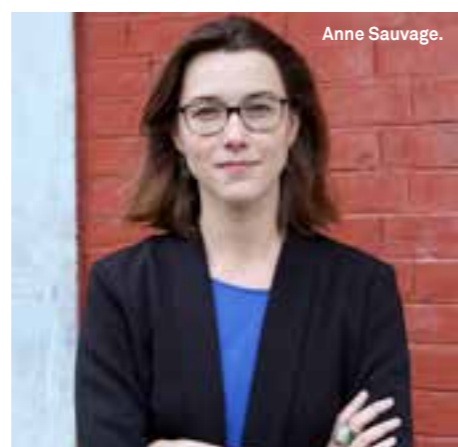
La mémoire de certaines œuvres, qui dégage de puissants échos, a-t-elle fait évoluer les représentations de la danse dans l'imaginaire collectif ?

I. Launay : Il n'y a pas une mais des mémoires plurielles en compétition, avec des tentatives de monopoles. C'est un champ de débats, voire de batailles, traversé d'enjeux liés à l'imaginaire collectif, aux identités des danseurs, à leur formation. Parfois, une version d'une œuvre finit par s'imposer comme « authentique » alors qu'elle est une reconstitution historique : elle se donne pour « réa-

lité », masquant ainsi le travail de construction dont elle procède. Ce déni de l'histoire relève du révisionnisme. La mémoire est un processus : sans cesse de nouvelles versions apparaissent, nées de lectures élaborées à partir d'autres sources. Serge Lifar, Rudolf Noureev ou le quatuor Knust ont proposé des visions du *Sacre du printemps* très différentes, qui résultent d'un travail d'interprétation et de montage à partir d'archives. La quête de l'original, chimérique dans le spectacle vivant, tend à écraser les mouvements de la mémoire.

Est-ce à dire qu'elle fait de l'œuvre un objet muséal ?

I. Launay : Autrefois, le ballet appelait à sa variation lors de chaque reprise. Cette évolution permanente lui était consubstantielle. Le public, connaissant les pas et l'argument par cœur, trouvait son plaisir dans l'écart. Les danseurs avaient une grande marge d'interprétation, parfois plus que dans le champ contemporain où l'œuvre prime. Un ballet est un cadre de variations qui n'a cessé de bou-



Anne Sauvage.

© Patrick Berger

“DANS LE CONTEXTE ACTUEL, IL FAUT ŒUVRER À L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL DES COMPAGNIES.”

ANNE SAUVAGE

lesquels nous avons inventé des résidences croisées.

Les besoins des compagnies ont-ils évolué au cours des dernières années, sous l'effet du contexte économique mais aussi des esthétiques ?

A. Sauvage : Nous vivons une situation inédite puisqu'au moins trois générations de chorégraphes travaillent aujourd'hui. Sur un territoire où se concentrent un tiers des compagnies de danse, la demande d'espaces de travail reste non satisfaite. En début de saison,



© Babette Mongéte / Courtesy of Cunningham Dance Foundation

Merce Cunningham répète la création d'Un Jour ou deux à l'Opéra de Paris en 1973.

voulu modifier cette conception de la danse considérée comme « art mineur » furent bien entendu les créateurs. Pour entrer dans l'Histoire, encore faut-il en avoir une, tout comme il faut une œuvre pour se hisser au statut d'auteur – donc un répertoire ! On comprend mieux pourquoi cette idée date du XX^e siècle : elle est consubstantielle à l'essor de la création contemporaine et de la prise de conscience de la singularité de chaque chorégraphe. Plus inséparables qu'il n'y paraît, répertoire et création sont donc, d'une certaine façon, les deux facettes du même souci de reconnaissance de la danse en tant qu'art majeur.

PATRIMOINE ET DANSE D'AUTEUR

À ce titre, on s'étonnera moins de constater que la constitution d'un « patrimoine » chorégraphique s'amplifie au même rythme que se développe la danse contemporaine en France, tandis que nos institutions donnent peu à peu à la danse une place plus prépondérante. Ainsi



© D. R.

Isabelle Launay.

ger. La recherche de l'authentique relève à cet égard d'une approche patrimoniale et tend à dominer aujourd'hui. Or la danse, art dit éphémère, s'inscrit au contraire dans le temps. Les œuvres perdurent par leur devenir. Les gestes sont transmis, repris, transformés... Ils circulent très rapidement dans le monde depuis longtemps, en témoigne la diffusion de la belle danse en Europe au XVII^e siècle.

nous avons transformé notre foyer en studio éphémère dans l'attente d'une solution plus pérenne. Les compagnies doivent pouvoir trouver des lieux, adaptés à la danse quant à la qualité de sol, mais aussi qualifiés techniquement. En fonction des projets ou des écritures, les artistes expérimentent désormais davantage au plateau la matière chorégraphique en même temps que l'utilisation d'autres moyens scéniques (lumière, musique, son, vidéo...). C'est en ce sens que nous avons rénové le Théâtre du Chaudron lors de sa reprise en 2011. Les compagnies rencontrent également des difficultés accrues concernant la production et la diffusion, qui restent très fragiles.

Comment l'accompagnement des projets se décline-t-il aujourd'hui ?

A. Sauvage : Il s'envisage sur mesure en fonction des spécificités des projets à chaque étape de la création : de sa conception à sa représentation. Notre soutien est constitué de mises à disposition d'espaces de travail

c'est en 1973 que la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) accorde enfin aux chorégraphes un statut d'auteur à part entière. Et les dix ans d'expansion inouïe de la danse contemporaine en France (1982-1992) correspondent à la mandature de Noureev (1983-1992) à l'Opéra de Paris, qui s'empressa de revisiter et d'inscrire tous les chefs-d'œuvre perdus de Petipa à son répertoire. Ce couplage génère alors des conséquences inattendues, mettant en tension interprétation et création, danseur et chorégraphe, classique et contemporain, conservation et conservatisme, élitisme et démocratisation... et invite le milieu de la danse à se questionner, sinon à prendre position. Car, on le devine, à travers cette question se pose celle de toute la structure de l'art chorégraphique et de ses enjeux : création, transmission, évolution, interprétation, préservation...

Agnès Izrize

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

“LA MÉMOIRE EST UN PROCESSUS : SANS CESSER DE NOUVELLES VERSIONS APPARAISSENT.”

ISABELLE LAUNAY

Comment les compagnies de répertoire peuvent-elles garder cette mémoire vivante ?

I. Launay : Chaque pièce exige un processus de transmission singulier, donc un protocole de travail spécifique à inventer quant aux techniques, au training, à l'exploration des sources. Tout est à remettre en chantier à chaque fois. Sinon, le risque est que les œuvres perdent de leur inventivité esthétique, de leur vitalité faute d'un point de vue porté sur elles qui les révélerait différemment. Se pose au fond la même question qu'au théâtre : celle de la mise en scène.

Entretien réalisé par Gwélna David

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION EMIO GRECO | PIETER C. SCHOLTEN

NOUVEAU RÉPERTOIRE NOUVEAUX DANSEURS

À DÉCOUVRIR EN TOURNÉE

MARS

- BREDA (NL) - CHASSÉ THEATER
- UTRECHT (NL) - STADSSCHOUWBURG
- AMSTERDAM (NL) - THEATER DE MEERVAART
- DRAGUIGNAN (FR) - THÉÂTRES EN DRACÉNIE
- MARSEILLE (FR) - LES BERNARDINES

AVRIL

- LUDWIGSBURG (DE) - FORUM AM SCHLOSSPARK
- MARSEILLE (FR) - GRAND STUDIO DU BNM

MAI

- MARSEILLE (FR) - LE DÔME
- MADRID (ES) - TEATROS DEL CANAL
- PALMA DE MAJORQUE (ES) - AUDITORIUM
- VITROLLES (FR) - SALLE OBINO

JUIN/JUILLET

- BEZONS (FR) - THÉÂTRE PAUL ELUARD
- AIX-EN-PROVENCE (FR) - FLÂNERIES D'ART
- MARSEILLE (FR) - MUCEM

RENTÉE 2016/2017

- MARSEILLE (FR) - LA FRICHE/ON AIR
- ROME (IT) - ROMAEUROPA
- AIX-EN-PROVENCE (FR) - GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
- MARSEILLE (FR) - OPÉRA
- MARSEILLE (FR) - GRAND STUDIO DU BNM

ballet-de-marseille.com @balletmarseille #balletmarseille



PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

création et de transmission, c'est avant tout un espace où chorégraphes et danseurs – de différentes générations – se rencontrent. Le programme de masterclasses réunit des figures de la danse et des artistes parmi les plus prestigieux de la scène internationale. Les accueils en résidences se concentrent sur la jeune création et le repérage des nouveaux talents, mais n'excluent pas les compagnies plus expérimentées qui peinent parfois à trouver leur place dans les réseaux plus institutionnels.

Vous avez choisi de soutenir le parcours de Liz Santoro et Pierre Godard pour la période 2016-2018 ? En quoi cela consiste-t-il ?
A. Sauvage : Afin de soutenir la jeune création et la place des artistes dans les lieux, le ministère de la Culture devrait annoncer

la possibilité pour les CCN et les CDC de s'associer pendant une période de trois ans à une équipe artistique. Soutenir des écritures singulières comme celles de Liz Santoro et Pierre Godard demande du temps, c'est pourquoi il était important d'inscrire notre soutien d'emblée dans la durée. Au-delà de la réalisation des projets, ce sont des démarches artistiques qu'il faut accompagner. Nous les associerons au projet du CDC afin d'engager un dialogue approfondi. Nous souhaitons aussi les aider dans la structuration de leur compagnie. Il nous semblait (à eux comme à nous !) que c'était le bon moment... La suite est à inventer, ensemble !

Entretien réalisé par Gwénola David

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

■ HIP HOP ET CRÉATION

HIP HOP ET DANSE CONTEMPORAINE : UN MARIAGE CONSOMMÉ

Alors que l'on vient de fêter les 30 ans du mouvement hip hop en France, et que sa nécessaire reconnaissance a emprunté les chemins de la danse contemporaine, quelle place a le hip hop aujourd'hui dans le champ de l'art chorégraphique ?

Les chorégraphes que l'on retrouve aujourd'hui sur la scène chorégraphique hip hop rassemblent plusieurs générations. Les anciens ont dépassé la cinquantaine, ont été les porte-paroles du mouvement et les ardents défenseurs des techniques et des valeurs. Les plus jeunes ont vingt ans, font feu de tout bois, puisent leurs trouvailles

en janvier dernier à Suresnes), se souvient : « C'était le choc des mondes. Avec le recul, je crois que nous nous sommes rejoints sur la question du travail : c'étaient des fous de danse, même en mangeant ils dansaient, et là il y avait quelque chose de magnifique, avec des gens qui ne savaient pas ce que c'était que se mettre de profil ou de dos. Ils n'avaient



Des Mondes et des Anges de Dominique Rebaud, emblématique du dialogue hip hop / contemporain.

gestuelles dans l'immensité du web et n'ont pas connu Sidney, grand inspirateur de leurs aînés. Tous profitent de la reconnaissance dont a bénéficié la danse hip hop de la part des institutions, même si celle-ci a dû passer par les canaux existants, à savoir ceux de la danse contemporaine. Comment cet art, né dans la rue, et dont l'expression scénique se matérialisait autour des « battles », a pu trouver sa place ? Le mélange esthétique avec la danse contemporaine a été l'une des voies. Le Festival Suresnes Cités Danse en a fait, dès le début, sa marque de fabrique, en passant commande à des chorégraphes contemporains de créations spécifiques pour danseurs hip hop, recrutés pour l'occasion. Cette initiative offrait une véritable opportunité de travail pour de jeunes danseurs en les plongeant dans le grand bain de la création, de la scène, mais aussi de la danse contemporaine, auquel ils n'étaient pas préparés.

AUTONOMIE ET OUVERTURE ARTISTIQUE

La chorégraphe Dominique Rebaud, qui a créé en 1997 *Voix...Yel*, première partie du triptyque *Des Mondes et des Anges* (repris

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

SPECTACLES DE DANSE EN 2016, CRÉATIONS, TEMPS FORTS ET FESTIVALS

RÉGION / PAU RÉSONANCE(S)

Quand danse et arts plastiques entrent en résonance, que se disent-ils ? Les choix d'Espaces Pluriels penchent ici pour des œuvres qui empruntent leur matière à la citation et à la référence.



À mon seul désir, ou La Dame à la Licorne en résonance avec la danse.

C'est un dialogue avec l'histoire de l'art qui s'opère dans chacune des pièces présentées dans ce temps fort. D'abord dans des projets où l'œuvre du peintre est littéralement convoiée sur le plateau, et prend une place d'autant plus prépondérante qu'elle appartient déjà à un imaginaire collectif. C'est ainsi qu'À mon seul désir, de Gaëlle Bourges, consiste en une reconstitution de la tapisserie de La Dame à la Licorne, vue par le prisme des symboles, des postures, des éléments visibles et invisibles qui constituent de véritables appuis à l'interprétation. Herman Diephuis, quant à lui, détourne l'imagerie des peintures de la Renaissance, lorsqu'elles mettaient en scène la Vierge et son Fils : un effet catalogue vite détourné par l'humour des situations qui émergent de la décontextualisation par les corps vivants. Le Festival Résonance(s) permet également de découvrir la toute nouvelle pièce de Marlene Monteiro Freitas, *Jaguar*, emplie elle aussi d'images. La jeune chorégraphe mêle les influences, du mouvement du Cavalier Bleu aux figures carnavalesques, et nous promet encore un bel effet de surprise.

N. Yokel

Espaces Pluriels, 17 av. de Saragosse, 64000 Pau. Du 3 au 24 mars 2016. Tél. 05 59 84 11 93.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN-BALLET DE LORRAINE CHOR. MARCOS MORAU

LE SURREALISME AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION

Nul doute que les surréalistes avaient l'insolence, l'inventivité et l'énergie de révolutionnaires. Marcos Morau s'en inspire dans une nouvelle création menée tambour battant.



Marcos Morau, chorégraphe du spectacle Le Surréalisme au service de la révolution.

Il est barcelonais et a reçu en 2013 le prix du meilleur chorégraphe espagnol. Marcos Morau n'est pourtant pas danseur. Il aime croiser les disciplines et sa compagnie, La

Veronal, regroupe des artistes venus de la danse, du cinéma, de la photo et de la littérature. Un carrefour des inspirations qui joue certainement dans l'inventivité redoutable de cette valeur montante ibérique, dont la prochaine création s'appuiera largement sur l'œuvre de son compatriote Luis Bunuel. En continuité de la passion de Bunuel pour le tambour, cet instrument qui fait « trembler le sol sous nos pieds », *Le Surréalisme au service de la révolution* sera impulsé sur scène par la musique live d'un percussionniste. Le tambour, acte de pratique collective, annonce et porte la Révolution.

E. Domey

Opéra national de Lorraine à Nancy. Du 3 au 5 mars à 20h, le 6 à 15h. Tél. 03 83 85 33 11.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN-BALLET DE LORRAINE / RENCONTRES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS À MONTREUIL CHOR. CINDY VAN ACKER

ELEMENTEN I – ROOM

Un nouveau programme du CCN, Ballet de Lorraine, avec des chorégraphes remarquables pour leurs styles d'une grande maîtrise et d'une inventivité bluffante.



Répétition de Elementen I – Room de Cindy Van Acker.

La chorégraphe flamande, genevoise d'adoption, Cindy Van Acker, connue pour avoir travaillé sur les créations d'*Inferno*, *Parsifal* ou *Moses und Aron* avec Romeo Castellucci, crée *ELEMENTEN I – Room* pour seize danseurs du CCN-Ballet de Lorraine, en réponse à une commande de Petter Jacobsson. *ELEMENTEN* doit son titre à l'œuvre du géomètre et mathématicien grec Euclide qui traite en treize tomes de ces *Eléments*. Cindy Van Acker s'en inspire en utilisant des principes géométriques pour régir les déplacements des danseurs, leurs positions dans l'espace, l'écriture du mouvement, le rythme des lumières, voire même pour induire la scénographie. Mais ce n'est qu'un aspect de cette chorégraphie, qui par ailleurs, fait appel à la pièce mythique *I am sitting in a room* du compositeur Alvin Lucier, créée en 1996. Il s'agit d'un discours énoncé par le compositeur enregistré et mis en boucle jusqu'à ce que les fréquences naturelles et résonnantes se substituent à l'aspect concret de la voix. Au niveau du langage corporel, c'est une façon de pousser les danseurs au-delà de leurs capacités virtuoses, et de les entraîner sur des terrains inhabituels. Le programme est complété par *Le Surréalisme au service de la Révolution* de Marcos Morau.

A. Izrine

Opéra national de Lorraine, 1 rue Sainte-Catherine, 54000 Nancy Tél. 03 83 85 33 11. Du 3 au 6 mars. Jeu. Ven. Sam. 20h00. Dim. 15h00.
 Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90. Les 11 et 12 mai à 21h00.

TEMPS FORT / MAC CRÉTEIL CHOR. MARIE CHOUINARD

LE SACRE DU PRINTEMPS / HENRI MICHAUX : MOUVEMENTS

Deux œuvres de Marie Chouinard : l'une en musique pour Le Sacre du Printemps, et l'autre sur les dessins de Henri Michaux pour Henri Michaux : Mouvements.



Le Sacre du Printemps, par Marie Chouinard.

Première œuvre que la chorégraphe québécoise a construite sur une partition musicale, *Le Sacre du Printemps* explore son énergie de feu et son souffle avant-gardiste et puissant. Alors que la chorégraphie de Nijinski était fondée sur des mouvements de groupe, elle construit son *Sacre* comme une succession de solos organiques et vigoureux, cherchant à « réveiller le mystère intime de chaque danseur » et déployant dans l'espace « un élan vital particulier ». « Il n'y a pas d'histoire dans mon *Sacre*, pas de déroulement, pas de cause à effet », explique-t-elle. Pour *Mouvements* (1951) du poète et peintre Henri Michaux, le plateau est comme une page blanche : Marie Chouinard a lu le livre, composé de 64 pages de dessins à l'encre de Chine et d'un long poème, comme une partition chorégraphique, qu'elle incarne avec des interprètes vêtus de noir sur un plancher blanc. Les dessins sont projetés en arrière-plan, et Marie Chouinard fait danser « ces mouvements à jets multiple, fête de taches, gamme de bras ». Un alliage et une symbiose... à la lettre !

A. Santi

Maison des Arts et de la Culture de Créteil, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 9 au 12 mars à 20h00. Tél. 01 45 13 19 19.

CRÉATION 2016 / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT CHOR. BÉATRICE MASSIN

MASS B

On ne raconte plus l'intérêt de Béatrice Massin pour la transmission, pour l'infusion de l'esthétique baroque dans le corps contemporain... A moins que ce ne soit l'inverse.



Fougue et jeunesse sur le plateau de Béatrice Massin.

L'Atelier Baroque, soit une émanation de son propre travail de compagnie, est entièrement dédié à la formation, dans laquelle La

Pépinière joue un rôle central pour de jeunes chorégraphes. De même, *Mass B*, grande production de la compagnie Fêtes Galantes, rend visible la même problématique – mais poétisée – de l'inscription de ce vocabulaire dans une dynamique d'aujourd'hui. La Messe en si de Bach devient la messe profane dans laquelle les onze danseurs, venus d'horizons très divers en dehors de toute tentative de formatage, explosent les cadres d'une écriture rigoureuse pour composer la possibilité d'un être ensemble authentique. Sur cette base, la chorégraphe poursuit la ligne abstraite d'une écriture qu'elle confronte à la spatialisation de la musique et à la scénographie de la lumière. À mesure que l'architecture de l'espace et du son dessine une structure pour la danse, Béatrice Massin démontre la force du baroque à mettre en jeu la perception sensorielle du spectateur.

N. Yotel

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 9 au 18 mars 2016 à 20h30, le jeudi à 19h30, relâches le dimanche et lundi. Tél. 01 53 65 30 00.
 Pôle Culturel d'Alfortville, parvis des Arts, 94140 Alfortville. Le 8 avril 2016 à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18.
 Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 13 avril 2016 à 20h30 et le 14 à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.

RÉGION / TEMPS FORT / LE MAILLON, STRASBOURG CHOR. DORIS UHLICH

MORE THAN NAKED

More than naked met en scène et en danse vingt danseurs et danseuses nus (ou presque, parfois ils ont des chaussettes et des baskets!). Un spectacle de Doris Uhlich pétri d'humour.



More than naked de Doris Uhlich.

Loin d'être une énième chorégraphie un peu sérieuse sur le corps démuné, ou le trouble de la nudité, *More than naked* est un spectacle plutôt réjouissant qui affirme, avec humour, que la chair n'est pas triste, bien heureusement. Née de l'exploitation d'une technique inventée par la chorégraphe et danseuse autrichienne Doris Uhlich, la « Fatdance », la pièce exploite toutes les possibilités du corps. Quel bruit font deux peaux qui s'entrechoquent, quel est le poids de la graisse, comment réagit un muscle à la gravité, comment rebondit la chair... ? Présente sur scène derrière les platines, elle envoie, en maître de cérémonie, les tubes dance comme les silences sur lesquels les corps se déploient. Il faut dire que Doris Uhlich est plutôt une militante des rondeurs et n'hésite pas à faire trembloter le gras avec jubilation pour faire fondre nos préjugés.

A. Izrine

Le Maillon, Strasbourg à Reithalle Offenburg, Moltkestraße 31 Offenburg, Allemagne. Les mer. 9, jeu. 10, ven. 11 mars à 20h30. Tél. 03 88 27 61 8. Durée 1h00. Rencontre avec Doris Uhlich le 9 mars après la représentation. Transport en bus pour Offenburg au départ de Strasbourg. Tél. 03 88 27 61 81. billetterie@maillon.eu

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

TERRITOIRE(S) DE LA DANSE 2016

Des artistes en résidence pour un projet chorégraphique de territoire



UNE SAISON DANSE DEHORS DEDANS

26 et 27 janvier 2016 Bang	26 septembre 2015 Man Rec	26 septembre 2015 Chorus
du 16 au 22 juillet 2016 Prémix FESTIVAL D'AVIGNON	9 janvier 2016 De(s)generation	31 mars et 1^{er} avril 2016 Portraits fantômes
24 septembre 2016 Clan 3D NOMADE DANSE DEHORS DEDANS	28 mai 2016 Régénération	2 avril 2016 Liamame Lola
2017 Mix CRÉATION	du 16 au 22 juillet 2016 New School FESTIVAL D'AVIGNON	24 septembre 2016 3D NOMADE DANSE DEHORS DEDANS
Tout au long de la saison Prémix	24 septembre 2016 3D NOMADE DANSE DEHORS DEDANS	2017 Footballeuses CRÉATION
	10 décembre 2016 Quelque part au milieu de l'infini	

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

du 9 au 22 juillet 2016
Festival d'Avignon
Avec le TGP / Centre Dramatique National de Saint-Denis

3D NOMADE DANSE DEHORS DEDANS

24 septembre 2016
Ouverture de saison

01 49 63 70 58 • www.theatrelouisaragon.fr





PHOTO: BASTIAN SCHNEIDER

MORE THAN NAKED

Danse Autriche

Chorégraphie Doris Uhlich

mer 9 + jeu 10 + ven 11 mars 20h30

REITHALLE OFFENBURG ALLEMAGNE



www.maillon.eu
03 88 27 61 81

comme dans un cérémonial. Une belle entrée en matière, que l'on poursuivra une semaine plus tard avec *Heroes, prélude*, entre mécanique de précision, répétition et transe, et qui constitue une étape de sa prochaine création. En amont, la soirée sera le lieu de restitution du travail réalisé par Radhouane El Meddeb avec les publics sous la forme d'une carte blanche en mouvement. Enfin, c'est Dorothée Munyaneza qui clôt ce mois de danse avec *Samedi détente*, un spectacle en forme de retour sur le génocide rwandais, quand danse et musique accompagnent l'âpre évocation du désastre collectif dans l'intimité d'un témoignage. **N. Yokol**

Centre Culturel Jean Houdremont,
11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve.
Tél. 01 49 92 61 61.
Je danse et je vous en donne à bouffer, de Radhouane El Meddeb, le 12 mars 2016 à 19h.
Heroes, prélude, de Radhouane El Meddeb, le 19 mars 2016 à 19h. **Samedi détente**, de Dorothée Munyaneza, le 26 mars 2016 à 19h.

CRÉATION 2016 / THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. GERMAINE ACOGNY / MES MIKAËL SERRE
À UN ENDRUIT DU DÉBUT

Retour aux sources pour Germaine Acogny, grande figure de la danse africaine. Un parcours pétri d'influences contradictoires.



À un endroit du début, par Germaine Acogny.

Danseuse et chorégraphe internationale, compagne de route de Maurice Béjart, directrice de l'École des Sables au Sénégal, Germaine Acogny est une pionnière et une grande figure de la danse africaine. Nourrie d'un cheminement singulier à la croisée d'influences contrastées, elle revient aujourd'hui « à un endroit du début, à l'endroit d'où je viens, aux ancêtres, à ceux qui m'accompagnent », et trace un portrait qui interroge à travers sa singularité des problématiques plus vastes liées à l'Afrique et aux frottements entre tradition et émancipation. Entre un père fonctionnaire colonial qui rompt avec l'animisme et une grand-mère prêtresse vaudou, son héritage en impose ! Dans ce solo, elle confronte sa modernité à la tragédie grecque, sous le regard du metteur en scène franco-allemand Mikaël Serre. « *Germaine incarne ce que nous sommes presque tous devenus, des humains en transit, des exiliés, des convertis et reconvertis* » constate Mikaël Serre. La multinationalité, c'est aussi inspirant ! **A. Santi**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet,
75004 Paris. Du 16 au 19 mars à 20h30.
Tél. 01 42 74 22 77.

PARIS / LE REGARD DU CYGNE
FESTIVAL

FESTIVAL SIGNES DE PRINTEMPS

Fabrice Dugied, artiste associé à la programmation danse du *Regard du Cygne*, nous promet, avec son festival printanier, de la douceur. Signes de Printemps, c'est cette année deux spectacles lors d'une même soirée. Le public sera ainsi convié à deux pièces différentes, à 19 heures 30 et 21 heures. C'est aussi un temps fort pour les artistes, qu'ils achèvent une résidence au studio ou qu'ils y fassent une halte créatrice. Cette année, le partenariat entre le *Regard du Cygne* et *Danse Dense Pantin* / *Les Incandescences* sera renforcé. Des pointures,



Mes Autres, par Sylvie Pabiot.

comme Sylvain Prunenec, qui présentera plusieurs pièces, aux artistes plus confidentiels, telle Sylvie Pabiot, qui créera *Mes autres*, tous s'efforceront d'adoucir notre époque troublée. Car la ligne directrice de cette troisième édition est un traitement singulier du mouvement, autour de la question des origines, parfois du déracinement, mais toujours à partir d'une vision poétique, voire apaisante. **B. Alfort**

Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville,
75020 Paris. Du 17 mars au 8 avril 2016,
dés 19h30. Tél. 01 43 58 55.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE TOURS
CHOR. CHRISTINE BASTIN

L'INFINIMENT DEDANS

Christine Bastin continue d'explorer la sensibilité des corps à l'épreuve de l'autre et d'un déséquilibre vertigineux.



Christine Bastin pour une première sortie de son *Infiniment dedans*.

L'être et son intérieur sont des notions qui n'ont pas cessé de traverser l'œuvre de Christine Bastin. Sa danse est nourrie des élans du corps comme du cœur, pour mieux explorer les ressorts de l'humain, quitte à s'y perdre. Dès les années 2000, la chorégraphe a su prendre la tangente pour ne pas s'enfermer dans une gestuelle trop marquée : nourrie du hip hop (*Elle et Lui*), ou du cirque (*Pigeon vole*), elle se spécialise ensuite elle-même dans la technique du tissu aérien. Aujourd'hui, son travail autour de *L'infiniment dedans* continue de mêler les techniques. La roue Cyr, après de cirque, lui permet d'envisager le mouvement dans un décentrement, un déséquilibre, et, au-delà, dans un travail sur la résistance. Avec un violoncelliste, et de jeunes interprètes issus du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse et du Centre National des Arts du Cirque, elle déplace le regard entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Pour que surgisse l'attention extrême portée à l'autre, et à son monde, dans une « *Heure curieuse* » proposée par le CCN de Tours. **N. Yokol**

Centre Chorégraphique National de Tours,
47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours.
Le 18 mars 2016 à 19h. Tél. 02 47 36 46 00.

RÉGION / LE GYMNASE CDC DE ROUBAIX
NORD-PAS-DE-CALAIS
FESTIVAL

LE GRAND BAIN

« Une immersion dans le paysage chorégraphique », c'est le programme du festival *Le grand Bain* qui pendant quinze jours invite Roubaix et ses alentours à se plonger dans la danse. Dix-huit spectacles en deux semaines, dont trois créations. Le grand Bain sera cette année encore bien rempli et pourra irriguer la région Nord Pas-de-Calais de ses choix audacieux. À Roubaix, Lille, Armentières et Villeneuve d'Ascq, on pourra ainsi découvrir des spectacles souvent issus de la région. Entre autres, *C.O.R.P.U.S.* de la compagnie de l'Oiseau Mouche cette année dirigée par

SEINE-SAINT-DENIS
FESTIVAL

RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

Fédérant dix théâtres partenaires, l'édition 2016 met la Corée à l'honneur et continue de montrer une danse inventive, engagée dans les questions de notre temps.



© Eun Jung Lee

Gom-bang-yi-teot-da, création de Kim Joseph, jeune artiste coréen.

Intime, politique, mathématique, métaphorique, plastique ou encore performatif... C'est le corps dansant dans toute sa complexité sémantique qu'explorent les artistes à l'affiche des Rencontres chorégraphiques. L'édition 2016 traverse notre époque en déployant à même le plateau les problématiques qui habitent notre présent. L'italien Marco d'Agustini questionne ainsi l'agitation vibrionnante qui asphyxie le quotidien sous le divertissement et la débauche d'énergie, Kubilai Khan Investigations sonde les représentations corporelles en marge de leurs conventions et cherche des gestes d'écart qui échappent à la force des catégories, tandis que Nina Santès fabrique une créature polyphonique, une utopie à vue. Un autre exemple est donné par Somoo, qui détourne le Talchum, théâtre populaire masqué et dansé aujourd'hui, pour poser un regard sur les femmes d'aujourd'hui, sans hypocrisie, sans intention cachée.

ser le groupe, dans le folklore aragonais avec Marcos Moreau qui y greffe son univers surréaliste, ou dans les mathématiques, à l'instar de Cindy Van Acker qui imagine, pour le Ballet de Lorraine, une pièce structurée à partir des données d'*Eléments*, livre du mathématicien grec Euclide. Créations chorégraphiques et musicales réinventent leur compagnonnage : avec un concert-performance théâtral imaginé par Eleanor Bauer et Chris Peck avec l'ensemble Ictus, ou encore avec Marco Berretini qui signe avec son groupe Summer Music la bande-son d'une comédie musicale antisystème. Enfin, on découvririra plusieurs artistes coréens dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016. Ces quelques exemples piochés parmi les vingt-six compagnies invitées dévoilent la diversité des esthétiques et des écritures qui font aujourd'hui la vitalité de la création chorégraphique contemporaine !

Gwénola David

VARIÉTÉ DES ESTHÉTIQUES

L'expérimentation trace une deuxième ligne de force de la programmation : elle puise sa matière dans la tradition comme Yasmine Hugonnet, qui s'intéresse à la ronde comme manière de pen-

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, du 11 mai au 18 juin 2016.
Rens. 01 55 82 08 01
et www.rencontres-chorégraphiques.com
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© Bart Grietens

Le solo *Aneckxander* au festival *Le grand Bain*

Christian Rizzo, directeur du CCN de Montpellier, qui s'aventurera du côté de la danse de couple avec *ad noctum**. Et encore, autre tête de pont de ce grand Bain, un *Made in America* initié par le Ballet de Lorraine redonnant vie à trois pièces de Graham, Forsythe et Cunningham. **E. Demey**
* Lire notre article *La Terrasse*, février 2016, n°240.

Le Gymnase, CDC de Roubaix Nord Pas-de-Calais. À Roubaix et dans ses environs.
Du 21 mars au 3 avril. Tél. 03 20 20 70 30.

PARIS / LE CENTQUATRE
FESTIVAL

SÉQUENCE DANSE

Aux frontières d'une danse qui croise le chant, le théâtre, la performance et bien d'autres disciplines encore, se déploie cette nouvelle édition de *Séquence danse* au 104. L'avenir de notre planète sera à l'honneur de cette édition post COP 21 de Séquence danse, avec la comédie musicale acétyltyrique de

GROS PLAN

Création Danse
Alban Richard
artiste en résidence
CCN de Caen Basse-Normandie
Nombre les étoiles
Vendredi 11 mars 2016, 21h

Événement départemental
Escales Danse en Val d'Oise
Olivier Dubois
Ballet du Nord, Centre national chorégraphique de Roubaix Nord-Pas-de-Calais
Les mémoires d'un seigneur
Vendredi 1^{er}, samedi 2 avril 2016, 21h

En co-réalisation avec les structures suivantes : L'apostrophe, scène nationale de Cergy-pontoise et du Val d'Oise - Espace Germain de Fosses - Espace Lino Ventura de Garges-lès-Gonesse - Théâtre Sarah Bernhart de Goussainville - Direction de l'Action Culturelle de Gonesse Avec le soutien du Conseil Départemental du Val d'Oise et de la DRAC Ile-de-France

De mars à juin au TPE
Fred Pallem
Le sacre du tympan
Soul Cinéma
Margot Dutilleul
Cie En Chemins
Après la pluie
Koen Augustijnen, Rosalba Torres & Hidegard De Vuyst
Badke
Sanseverino
Collectif Quatre Ailes
L'embranchement de Mugby
Aldebert
Enfantillages 2
Zic Zazou
Comme neuf
Semaine ça va boxer
Miczajzaj, Aya Cissoko, Marie Desplechin
Danbé
Emio Greco - Peter Scholten
CCN Ballets de Marseille
Rocco
Festival
CINE POÈME
Jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 mars 2016
En partenariat avec la ville de Bezons et le Printemps des poètes

Navette mise à disposition depuis Paris, place de l'Étoile (métro Charles-de-Gaulle-Étoile), sortie avenue de Friedland). Retour assuré. Réservation indispensable. Sous réserve de passagers.

Théâtre Paul Éluard
TPE, scène conventionnée
162 rue Maurice-Berteaux
95870 - Bezons
Tél. 01 34 10 20 20
tpebezons@orange.fr
www.tpebezons.fr
Retrouvez-nous sur Facebook

* le théâtre de Rungis *

DANSE 15/03
MALANDAIN BALLET
BIARRITZ
THIERRY MALANDAIN

DANSE 03/05
PEUPLÉ, DÉPEUPLÉ,
QUI JE FUS
CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

Yan Duyvendak, *Sounds of music*, et la performance *Primitifs* de Michel Schweizer. Retour sur le génocide rwandais aussi avec la magnifique voix de la danseuse Dorothée Munyaneza. Les jeux d'équilibre de Yoann Bourgeois, une performance participative menée par Stéphanie Aubin, une création de la canadienne Louise Lecavalier, la performance incantatoire de l'Africain du Sud Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza, le duo contrasté de Kaori Ito et Olivier Martin Salvan et enfin le travail de Delgado et Fuchs avec les



Louise Lecavalier à Séquence danse.

plasticiens Clédat et Petitpierre complètent un programme passionnant qui promène la danse sur bien des territoires. **E. Demeijer**

Le CENTQUATRE, 5 rue Curial 75019 Paris. Du 22 mars au 13 avril. Tél. 01 53 35 50 00.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. JOËLLE BOUVIER

TRISTAN ET ISOLDE (SALUE POUR MOI LE MONDE !)

La chorégraphe Joëlle Bouvier puise dans la légendaire histoire d'amour et de mort l'élan d'une nouvelle création pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Joëlle Bouvier a du tempérament, raffole des histoires d'amour à déchirer le cœur et porte l'élan du corps jusqu'à l'incandescence des



Tristan et Isolde par Joëlle Bouvier.

sens : la danse vibre, lyrique, puissamment expressive et charnelle. Figure marquante de la bourrasque chorégraphique qui réveilla les années 80, cette chorégraphe passionaria prend ici son motif dans la littérature : *Tristan et Isolde*, récit mythique d'une passion déchirante, mise en musique par Wagner en 1865. Elle retrouve le Ballet du Grand Théâtre de Genève, qu'elle avait rencontré pour la création d'un *Roméo et Juliette* en 2009. « *Salue pour moi le monde !* » : c'est sur ces mots que Isolde quitte sa suivante, attendant Tristan pour partager le breuvage empoisonné censé purger leurs âmes, et qui se révèle philtre d'amour. Joëlle Bouvier enlace l'ardeur et la mort dans une gestuelle ciselée qui sublime le romantisme, pour « faire partager des moments d'extase où la haine côtoie les flammes d'une passion extrême ». **Gw. David**

Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 23 mars au 1^{er} avril 2016, à 20h30, sauf jeudi 19h30, relâche lundi et dimanche. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h30.

RÉGION / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
CHOR. EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN

ROCCO

La danse et la boxe n'ont pas toujours fait bon ménage. Les voilà réconciliés par *Rocco*, pièce chorégraphique néerlandaise que se réapproprie le Ballet National de Marseille.



Rocco au Ballet National de Marseille

Rocco est né en 2011 aux Pays-Bas, à l'IC-Kamserdam où officient Emilio Greco et Peter C.Scholten, ses chorégraphes. Ce spectacle est encore peu connu en France. Les danseurs y deviennent des boxeurs et les boxeurs des danseurs. Visuellement, les passerelles entre ces deux arts sont évidentes : les corps toujours en mouvement se cherchent, s'esquivalent, se télescopent... Pour autant, l'usage les a souvent opposés au nom d'une supposée masculinité. En l'intégrant au répertoire de la compagnie, le Ballet National de Marseille développe d'ailleurs une version masculine mais aussi une version féminine de ce quatuor. Entre amour et haine, les deux combattant(e)s sont entouré(e)s par des sortes de « fantômes » habillés de noir et portant des masques de Mickey. Tout à la fois *Rocky* et *Rocco* et ses frères, les corps oscillent entre l'affrontement, le désir et la fraternité. **E. Demeijer**

Les Bernardines à Marseille, les 30 et 31 mars. Salle Obino de Vitrolles, le 27 mai. Théâtre Paul Éluard à Bezons, les 3 et 4 juin.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN-BALLET DU RHIN
MUS. PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI /
CHOR. IVAN CAVALLARI

CASSE-NOISETTE « DOWN UNDER »

Un *Casse-Noisette* adapté au goût du jour et aux travers de notre époque dans une mise en scène imaginative et très cinématographique.



Casse-Noisette d'Ivan Cavallari par le West Australian Ballet

Ivan Cavallari, avant le Ballet du Rhin, fut directeur du West Australian Ballet. C'est là « *Down Under* » qu'il créa ce *Casse-Noisette* très original puisque l'histoire se déroule dans un lycée de notre époque, où la plupart des élèves communiquent via leurs téléphones en envoyant des textos. Il imagine donc le récit initiatique de deux adolescents à la recherche de leur propre connaissance. Le premier acte se passe lors d'un examen dans la classe de Mrs Drosselmeyer, les méchants ne sont plus des rats mais un logiciel malveillant qui envoie des virus, et Casse-Noisette n'est autre que le jeune Peter, amoureux de Clara, mais caché derrière cet alias. Le deuxième acte se déroule lors du bal de fin d'année... Ivan Cavallari rénove non seulement la mise en scène et le livret, mais modernise également la chorégraphie, écrite dans un style néoclassique qui tire vers le contemporain. S'il utilise, bien sûr, la géniale partition de Tchaïkovski, il choisit de faire ressortir sa vivacité, sa pulsation rapide et dansante. **A. Izrine**

Mulhouse, La Filature, 26 allée Nathan-Katz, 68100 Mulhouse. Le 1^{er} avril à 20h, le 2 avril à 15h00 et 20h00, le 3 avril à 15h00. Tél. 03 89 36 28 28.
Strasbourg, Opéra, 19 place du Petit-Brogie, 67000 Strasbourg. Du 11 au 15 avril à 20h00. Tél. 0 825 84 14 84.
Colmar, Théâtre, 3 rue des Unterlinden, 68000 Colmar. Les 26 et 27 avril à 20h00. Tél. 03 89 20 29 01. Durée : 1h40 avec entracte.

RÉGION / CRÉATION 2016 / THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE BEZONS / CHOR. OLIVIER DUBOIS

LES MÉMOIRES D'UN SEIGNEUR

Olivier Dubois signe une méditation chorégraphiée sur les vanités de l'homme au pouvoir.



Sébastien Perrault, en tyran échoué parmi les hommes.

Sa silhouette charnue se distinguait d'emblée dans le tableau bien normé des danseurs, son insolente agilité et son audace tenace avaient encore les traits de cette personnalité taillée tout en puissance. Olivier Dubois, interprète aussi remarqué que singulier, s'est affirmé en quelques années chorégraphe de précision.

GROS PLAN

CHEFS-D'ŒUVRE / THÉÂTRE DE NÎMES
CHOR. PINA BAUSCH

CAFÉ MÜLLER et LE SACRE DU PRINTEMPS

Le Théâtre de Nîmes offre un moment d'exception dans l'écrin des arènes de la ville : le meilleur de la danse de Pina Bausch, la musique live en prime.



Comment faire perdurer la danse, comment lui faire passer la barrière du temps, pour qu'elle œuvre dans le champ de la mémoire et du répertoire ? La question se pose pour de grands artistes disparus, comme Pina Bausch ou Merce Cunningham, ou pour des artistes qui décident de mettre un terme à leur travail. Tout récemment, Mats Ek vient d'annoncer une dernière tournée d'adieux avant d'enlever toute possibilité à ses œuvres d'être présentées ensuite, faute de vouloir renouveler les droits. Le Tanztheater de Wuppertal a la chance d'être le dépositaire de l'œuvre de Pina Bausch, et continue de faire vivre ses pièces, qui sont des monuments dont la complexité et la beauté méritent d'être chaque fois réinterrogées. Ainsi la compagnie a-t-elle été reprise par Dominique Mercy, danseur, et Robert Sturm, assistant de la chorégraphe, pour être dirigée ensuite depuis 2013 par Lutz Förster.

SACRE SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE
Ce proche collaborateur de la Grande Dame

a hérité d'une lourde charge. Mais l'idée de reprendre les deux pièces historiques *Café Müller* et *Le Sacre du Printemps* aux arènes de Nîmes témoigne d'une envie de pousser plus loin les expériences : ici, en plein air, et avec la collaboration de l'Orchestre Les Siècles. Cette formation, dirigée par François-Xavier Roth, a la particularité de rechercher la juste son à travers les instruments historiques ayant contribué à la naissance d'une composition. Le chef a par ailleurs mené un travail particulier pour retrouver la partition originelle du *Sacre du Printemps* de Stravinsky : cette soirée réunit instruments d'époque et corps d'aujourd'hui dans une explosion chorégraphique que le ciel étoilé de Nîmes fera résonner avec éclat.

Nathalie Yokel

Arènes de Nîmes, bd. des Arènes, 30000 Nîmes. Du 6 au 9 juin 2016 à 22h. Tél. 04 66 36 65 00. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Sculptant souvent les corps en pleine masse, il étire les élan pagailleurs de l'être dans la rigueur d'une partition qui épuise le sujet à force de répétitions et variations. Directeur du Ballet du Nord à Roubaix depuis le 1^{er} janvier 2014, il signe une création pour un soliste, Sébastien Perrault, et 40 hommes amateurs. « *C'est peut-être l'histoire d'un roi, d'une immense solitude. D'un combat obscur et d'un homme triomphant* » dit-il à propos des *Mémoires d'un seigneur*, traversées d'extraits de *De morali principis institutione*, de Vincent de Beauvais (1263) et de *Caligula*, d'Albert Camus (1944). Évoquant les époques de la vie d'un tyran, de la gloire à la chute, il tisse par le mouvement un fascinant rituel qui frotte images contemporaines et archaïques, au plus sombre de la destinée humaine. **Gw. David**

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Les 1^{er} et 2 avril 2016, à 21h. Tél. 01 34 10 20 20. Dans le cadre du festival Escapes danse en Val d'Oise.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE TOURS
CHOR. JULIE NIOCHE

NOS AMOURS

Avec *Nos amours*, Julie Nioche se lance dans une partition chorégraphique pour deux interprètes, imaginée à partir des différentes amours qui accompagnent nos vies.

Julie Nioche, à la fois danseuse, chorégraphe et ostéopathe. Elle se situe au carrefour de plusieurs

© Laure Delamotte-Légrand



Julie Nioche.

champs d'exploration : la création contemporaine, la philosophie, l'architecture, le monde du soin et de la recherche. À travers ses créations, elle s'interroge sur l'influence de son imaginaire sur sa manière de bouger. Dans *Nos amours*, un duo avec Miguel Garcia Llorens, elle rend hommage aux différentes amours qui traversent nos vies et laissent des traces dans nos corps. « *Lors du processus de création, nous créons une danse à partir des mémoires ravivées par différentes techniques somatiques pratiquées. Aussi, chaque hommage amoureux s'inspire de l'écoute d'une variation Goldberg de J.S. Bach interprétée par Glenn Gould.* » Or, celui-ci chantait en jouant du piano, et a laissé cette trace d'amour pour la musique sur ses enregistrements. Julie Nioche a eu l'idée d'effacer le piano pour ne laisser que la voix du pianiste. « *Ce chant, c'est ce qu'il a offert de lui en jouant, c'est une ouverture sur son intimité. Pareil à ce que j'attends de la danse.* » **A. Izrine**

L'Heure Curieuse au Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Le 1^{er} avril à 19h00. Tél. 02 47 36 46 00. Durée 1h00.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

FESTIVAL
EXTRADANSE
21 AVRIL > 06 MAI 2016

Aude Lachaise
Adrien Mondot & Claire Bardainne
Marlene Monteiro Freitas
Arkadi Zaides
Louise Lecavalier
Maguy Marin
Nadia Beugré

+ Rencontres, Masterclasses, Bal final...

POLE-SUD
CDC - STRASBOURG

T +33 (0)3 88 39 23 40
POLE-SUD.FR / f v

Strasbourg.eu
ALSACE
Bas-Rhin

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

Cie Philippe Saire

VACUUM

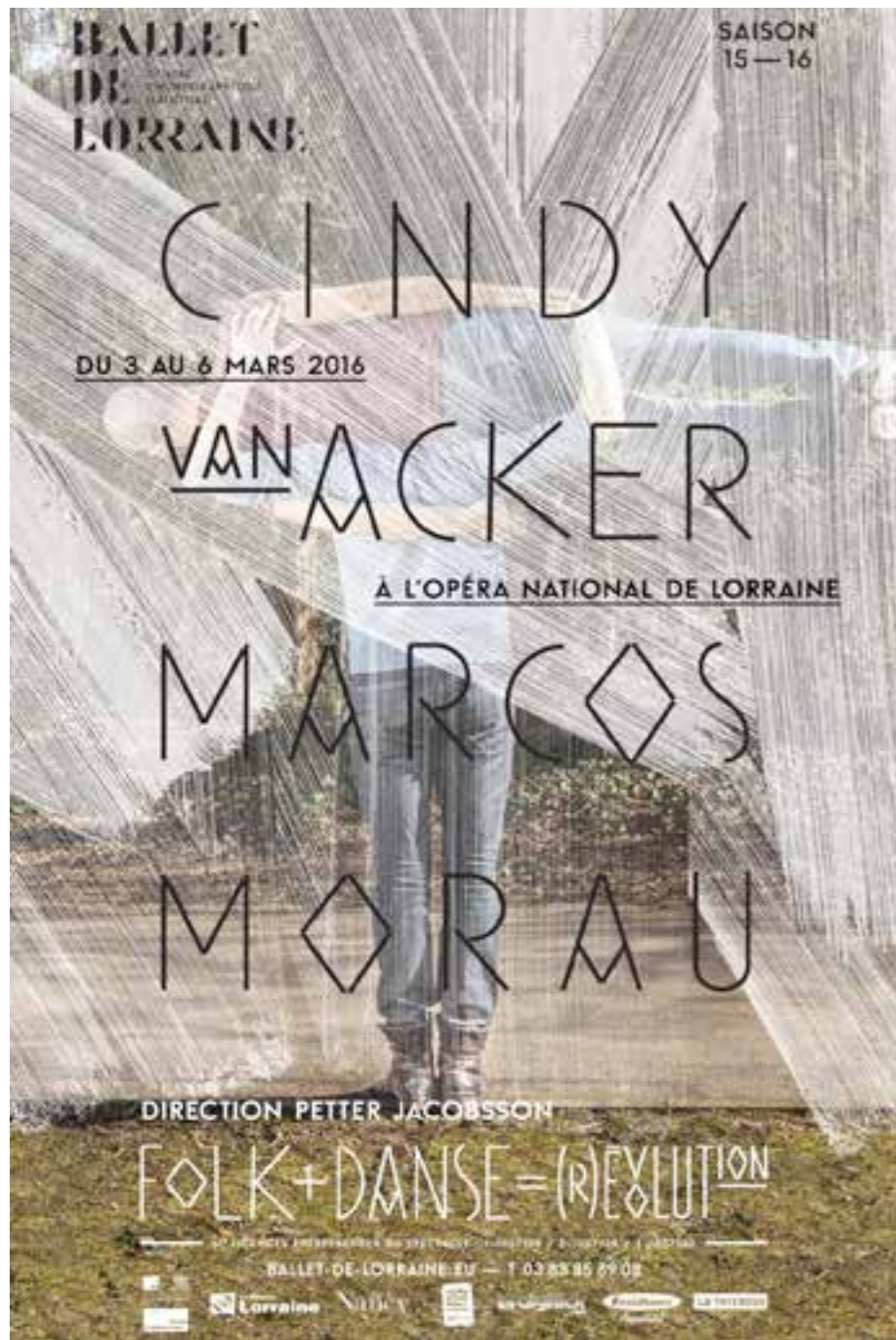
chorégraphie, 2 danseurs

9-17 mars 2016
Théâtre National de Chaillot, Paris
avec NEONS Never Ever, Oh! Noisy Shadows

18-22 mai 2016
Théâtre Sévelin 36, Lausanne

18 mai
Vernissage de la publication À travers
Théâtre Sévelin 36, Lausanne

www.philippesaire.ch



CRÉATION 2016 / OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
BÉJART BALLET LAUSANNE / CHOR. MAURICE BÉJART ET GIL ROMAN

BÉJART BALLET LAUSANNE

Le Bèjart Ballet Lausanne vous invite à parcourir les chemins tracés par un triptyque fascinant avec deux ballets de Maurice Bèjart et un de Gil Roman, son nouveau directeur.



Le Mandarin merveilleux de Maurice Bèjart.

C'est *Piaf* qui ouvre la soirée, une voix, immense, omniprésente, immortelle, qui dépasse le temps et les frontières. Comment l'incarner sinon par la nostalgie, les miroirs de la solitude que sont ses chansons? Maurice Bèjart a imaginé une traversée du Paris de la Môme. Puis, place à une histoire équivoque qui nous renvoie dans l'atmosphère de l'entre-deux Guerres, avec une fausse fille, des bandits, des badauds qui tombent dans leurs rets... « En réglant la chorégraphie du *Mandarin merveilleux*, j'ai suivi exactement la partition, l'histoire et le découpage dramatique de l'œuvre de Béla Bartók. Cet univers des bas-fonds dans cette Mitteleuropa d'avant les années 33 s'est révélé à moi grâce au cinéma de Fritz Lang qui fut un de mes maîtres, et en particulier grâce à un film: *M le Maudit*, qui se déroule dans le même contexte historique que le ballet de Bartók » raconte Maurice Bèjart. Enfin, *Tombées de la dernière pluie* de Gil Roman, nous plonge dans une sorte de cauchemar où un survivant se retrouve dans un univers peuplé d'amazones. Ces dix femmes hypnotiques incarnent tous les désirs. Fortes, sensuelles, elles jouent le vertige, tandis que l'homme nous raconte sa solitude et ses désillusions. **A. Izrine**

Opéra Royal du Château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Ven. 8 et sam. 9 avril à 20h; dimanche 10 avril à 16h. Tél. 01 30 83 78 89. Durée: 2h10 entracte inclus. www.chateauversaillesspectacles.fr/spectacle/reservation/1607

COOPÉRATION FRANCO-AMÉRICAIN DANCE 2016

Dance 2016 n'est pas un festival mais bien un programme d'échanges permettant de faire circuler artistes et œuvres chorégraphiques entre la France et les États-Unis.



Miguel Gutierrez et son *Age & Beauty* seront au théâtre Garonne dans le cadre de dance 2016.

C'est un programme impulsé par le ministère de la Culture et l'ambassade de France aux États-Unis. L'objectif: favoriser la circulation des artistes entre les deux pays. En 2014 a eu lieu un premier festival à New-York. Cette année, des artistes américains sont invités en France, et en 2018, ce sera au tour des français de traverser l'Atlan-

tique. Au CND, au Palais de Tokyo, au Théâtre de Vanves, au Théâtre Garonne, aux Substances, au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson et au festival Latitudes contemporaines, on verra donc les travaux de Liz Santoro et Pierre Godard, de Trajal Harrell, de Lilia Lewis et Dana Michel, de Miguel Gutierrez, de Michelle Ellsworth et le *Supernatural* de Simone Aughtterlony, Antonija Livingstone et Hahn Rowe. Le programme se poursuivra à l'automne entre divers festivals, la MC 93, le CDN d'Aubervilliers et la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin. À suivre donc. **E. Demy**

Dance 2016, toute l'année en France, dans les structures partenaires.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE TOURS
CHOR. THOMAS LEBRUN

AVANT TOUTES DISPARITIONS

Pas à pas en tête-à-tête: c'est la formule choisie par Thomas Lebrun pour mettre au jour quelques bribes de sa nouvelle création.



Premières images d'*Avant Toutes disparitions*, de Thomas Lebrun.

C'est un moment attendu des fidèles de Thomas Lebrun ou des simples curieux du Centre Chorégraphique National de Tours: quand le chorégraphe ouvre la porte de son studio, et livre une étape de sa prochaine création aux regards extérieurs et à la réflexion, dans un souci d'échange. Ainsi, *Avant toutes disparitions* connaît là la première sortie de ce petit peuple de la danse, réuni par le chorégraphe autour de grandes figures d'interprètes et de créateurs qui ont jalonné son parcours. Différentes générations seront ici à l'œuvre pour parler du monde, loin du romantisme assumé dans son précédent *Lied Ballet*. Au final, la pièce se déploiera en deux mouvements, comme s'il y avait, au creux du monde, un *avant* et un *après*. La notion de disparition s'activera dans des moments de solitudes et de groupe, dans des états de corps traversant les métamorphoses de la société, en proie aux guerres, aux tragédies. Mais aussi porteurs d'infinies espérances. **N. Yokel**

Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Le 8 avril 2016 à 19h. Tél. 02 47 36 46 00. Création du 17 au 20 mai 2016 au Théâtre National de Chaillot, puis le 27 mai aux Salins à Martigues, et les 7 et 8 juin au Théâtre Olympia de Tours dans le cadre du Festival Tours d'Horizons.

RÉGION / CRÉATION 2016 / ATELIER DES BALLETS DE MONTE-CARLO
CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

LES IMPRÉVUS

Une expérience inédite qui convoque les spectateurs à venir voir les danseurs au travail et l'œuvre en train de se créer.



Les Imprévus dans les coulisses de la création.

Comme leur nom l'indique, *Les Imprévus* ne permettent pas au spectateur de savoir à l'avance

ce qu'il va découvrir dans l'atelier des Ballets de Monte-Carlo. Va-t-il se retrouver au sein d'une répétition pour la reprise d'un ballet? Au cœur du processus de création? À chaque fois, c'est une surprise. Par contre, il est assuré d'assister à ces moments rares où l'on voit travailler Jean-Christophe Maillot et les danseurs des Ballets de Monte-Carlo. Sans décors ni costumes, le public peut appréhender une danse sans fard, dans un rapport de proximité. Il découvre en direct l'instant déterminant où le chorégraphe vérifie l'expressivité de chaque mouvement et la sincérité de chaque regard pour s'assurer que sa pièce contient bien tout ce qu'il veut transmettre. Les spectateurs peuvent alors apprécier les détails les plus infimes et les plus essentiels de la danse en train de se faire. Ils vivent une expérience qui diffère chaque soir, une forme d'échange qui s'éloigne des modes de représentation traditionnels et redéfinit le rapport public-artiste. **A. Izrine**

L'Atelier des Ballets de Monte-Carlo, 5 av. Paul-Doumer, 06240 Beausoleil. Ven. 8 et sam. 9 avril 2016 à 19h00. Entrée réservée aux possesseurs de la Carte « Ballets de Monte-Carlo ». Tél. 377 98 06 28 55. Durée: 1h45 environ.

LES GÉMEAUX
FESTIVAL

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

Un rendez-vous qui présente la danse sous toutes ses formes, du solo au ballet, du hip-hop au flamenco en passant par le *Sacre du printemps!*

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux sont une longue histoire de fidélités. Car sa



Une variation textuelle et chorégraphique sur l'amour.

directrice, Françoise Letellier, plutôt que céder à l'air du temps, a construit à travers ses programmations son idée de la danse, à savoir diverse, de qualité, et surtout ancrée dans l'écriture du mouvement. Ainsi, Joëlle Bouvier clôt cette édition, avec une pièce créée pour le Ballet du Grand théâtre de Genève: *Salve pour moi le monde!*, qui puise aux sources océaniques de *Tristan et Isolde* de Wagner pour déployer le flot impétueux de sa danse. Auparavant, on retrouve un autre habitué en la personne d'Andrés Marín qui mixe son flamenco flamboyant au hip hop virtuose de Kader Attou avec *Yâtrâ*. Autre fidèle, Abou Lagraa, qui vient présenter son interprétation très sensuelle du poème biblique *Le Cantique des cantiques*. Il sera précédé par *Do you be?*, première création de Nawal Lagraa sur la condition féminine déclinée en deux parties: une pièce pour huit danseuses et un solo de Nawal. Et en ouverture, *Y Olé!* de José Montalvo pose des chansons populaires à côté du *Sacre du printemps* de Stravinsky pour retrouver son inspiration fondatrice. **A. Izrine**

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. *Y Olé!* du 14 au 16 avril 20h45, *Yâtrâ* du 11 au 13 mai à 20h45, *Do you be?* les 18 et 19 mai à 20h45, *Le Cantique des cantiques* du 20 au 22 mai à 20h45, dim. à 17h, *Salve pour moi le monde!* du 26 au 28 mai à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67.

GROS PLAN

CRÉATION 2016 / PHILHARMONIE DE PARIS
D'APRÈS NIJINSKI / CONCEPTION ET CHOR. DOMINIQUE BRUN

JEUX

Dominique Brun questionne le processus de recréation à partir d'archives et recompose la partition chorégraphique du ballet oublié de Nijinski.

« Dans un parc, au crépuscule, une balle de tennis s'est égarée; un jeune homme, puis deux jeunes filles s'empressent de la rechercher... » Telle est l'esquisse qui trace l'argument de *Jeux*, prétexte à marivaudages juvéniles sous la lueur fantastique des lampadaires perdus dans la nuit. De cette deuxième chorégraphie de Nijinski, créée le 15 mai 1913 par les Ballets russes au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, n'est pourtant restée que la musique de Debussy, commandée par Serge Diaghilev. La partition chorégraphique, qui mêlait des mouvements inspirés du golf et du tennis à la danse académique sur pointes, succomba au feu de la critique et du public...



Le *Sacre du printemps* remonté par Dominique Brun.

LIBRE INSPIRATION
La curiosité piquée à vif, la danseuse et chorégraphe Dominique Brun, spécialiste de la notation Laban, a donc mené l'enquête. Développant depuis plusieurs années une recherche au croisement de l'Histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine, elle a déjà exhumé *L'Après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps* de la poussière des reconstitutions muséales pour en donner une vision renouvelée fondée sur l'exploration des archives. Elle s'attaque à *Jeux*, en s'inspirant librement et poétiquement des sept pastels dessinés par Valentine Hugo en 1913. Le procédé de création invite les danseurs à inventer leur composition à partir des attitudes des personnages croquées dans ces

images, figées comme autant d'instantanés sauvés de l'oubli. Les Siècles, formation symphonique arborant des instruments joués au début du XX^e siècle, ont pour l'occasion recréé l'orchestre des Ballets russes. En montrant le travail d'imagination et de récréation à partir de sources historiques et de la puissance active de l'œuvre, Dominique Brun démasque le fantôme de l'authenticité qui plonge le ballet dans le formol.

Gwénola David

Philharmonie de Paris. Octobre 2016. Tél. 01 44 84 44 84. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

03-24.03.16

ESPA CES PLUR IELS

RÉSONANCE

RENDEZ-VOUS DANSE

GAËLLE BOURGES
À MON SEUL DÉSIR
CHRISTIAN RIZZO
B.C. JANVIER 1545, FONTAINEBLEAU.

MARLENE MONTEIRO FREITAS
JAGUAR
HERMAN DIEPHUIS
D'APRÈS J.-C.

T 05 59 84 11 93
ESPACESPLURIELS.FR
SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE - PAU

Photo: Damiani, Worth - Design: M3 projects

PALAIS DE TOKYO

DO DISTURB

FESTIVAL DO DISTURB
2ÈME ÉDITION

WEEK-END NON-STOP 8-9-10 AVRIL

PERFORMANCE · DANSE · CIRQUE · DESIGN...

Avec: Marwa Arsanios, Mel O'Callaghan, Ed Fornieles, Gerard & Kelly, Trajal Harrell, Ollie Palmer, Cirkus Cirkör, ...

WWW.PALAISDETOKYO.COM

f t i @PalaisdeTokyo

RÉGION / STRASBOURG / PÔLE SUD

FESTIVAL EXTRADANSE

Sept spectacles en quinze jours au programme d'une édition d'Extradanse qui réserve une belle place aux femmes et à l'originalité.



© Didier Grappe

À voir et à revoir, *May B* de Maguy Marin sera à Extradanse.

Du mythique *May B* de Maguy Marin à la toute dernière création d'Aude Lachaise (*En souvenir de l'Indien*), Extradanse propose de vous faire visiter un monument incontournable de la danse puis de découvrir l'esthétique cocasse de l'auteur du fameux *Marlon*. Un voyage en forme de grand écart qui suit une ligne directrice, celle de conjuguer la danse au féminin. En effet, outre les deux artistes précitées, Marlene Monteiro Freitas (*de marfin e carne*), Louise Lecavalier (*So blue*) et Nadia Beugré (*Legacy*) se produiront également au cours du temps fort de la saison de Pôle Sud, futur centre de développement chorégraphique de Strasbourg. Côté mâle, l'israélien Arkadi Zaides dansera devant des images de Cisjordanie (*Archive*, présenté en 2014 au Festival d'Avignon) et, en couple, le jongleur numérique Adrien Mondot et la plasticienne Claire Bardainne s'approcheront de la matière du rêve dans *Hakanai*.

E. Demeijer

Pôle Sud à Strasbourg. Du 21 avril au 6 mai. Tél. 03 88 39 23 40.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE TOURS CHOR. BRUNO BENNE / MUS. YOURI BESSIÈRES

SQUARE

Sur une composition musicale minimaliste pour instruments anciens de Youri Bessières, Bruno Benne recrée avec *SQUARE* un art baroque original et jubilatoire.



© François Stenmer

Bruno Benne.

C'est en rencontrant d'abord Béatrice Massin, puis Marie-Geneviève Massé, que Bruno Benne a suivi le chemin de la danse baroque. Depuis, il a créé sa propre compagnie Beaux-Champs, en hommage au maître à danser de Louis XIV, Pierre Beauchamps. *SQUARE*, sa deuxième création, prend pour source d'inspiration les plans des jardins à la française, à la géométrie rigoriste mais lumineuse, aux lignes abstraites mais aux chantournements baroques. *SQUARE*, à son tour, se plie à cette esthétique qui allie à une certaine épure une exubérance des lignes. Il revisite donc une danse ancienne sur une création musicale minimaliste en compagnie de quatre danseurs et quatre musiciens baroques (violons, viole et théorbe). L'ensemble allie deux univers différents pour converger vers une écriture commune donnant de l'élan à une danse réso-

lument moderne, puisant son énergie dans la musique. Lucinda Childs, chorégraphe iconique de la danse minimaliste, sera l'artiste invitée de cette production originale, intervenant en amont dans ce processus commun à la danse et à la musique.

A. Izrine

L'Heure Curieuse au Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Le 6 mai à 19h00. Tél. 02 47 36 46 00. Durée 1h00.

TEMPS FORT / THÉÂTRE DE LA VILLE CHOR. PINA BAUSCH

PINA BAUSCH AU THÉÂTRE DE LA VILLE

Chaque saison au Théâtre de la Ville, c'est un rendez-vous attendu et festif avec une œuvre majeure, celle de Pina Bausch.



© D.R.

Agua, de Pina Bausch.

Après le sublime tapis d'oeillets de *Nelken*, vu l'an dernier au Théâtre du Châtelet, place à la terre nue, et à un autre champ de bataille : *Auf dem Gebirge hat man ein Geschrei gehört* (*Sur la montagne, on entendit un hurlement*), créé en 1984, est l'une des pièces marquantes de Pina Bausch, ponctuée de somptueux mouvements de groupe et de moments forts centrés sur les personnes. Une pièce extraordinaire, un ballet de relations époustouffant pétri de mille nuances et contradictions, s'exprimant de façon flagrante ou par un détail infime et fulgurant. Le désir et surtout le pouvoir dessinent le jeu des attirances ou des rejets, entre une exquise douceur et, souvent, une insupportable violence. Une violence masculine, étrange écho de ce début d'année où les femmes de Cologne furent attaquées par de répugnants prédateurs. Autre tonalité et autre pièce née d'un voyage au Brésil. Enfiévrée et endiablée, lumineuse et joyeuse, *Agua* (2001) est imprégnée de la chaleur et des rythmes brésiliens. Baignée par des images en mouvement, c'est une jungle exubérante et un paradis fragile, qui joue avec les clichés.

A. Santi

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Agua, du 7 au 15 mai. *Auf dem Gebirge hat man ein Geschrei gehört*, du 20 au 26 mai. Tél. 01 42 74 22 77.

RÉGION / BRIVE / LES TREIZE ARCHES

DANSE EN MAI

Sept spectacles au programme de ce temps fort de la danse au théâtre des Treize Arches. DanSe en Mai s'annonce comme un festival éclectique.

Sommet sans nul doute du festival, sur lequel elle tirera d'ailleurs le rideau, la *Verklarte Nacht* d'Anne Teresa de Keersmaeker clôturera de manière romantique, à partir d'un poème de Richard Dehmel et d'une musique d'Arnold Schönberg, une belle quinzaine de danse éclectique. L'auteur précédée *Belle d'hier* de Phia Ménard, qui libère cinq danseuses du carcan physique et métaphorique de leurs robes de princesses, et la spectaculaire per-



© Benoît Palletier

DanSe en Mai aux Treize Arches à Brive.

formance suspendue de l'acrobate Chloé Moglia dont les *Aléas* conduisent à réfléchir sur notre condition humaine. Moins connus et donc à découvrir, on y aura vu également le *De(s)faire* de Patricia Ferrara qui met en jeu la liberté du danseur face à la transmission chorégraphique, le jeune ballet du CNMSD de Lyon et la danse entre avant-garde et tradition du japonais Shiro Daimon (*La Neige*). Enfin, pour faire danser la ville et les rêves, Muriel Corbel aura également imaginé une déambulation en ville intitulée *Dansons nos rêves*.

E. Demeijer

Théâtre des Treize Arches à Brive, du 10 au 27 mai. Tél. 05 55 24 62 22.

RÉGION / CRÉATION 2016 / CCN DE MONTPELLIER CONCEPTION VINCENT DUPONT

METTRE EN PIÈCE(S)

Le chorégraphe Vincent Dupont questionne la violence des choix d'existence que nécessite tout commencement.



© D.R.

Maquette de la scénographie de *Mettre en pièce(s)*

Le réel parfois semble se dérober à lui-même, soudain laisse sourdre cette inquiétante étrangeté qui imperceptiblement fissure la rationalité quotidienne et creuse une béance au revers du visible. Chorégraphe singulier, Vincent Dupont travaille le son, l'espace, le corps, le mouvement et l'image pour composer des univers sensoriels qui dérouteront l'expérience de perception, jusqu'à troubler l'évidence de la réalité. *Mettre en pièce(s)*, création pour six interprètes, sonde le gouffre qui sépare parfois les mots des actes. « *Ce sont des corps qui décident d'abandonner quelque chose, d'opérer une soustraction, de se décharger, pour tenter de jouer un acte qui leur permette de sortir d'un habitus, d'un lieu de leurs propres corps* » glisse-t-il. « *J'ai besoin de parler de la violence de cet engagement et de la questionner avec nos propres corps*. » Surplombés par une nuée de sphères blanches suspendues qui interagissent avec le mouvement, les danseurs déploient d'insolites rituels par variations et répétitions, luttent contre cette machine implacable par la force de leur engagement.

Gw. David

Théâtre de la Vignette en collaboration avec I.C.I., CCN de Montpellier, en octobre 2016. Puis Théâtre de la Ville, Les Abbesses à Paris en novembre 2016.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON

JUNE EVENTS

Le Festival June Events dirigé par Anne Sauvage fête sa 10^e édition!



© Laurent Philippe

Porté par les frémissements coquins de juin qui annoncent bientôt l'été, June Events croise, comme depuis dix ans maintenant, de jeunes talents et des chorégraphes reconnus, dans une programmation qui ouvre grand sur l'horizon international. Les multiples facettes des liens entre danse et musique se dévoileront à travers de nombreuses créations. Parmi les invités de cette 10^e édition figurent, entre autres, Mylène Benoît, Carolyn Carlson, Frederick Gravel, Fabrice Lambert, Thomas Hauert, Alban Richard, Dana Michel, Marlene Monteiro Freitas, Pierre Pontvianne, Kat Válastur, Maud Le Pladec... Cette année, la danse va se glisser non seulement à La Cartoucherie mais encore dans les musées, les jardins, et dans l'espace public... invitant le public à la découverte de formes hors normes.

Gw. David

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, La Cartoucherie de Vincennes, 75012 Paris. Du 3 au 18 juin 2016. Tél. 01 417 417 07.

DÉPARTEMENT DU VAL D'OISE FESTIVAL

ESCALES DANSE EN VAL D'OISE

Depuis quinze ans, l'association Escales danse en Val d'Oise favorise la circulation de projets chorégraphiques dans tout le département. Une mutualisation créative et intelligente.



© Patrick Imbert

Tenir le temps de Rachid Ouramdane.

À l'heure des réductions de budget qui favorisent la multiplication des appels à la mutualisation, l'exemple d'Escales danse en Val d'Oise pourrait servir de modèle. Cette saison, sous l'impulsion de l'association éponyme, du ministère de la Culture et du conseil départemental, une vingtaine d'équipes artistiques donnent environ soixante-cinq représentations à travers les lieux de spectacle du département. Têtes de gondoles du dispositif, *Les Mémoires d'un seigneur* d'Olivier Dubois et *Tenir le temps* de Rachid Ouramdane sont accompagnés de spectacles de chorégraphes aussi talentueux que François Verret, Julie Nioche ou Alban Richard, pour ne citer qu'eux. Un exercice de la décentralisation au niveau départe-

temental, qui permet de diffuser la danse de manière un peu plus large encore. E. Demeijer

Sur toute la saison 2015-2016, dans le département du Val d'Oise.

RÉGION / TOURS FESTIVAL

FESTIVAL TOURS D'HORIZONS

Festival en prélude à l'été, Tours d'Horizons programme cette année encore quelques beaux noms de la danse contemporaine.



© Margarida Dias

Sincopa de Tania Carvalho au programme de Tours d'Horizons.

Festival initié par le Centre Chorégraphique National de Tours, dirigé par Thomas Lebrun, Tours d'Horizons veut proposer un panorama « *de bêtendue et de la richesse de la danse contemporaine* ». Trois créations de Thomas Lebrun, de Pascale Houbin (avec des amateurs) et de la belgo-australienne Joanne Leighton accompagneront les spectacles de

valeurs sûres et montantes de la danse hexagonale. Au programme, Rachid Ouramdane, Nacera Belaza et Clara Cornil, la grande Anne Teresa de Keersmaeker, l'actrice et danseuse portugaise Tania Carvalho, le touche-à-tout américain David Hernandez et les inséparables Roser Montlló Gubernà et Brigitte Seth. Un programme aussi prestigieux qu'international et esthétiquement éclectique. E. Demeijer

À Tours et dans ses environs, Centre Chorégraphique National de Tours, 37000 Tours. Du 3 au 11 juin 2016. Tél. 02 47 36 46 00.

CRÉATION 2016 / CHOR. CATHERINE DIVERRÈS / SCÉN. LAURENT PEDUZZI / MUS. JEAN-LOUIS GUIGNONNET ET L'ENSEMBLE DEDALUS

BLOW THE BLOODY DOORS OFF

Avec *Blow the bloody doors off* (Faire sauter ces putains de portes!), Catherine Diverrès s'inspire de Rimbaud, d'Einstein et de Pessoa, pour nourrir une chorégraphie dont le sujet central est le temps qui passe.

Acuité, fragilité, immédiateté sont les alternatives que « *le grand Fléau du Temps nous offre* ». Catherine Diverrès s'en saisit pour explorer les phénomènes complexes de la perception. Entre illumination et théorie de la relativité, spontanéité de la pensée et du geste, ou immobilité zen, elle interroge l'éprouvé de la sensation. Avec huit danseurs et sept musiciens, elle travaille une mémoire enfouie dans les corps et cet événement éphémère qu'est la danse. La chorégraphe veut « *éprouver l'infini variété des vitesses du jaillissement qui accélère notre pouls au ralentissement extrême où se trouve le point immobile* ».

A. Izrine

http://www.compagnie-catherine-diverres.com/

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

LES BALLETS COMPAGNIE DE MONTE CARLO JEAN-CHRISTOPHE MAILLOU

JIRI KYLIAN

BELLA FIGURA | GODS AND DOGS | CHAPEAU

Du 28 AVRIL au 1er MAI 2016 GRIMALDI FORUM - Monaco

Réservations 00 377 99 99 30 00 www.balletsdemontecarlo.com

PRINCIPAUTÉ DE MONACO CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT

© Photos: Anne Schmitt / Agence: G. Basset

CAFÉ MÜLLER & LE SACRE DU PRINTEMPS

36 DANSEURS - 120 MUSICIENS



© Ulli Weiss

LE TANZTHEATER WUPPERTAL

PINA BAUSCH

AVEC L'ORCHESTRE **LES SIÈCLES**

DIRECTION FRANÇOIS-XAVIER ROTH

ARÈNES DE NÎMES - 6 AU 9 JUIN 2016

RENSEIGNEMENTS 04 66 36 65 00 - RÉSERVATIONS 04 66 36 65 10



theatredenimes.com

scène conventionnée pour la danse contemporaine

